LE SCRIBE MASQUÉ

JOURNAL BIMESTRIEL

DE SCRIBO DIFFUSION

ET DES ÉDITIONS DU MASQUE D'OR

N°5 septembre 2018

ISSN 2271-9784

Directeur de publication : Thierry ROLLET

Comité de lecture et de rédaction : Thierry ROLLET, Audrey WILLIAMS, Claude JOURDAN et Jean-Nicolas WEINACHTER

Interviews, critiques littéraires : Audrey WILLIAMS et Thierry ROLLET

adresse : 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

Tél : 03 45 80 90 99

e-mail : rolletthierry@neuf.fr *(à contacter pour tout abonnement)*

vente au numéro : 1,50 € le numéro

abonnement : 7,50 € pour abonnement annuel (6 numéros)

Chèque à l'ordre de Thierry ROLLET ou paiement sur www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr

Le *Scribe masqué* est vendu par abonnement ou au numéro
sur le site www.scribomasquedor.com
ainsi que sur les plates-formes Amazon et Youscribe

SCRIBO ne vend pas le *Scribe masqué* sur papier

◆◆◆

SOMMAIRE

EDITORIAL page 4
LIENS page 5
INFOS page 7
NOUVEAUX SERVICES page 9

Parution de mai 2018 aux Éditions du Masque d'Or :
- *Jacqueline ou les gènes assassins* de Georges FAYAD page 10
- nouvel extrait du roman page 11

Parution de juin 2018 aux Éditions du Masque d'Or :
- *Les Lys et les lionceaux* de Roald TAYLOR page 16
- nouvel extrait du roman page 17

Parution de septembre 2018 aux Éditions du Masque d'Or :
- *Évadés de la haine – tome 1 : l'École de la haine* de Thierry ROLLET page 22
- nouvel extrait du roman page 24

Parution de octobre 2018 aux Éditions du Masque d'Or :
- *Un amour de cochon* d'Antoine BERTAL-MUSAC page 31
- nouvel extrait du roman page 32

X A LU POUR VOUS
Thierry ROLLET a lu pour vous page 35

X A VU POUR VOUS
Thierry ROLLET a vu pour vous page 36
Roald TAYLOR a vu pour vous page 36

NOUVELLE RUBRIQUE : MUSIQUE
le petit Cirque d'Yves DUTEIL page 38

DOSSIER : *MOLIERE, sa vie et son œuvre* (1ère partie) **page 40**

LA TRIBUNE LITTERAIRE (courrier des abonnés)
Fin d'exploitation du recueil les Mots ne sont pas des otages page 41
Vidéos SCRIBO MASQUE D'OR page 41
Un salon du livre virtuel page 41
PROMOS page 42

VIDEOS page 43

NOUVELLES :
Le Masque d'ébène par Lou MARCEOU page 44
Capitaine de soirée par Thierry ROLLET page 59

LE COIN POESIE page 68

FEUILLETON :
Le dernier Jour d'Antoine BERTAL-MUSAC (1er épisode) page 69

Morceau choisi :
les trente Deniers de l'Iscariote de Thierry ROLLET page 73

Edition de nouvelles : conditions de publication page 79
Bon de commande des nouvelles page 81

BRADERIE DE LIVRES page 82
OUVRAGES PUBLIES EN LIGNE page 88
CATALOGUE MASQUE D'OR page 90
BON DE COMMANDE page 108
LES PUBLICATIONS DE NOS ABONNES page 109
OFFRES COMMERCIALES page 110

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

ÉDITORIAL

Note de l'équipe rédactionnelle : ***nous rééditons en cette rentrée cet article qui souhaite avertir les auteurs au sujet de leurs relations avec les libraires. La librairie n'étant plus ce qu'elle était, ce genre de rappel nous semble indispensable.***

Les fautes des libraires

CERTAINS LIBRAIRES, qui souhaitent avant tout faire de la marge bénéficiaire, refusent de payer des frais de port, exigent des remises supérieures à la remise légale de 30%, n'acceptent pas les factures pro forma car ils souhaitent payer quand ça leur chante, généralement dans un ou deux mois. Cela, nous le savions déjà. À noter que le Masque d'Or n'accepte jamais ce genre « d'arrangement » : il considère, tout à fait légalement, que c'est à l'acheteur d'accepter les conditions du vendeur et non l'inverse. Ce faisant, le Masque d'Or défend ses auteurs et lui-même.

Néanmoins, même si tout le monde a le droit de gagner sa vie, certains abus de certains libraires demeurent tout à fait inadmissibles.

C'est ainsi que l'on découvre à l'occasion – car les libraires se gardent bien d'en faire état publiquement –, que ceux d'entre eux qui refusent les conditions de vente précitées annulent tout d'abord la commande pour ces raisons inavouables et, pire encore, répondent à leurs clients que c'est l'éditeur qui n'a pas voulu livrer ou que l'ouvrage commandé est épuisé !

Ce dernier mensonge est facile à démontrer : il suffit que le client se rende sur le site Internet de l'éditeur pour constater que l'ouvrage est toujours en vente[1]. C'est ainsi que ce même client peut constater que son libraire, favori ou non, l'a sciemment trompé, surtout s'il prend la peine de contacter l'éditeur – voire l'auteur s'il le connaît.

Il est impératif que tous les partenaires de l'édition, auteurs et éditeurs, s'unissent pour contrer ce genre d'escroquerie. En effet, il n'y a pas d'autre mot : un libraire qui refuse de commander un livre en mentant sciemment à son client, tout cela parce sa marge bénéficiaire ne correspond pas à ses ambitions, se rend coupable d'un abus de confiance manifeste, assorti d'un refus de vente, actes judiciairement condamnables tous les deux. Même chez certains libraires, tout se fait au nom du profit. C'est pourquoi on rencontre aujourd'hui assez peu de libraires soucieux de leur déontologie de propagateurs de la culture – et même de l'information puisqu'ils « désinforment » ainsi leurs clients.

Comment lutter contre ces escrocs ? Votre éditeur maintient quant à lui son site à jour. Il ne vous reste donc plus, auteurs, qu'à en faire autant, quitte à dénoncer publiquement les mensonges de tel ou tel libraire si vous en avez connaissance. En tous cas, ne manquez pas de faire savoir clairement aux visiteurs de votre site ou de votre blog que votre livre est à la disposition de tout acheteur. Enfin, conseillez vivement aux acheteurs potentiels de commander directement votre livre chez votre éditeur : le Masque d'Or a toujours répondu rapidement et sérieusement à toute commande ; l'aider dans cette tâche ne peut donc que vous servir.

Merci d'avance à vous tous !

Thierry ROLLET

NB : nous attendons toujours des commentaires d'auteurs, notamment au sujet de leurs contacts personnels avec les libraires (propositions, ventes, dédicaces)

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

[1] En inscrivant tous ses livres sur amazon.fr, le Masque d'Or a pu pallier ce genre d'inconvénient : les livres sont en vente tant qu'ils n'ont pas été dépubliés par l'éditeur lui-même,

LIENS

Pour voir les présentations des livres Masque d'Or sur le site « le choix des libraires », cliquez ici.

Pour voir le catalogue n°1 des éditions papier du Masque d'Or, cliquez ici

Pour voir le catalogue n°2 des éditions papier du Masque d'Or, cliquez ici

Pour voir le catalogue complet des livres de Thierry ROLLET, cliquez ici

Pour visionner la page SF ET FANTASTIQUE sur le site de Thierry ROLLET cliquez ici.

Pour visionner la page ROMANS MARINS sur le site de Thierry ROLLET, cliquez ici

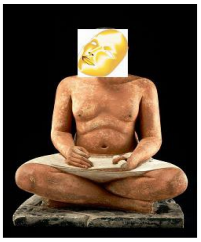
Pour visionner la page HISTOIRES D'ANIMAUX sur le site de Thierry ROLLET, cliquez ici

Pour voir la chronique TV des Éditions du Masque d'Or sur Var TV, cliquez ici.

NB : tous ces liens fonctionnent parfaitement. Si vous avez des difficultés à les ouvrir, veuillez le signaler à rolletthierry@neuf.fr

À noter : le format PDF peut nuire au bon fonctionnement de ces liens. Vous pouvez les copier-coller dans un fichier Word ou PDF ou dans la ligne d'adresse de votre navigateur : leur fonctionnement normal reprendra alors.

♋♋♋♋♋♋



Le Scribe masqué

UN SOUVENIR D'OSIRIS

la mascotte du Masque d'Or

Pour vivre heureux, vivons perché !

OSIRIS

◆◆◆◆◆◆◆◆

INFOS……..INFOS……..INFOS…….

Publicité et diffusion :

FIN D'EXPLOITATION DU RECUEIL COLLECTIF *LES MOTS NE SONT PAS DES OTAGES*
Le 20 août 2018, les éditions du Masque d'Or ont procédé à la suppression de leur catalogue du recueil collectif *les Mots ne sont pas des otages* et à la restitution de leurs droits aux auteurs. (voir LA TRIBUNE LITTÉRAIRE)

VIDEOS SCRIBO MASQUE D'OR
Plusieurs vidéos nouvelles sont visibles sur le site www.scribomasquedor.com ainsi que sur youtube. Allez donc les découvrir !

SÉANCE DE DÉDICACES
Il faut en faire de temps en temps ! Thierry ROLLET en a programmé une à la FNAC de Nevers, le 24 novembre 2018. Vu la proximité des fêtes de fin d'année, elle portera essentiellement sur ses livres Signe de Piste : *Kraken ou les Fils de l'océan, Pour ne plus marcher seul* et *le Réseau Spectre.*

POUR ANNONCER VOS SÉANCES DE DÉDICACES
Facebook est fait pour ça, nous direz-vous. Nous vous rappelons que vous pouvez les annoncer également sur le site www.lesdedicaces.fr

UNE VIDEO DES AUTEURS DU MASQUE D'OR *(rappel dans LA TRIBUNE LITTÉRAIRE)*
Chaque auteur du Masque d'Or est invité à envoyer **ICI** une photo qui le montrera tenant son livre entre les mains ou, pour ceux qui le souhaitent ou ont déjà publié plusieurs livres au Masque d'Or, une photo qui le montrera sur son stand, avec ses livres. Cette vidéo sera publiée sur **cette page du site du Masque d'Or** et sur les pages Facebook du Masque d'Or. Elle pourrait nous servir, en quelque sorte, de salon du livre virtuel.

PUBLICATIONS ET PRÉ-PUBLICITÉS :

EN SORTIE OFFICIELLE :
Mai 2018 :
***Jacqueline ou les gènes assassins* de Georges FAYAD (voir BDC)**
Juin 2018 :
***Les Lys et les lionceaux* de Roald TAYLOR (voir BDC)**
Août 2018 :
***Les trente deniers de l'Iscariote* de Thierry ROLLET (voir BDC et page du MORCEAU CHOISI)**

EN PRÉ-PUBLICITÉ :
Septembre 2018 :
***Évadés de la haine – tome 1 : l'École de la haine* de Thierry ROLLET (voir BDC en page A PARAITRE)**
Octobre 2018 :
***Un amour de cochon* d'Antoine BERTAL-MUSAC – Prix SCRIBOROM 2018 (voir BDC en page A PARAITRE)**

Dossier et autres rubriques :

NOUVEAU DOSSIER :
Un dossier est traité dans chaque numéro du *Scribe masqué*.
Dans celui-ci : ***MOLIERE, sa vie et son œuvre* (1ère partie)**

FEUILLETON :
Le dernier Jour, d'Antoine BERTAL-MUSAC (1er épisode)

NOUVEAUX SERVICES
SCRIBO vous propose de nouveaux services en page suivante : enregistrer des vidéos de vos livres et devenir revendeur du Masque d'Or. Découvrez-les vite !

Vous pouvez vous aussi nous envoyer des feuilletons : n'hésitez pas, pour le plaisir de ceux qui vous lisent !

Rubrique réalisée par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET

NOUVEAUX SERVICES

Voulez-vous accorder
une promotion audiovisuelle
à votre livre ?

Utilisez les services de
SCRIBO DIFFUSION
pour créer une vidéo promotionnelle !

Prix : 50 € par livre

L'agent littéraire Thierry ROLLET vous soumettra d'abord le texte de présentation que vous pourrez modifier à votre gré avant l'enregistrement de la vidéo.
Elle sera diffusée sur youtube, sur le site scribomasquedor et dans la revue *le Scribe masqué*.
Vous pourrez également la placer vous-même sur tout support de votre choix (site, blog, réseaux sociaux...)

Visionnez comme démonstration
cette vidéo du livre de Roald TAYLOR *les Lys et les lionceaux* :

**DEVENEZ REVENDEUR DES ÉDITIONS DU MASQUE D'OR
ET GAGNEZ DE L'ARGENT !**

Les Éditions du Masque d'Or peuvent vous proposer de devenir leur revendeur dans votre région. Il vous suffit pour cela de prospecter votre région, parmi des correspondants que vous connaissez bien, par exemple, afin de savoir s'ils seraient intéressés par l'achat des livres du Masque d'Or. Un catalogue vous sera fourni sur demande.

Vous gagnerez une commission de 30% sur chaque livre vendu !

NB : Les frais de port seront à la charge du Masque d'Or pour les envois d'exemplaires. Par contre, les frais de retour d'exemplaires que vous n'auriez pu vendre seront à votre charge : prospectez bien et ne commandez des exemplaires qu'à coup sûr !

***Ne manquez pas cette occasion qui peut vous faire connaître davantage
si vous êtes auteur(e) et vous permettre de gagner de l'argent !***

PUBLICATION DE MAI 2018 :

Georges FAYAD

JACQUELINE OU LES GENES ASSASSINS

COLLECTION ADRENALINE

Jacqueline, jeune métisse, n'avait certainement pas choisi de naître au Congo-Belge, qui ne souhaitait pas une catégorie raciale supplémentaire jugée embarrassante. Déjà discriminée, désignée et tourmentée, la voilà de surcroît déstabilisée par les affres de la guerre qui suivit l'indépendance du pays en 1960.

Pour tomber amoureuse, parmi les lignées de ses géniteurs occupées à s'entre-tuer elle n'avait pas davantage choisi celle, belge, du charmant mercenaire Alexandre Janssens.

Pour autant, allait-elle être délivrée du combat intérieur dû à sa dualité ? Et sinon, jusqu'où iraient sa dérive psychologique et ses initiatives inattendues ?

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

SCRIBO DIFFUSION – Éditions du Masque d'Or
18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom : ……..……

Adresse : ……

Code postal : ……Ville : ……...

désire commander … exemplaire(s) de l'ouvrage

« JACQUELINE OU LES GENES ASSASSINS »

au prix de **23,70 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION

Signature indispensable :

JACQUELINE OU LES GENES ASSASSINS
de
Georges FAYAD

(nouvel extrait)

© éditions du Masque d'Or, 2018 – tous droits réservés

III

INDÉPENDANCE ET SÉCESSION

AU-DESSUS de la tête de celle que désormais nous appellerons Jacqueline, le ciel semblait vouloir s'éclaircir et le sort accorder sa clémence. La bonhomie du Docteur Johnson, citoyen américain et protestant, allait la réconcilier avec le genre humain, partout autour d'elle méfiant et hautain. De ses grosses mains et de derrière les verres ronds de ses lunettes, le dentiste dont la morphologie se résumait à un assemblage de sphères, lui établissait son contrat de travail. La discipline sanitaire et sociale ouvrait la voie à la formation d'assistante dentaire, et le docteur Johnson allait s'en charger. Son regard bleu et aimable semblait vouloir signer avec cette jeune fille de dix-neuf ans, un second contrat d'amitié, presque de paternité. Conscient des barrières sociales qui cloisonnaient ce pays, il n'eut aucun mal à imaginer derrière la reconnaissance manifeste de Jacqueline, son immense détresse ; elle filtrait de son regard humide et se confirmait par les propos soumis et conciliants de la jeune fille qui n'y croyait plus. Le docteur Johnson avait vieilli au Congo, et une calvitie accomplie dénonçait sa soixantaine qui impliquait une parfaite connaissance de la société et de ses travers. Par cette embauche, il venait d'affirmer sa réticence à l'ordre établi par les Belges et son enclin à un humanisme universel.

En trois mois, Jacqueline apprit l'essentiel de son métier. Elle savait tout faire, de l'amalgame à l'endomethasone, la préparation de l'alginate, le développement des radios dans la pièce noire, la stérilisation dans le laboratoire, et, derrière un petit bureau dans un décrochement discret de la salle d'attente, l'établissement de la fiche médicale propre à chaque nouveau patient. Autant la blouse blanche contribuait à camoufler les rondeurs du docteur Johnson, autant mettait-elle en valeur les formes définitivement gracieuses de la belle assistante. Par souci d'hygiène professionnelle, sa longue chevelure noire et lisse était réduite à une queue de cheval partiellement recouverte d'un seyant calot blanc. Le docteur Johnson remarqua qu'elle engendrait la vie dans le cabinet, et trouvait désormais le temps moins long entre son fauteuil et ses courroies, ses murs blancs et ses affiches relatives à la prévention en tout genre, et sa patientèle aux discours dès lors bridés. Face à une métisse il était devenu imprudent de lyncher, car de ceux qui ressemblaient à sa mère ou à son père, desquels prendrait-elle la défense ? De l'autorité coloniale ou de la mouvance indépendantiste naissante, de laquelle se sentirait-elle la plus proche ? Quand les circonstances le permettaient, en l'absence de clientèle, le docteur Johnson et Jacqueline en parlaient en toute confiance, donc avec aisance :

– Dites-moi, Jacqueline, vous qui êtes riche de deux cultures...

– Pardon de vous interrompre, docteur Johnson, je ne suis pas riche de l'addition de deux cultures mais de la cohabitation permanente en moi-même de deux personnes. Kiti que l'on veut noire et Jacqueline que l'on espère blanche. Kiti et Jacqueline me chargent de tous leurs conflits, et me réjouissent de leur entente un tant soit peu qu'elle ait pu exister dans ce pays. Le jugement n'a jamais été mon seul argument, car ma sensibilité prédomine. Dans tous les cas de figure, je suis oppresseur et opprimé, assassin et assassiné. Je ne suis pas Kiti ou Jacqueline, Je suis Kiti et Jacqueline. Quel que soit l'agresseur c'est moi qui brandis le poignard, et c'est toujours moi qui

reçois le coup. Quand même j'ai la faculté du discernement, quand même j'attribue les torts et les raisons, la dissociation m'est impossible, et des uns et des autres, en même temps que les blessures je porte le poids de ces torts.

– Dieu ! Que cela est difficile ! conclut le docteur Johnson abasourdi. Alors puisque votre sensibilité prédomine, que ressentez-vous face à ce vent de liberté qui souffle sur le pays ?

Jacqueline se leva de sa chaise, telle une personne très âgée courba le dos, et laissa aller les mots tout comme elle l'aurait fait sous hypnose.

– Je ressens la frustration de ceux qui, à cause de la couleur de leur peau, ne peuvent pas prendre certains transports en commun. Je ressens l'indignation de ceux qui, après dix-huit heures, n'ont pas le droit de franchir l'avenue « Limite Sud », ainsi retenus éloignés de la ville blanche ; des hommes qui sont nés sur cette terre bien avant que le perfide législateur ne vienne.

Puis, elle se déchaussa, prit la posture de celui qui pioche dans la terre, et laissa encore aller les mots :

– La plante des pieds me brûle et mes vertèbres se révoltent. J'en ai assez, pour un salaire misérable, de creuser sur une mine d'or ! Je frissonne aussi pour ceux qui me font creuser, car à leur tour, ils pourraient vivre des douleurs prochaines.

– Mais Jacqueline ! Vous parlez comme Patrice Lumumba ! Ce jeune homme qui rêve d'humanisme et qui se hasarde à évoquer l'indépendance de derrière les barreaux de sa prison !

– S'il ressent ce que je ressens, je suis prête à l'admettre.

– Mais il est communiste !!

– Je n'ai qu'une idéologie, la dignité de l'homme et son bonheur. À chacun sa voie pour y parvenir.

– Oui, admit le docteur Johnson très protestant, il y a bien d'autres voies... D'ailleurs, le garder en prison, comme le font les Belges, ne sert qu'à l'entretien de son aura. C'est une erreur politique, hermétique à la moindre notion de psychologie. Rien n'est plus audible que les voix bâillonnées !

Le cabinet dentaire se situait au 22 de l'avenue de l'Étoile, près du palais du gouverneur, et il était dix-sept heures. Il était temps que Jacqueline prenne congé de son patron pour qu'à bicyclette, elle pût traverser cette restrictive avenue Limite Sud avant dix-huit heures, et persévérer dans l'avenue Monseigneur de Hemptine vers la cité indigène. C'est ce qu'elle fit par un soleil qui déjà brûlait l'horizon.

Ce vent de liberté qui soufflait sur toute l'Afrique et qui dès le mois de janvier 1960 libérait les pays les uns après les autres, Jacqueline le pressentait et l'espérait au Congo. Les Belges semblaient vouloir l'ignorer, mais ramenés à la réalité, ils durent aller dans le sens de son souffle et cela dans la précipitation. Une table ronde dont l'objectif était de réunir les têtes de la mouvance indépendantiste et le gouvernement belge fut prévue à la hâte, pour le 27 janvier de la même année. Il était inconcevable que le pionnier de cette revendication n'y participât pas, raison pour laquelle Patrice Lumumba, l'ennemi public numéro un, fut libéré et acheminé de toute urgence à Bruxelles. Le 30 juin 1960, il devenait Premier Ministre du Congo indépendant, auprès du président Casavubu. Les événements allaient si vite qu'ils semblaient virtuels, et Kiti pour l'instant se réconciliait avec Jacqueline dans l'espoir d'une vie meilleure et moins discriminatoire. Le jour de la proclamation de l'indépendance, Lumumba avait promis ce futur meilleur par un discours exalté, incitant au nationalisme et fustigeant les objectifs pervers du colonialisme. Il avait parlé de liberté, de partage, d'humanité et d'autodétermination, et avait trop clairement désigné l'oppresseur. Il en avait si bien parlé, que pour le peuple congolais, cette profonde aspiration parut imminente sinon déjà là. Quelques jours plus tard, pour beaucoup le réveil fut difficile. Les multinationales étaient toujours là, entre les mêmes mains, et dans les mines, les mêmes creuseurs creusaient toujours pour presque rien. Dans les casernes les soldats étaient toujours noirs et les officiers supérieurs belges, ces derniers refusant d'africaniser leur poste suprême. L'indépendance se proclame en un jour mais ne s'acquiert en réalité que plusieurs années après. Les réalités économiques et les conditions sociales ne bougent jamais au rythme des discours. Dès le 6 juillet, des soldats s'étaient mutinés à Léopoldville, échappant au commandement de leurs officiers et semant la terreur dans la ville

blanche. Le 9 juillet, la révolte gagna le camp Massart à Élisabethville, et Jacqueline allait de nouveau être confrontée à pire qu'à ses habituels démons.

Elle les entendit arriver de loin, hurlant à la mort de tout ce qui était blanc ou de tout ce qui y ressemblait. Elle était l'un et l'autre et sa mort probable serait donc un suicide. Le docteur Johnson tremblait pour elle et pour lui-même aussi. Les voilà, ils sont là, débraillés et les yeux rougis par la haine, brandissant fusils et machettes. Ils arrivaient en bandes désordonnées, n'obéissant à aucun critère, incapables de différencier le Blanc qui soigne du Blanc qui gère et exploite, le Blanc diplomate et calculateur du Blanc simple ouvrier, venu de sa banlieue bruxelloise pour simplement gagner sa vie. D'une longue et froide oppression qui parfois se voulait paternelle, naissait un volcan en éruption dont une nappe de lave aveugle brûlait tout sur son passage. Comme à Léopoldville, ces électrons libres mus davantage par les effets de la bière Simba et par le chanvre qu'ils avaient fumé, avaient probablement violé, tué et vandalisé.

Ils étaient là et maintenant, à coups de crosse, saccageaient meubles et matériel. Les deux patients qui étaient dans la salle d'attente avaient eu le temps de fuir par une porte arrière, mais le docteur Johnson et son assistante avaient tenu à rester là, espérant négocier et mettre en avant leur rôle salutaire à toute la population sans distinction aucune. Très vite ils comprirent que certaines colères n'ont pas d'oreilles, et les premiers coups qu'ils reçurent venaient de confirmer la règle. Le docteur Johnson saignait gisant à terre, et Jacqueline était déjà entre les mains de trois soldats, l'un défaisant son ceinturon et les deux autres ouvrant leur braguette. Elle se débattait de toute sa rage, de cette rage dont elle avait l'habitude, celles de Kiti et de Jacqueline conjuguées, quand elle crut reconnaître en ses violeurs le regard de l'un de ses cousins éloignés, qu'elle ne voyait que rarement, et que dans ces circonstances elle ne pouvait pas identifier avec certitude. Elle ne s'était pas trompée, mais ce dernier drogué et indolent n'intervint que tardivement, lorsque Jacqueline criait déjà sous les coups de boutoir du soldat en rut. Hier Jacqueline humiliait Kiti, aujourd'hui Kiti violait Jacqueline. La métisse était toujours coupable pour quelqu'un, et son agresseur toujours inscrit en elle. Les mutins plus ou moins assouvis finirent par s'en aller bruyamment, parfaitement déterminés à faire encore mieux ailleurs. Larmoyante et couverte d'ecchymoses, Jacqueline s'assura de la bénignité de la blessure de son patron et, tout naturellement, pensa à appeler les secours avant de réaliser que ces derniers n'existaient plus dans une ville mise à sac, chamboulée et totalement désorganisée. Néanmoins, l'hôpital finit par répondre à son appel, lui promit une ambulance, et lui conseilla de ne surtout pas sortir, lui révélant les multiples exactions aux quatre coins de la ville. Elle apprit ainsi que des hordes de soldats revanchards irresponsables et alcoolisés semaient la terreur au hasard de leur errance, pillaient les magasins, incendiaient, et sans aucun scrupule pénétraient dans les villas privées. Certaines familles européennes avaient dû se terrer pendant plusieurs jours, cachées entre la toiture et le plafond de leur maison, et n'avaient dû leur salut qu'à la complicité bienveillante et charitable de leurs domestiques congolais. De cet épisode épouvantable qu'elle venait de vivre, Jacqueline se promit de ne rien dire à personne, particulièrement pas à sa mère qui souffrirait trop de cette parenté avec l'un de ses maudits bourreaux, et se jura de faire payer à ce dernier le prix de sa relative lâcheté. Il aurait pu réagir plus tôt et plus fermement, mais cela eut été plus difficile et plus risqué pour lui-même avant la satisfaction bestiale de son collègue violeur. Aussi là et ailleurs, il avait probablement été aussi abject que chacun de sa furieuse horde, et avait largement trahi les espérances de celui qui voulait faire espérer, Patrice Lumumba, l'homme à la petite barbiche, pur et peut-être naïf. Jacqueline l'avait probablement été autant que lui, et vivait jusque dans sa chair l'amertume de ses déboires. Dans ce climat de putréfaction, eut-elle pu être cette jeune fille dont le prénom avait été gravé sur le médaillon d'Alexandre le mercenaire ? Était-il plausible d'acoquiner son hypersensibilité humaniste et lumumbiste avec l'érosion idéologique de celui qui avait tué contre salaire ? De celui qui s'était illustré dans les événements à venir qui allaient se traduire par une vaste confusion entre guerre et trahison, mettant en scène Noirs et Blancs dont certains surgiraient d'autres continents ? Pour l'instant, face à cette débâcle qui suivit la proclamation de l'indépendance, des troupes belges importées d'urgence opéraient dans tout le pays, essayant de rétablir l'ordre et de protéger leurs ressortissants et les intérêts économiques de leurs puissantes compagnies minières.

♋♋♋

Ce 11 juillet 1960, le docteur Johnson et Jacqueline étaient encore à l'hôpital d'Élisabethville quand leur parvint la catastrophique nouvelle qui allait désorienter la politique à l'échelle mondiale. Leur belle et riche province, le Katanga, venait de faire sécession et Moïse Tshombé, soutenu par les Belges, s'en était proclamé président ! Le Congo perdait ainsi la plus grande partie de ses richesses minières, de nouveaux contrôlées par la Belgique sous couvert de l'autorité qu'elle venait de mettre en place. Mauvaise nouvelle pour les perspectives de paix, se dit Jacqueline, prenant douche sur douche et espérant ainsi effacer jusqu'au souvenir de ces soldats qui l'avaient prise de force et qui l'avaient salie. Traumatisée, elle avait tout de même réussi à puiser au fin fond de ses ressources la force de résister à la seule condamnation de cette récente agression, et de continuer à considérer que toutes les frustrations sont souvent explicables par leurs antécédents. De ces derniers, les lois de la colonisation en sont le parfait exemple, auquel vient s'ajouter celui de cette égoïste et inconséquente sécession. Néanmoins, un calme relatif s'installa alors dans la province suite à cette association belgo-katangaise. Deux semaines plus tard, le 25 juillet, le cabinet dentaire remis en état honorait de nouveau son service, et à la pause café dans le laboratoire, le docteur Johnson et Jacqueline commentaient les événements :

– L'ONU s'en mêle et les casques bleus sont au Congo, dit innocemment Jacqueline. Les choses vont s'arranger.

– Vous êtes aussi jeune et naïve que le Premier Ministre Lumumba, ma petite Jacqueline. L'ONU ! Ne voyez-vous pas tous ses compromis et son manque de détermination ?

– Non, pas très bien, je l'avoue.

– Les forces belges ont certes quitté le Congo, mais ne sont-elles pas toujours présentes dans notre province sécessionniste, le Katanga ?

– Si, c'est vrai.

– Les casques bleus déployés au Congo et censés lutter contre la sécession, y en a-t-il un seul dans cette même province, le Katanga ?

– Non, en effet.

– Et alors, ma petite Jacqueline, vous qui êtes toute intuition, n'en ressentez-vous pas l'aspect équivoque ?

– Oui, quelque chose ne tourne pas rond, je l'admets, mais je n'arrive pas à en faire la synthèse.

– Elle est simple pourtant ! Les casques bleus déployés au Congo ne vont pas au Katanga, et les Belges censés quitter ce dernier y sont toujours et en nombre croissant. Cela signifie que l'ONU ferme les yeux sur la sécession pour l'instant.

– Pour l'instant ?

– Par ce qu'il y a plus urgent à faire.

– Quoi donc ?

– Faire chuter le gouvernement congolais, le gouvernement de Lumumba dit marxiste. Vous pensez bien qu'en pleine guerre froide avec l'URSS, Kennedy ne va pas contribuer à la restauration d'un Congo communiste en lui rendant sa province sécessionniste ! Dans ces conditions, le président américain se fiche complètement de cette sécession !

– Plutôt la guerre alors ?

– Le temps de trouver une solution, et un gouvernement fréquentable à ses yeux. Un gouvernement qui serait tout sauf marxiste.

– Et par quel stratagème, s'il vous plaît ? insista Jacqueline désormais inquiète.

– Je ne suis ni l'ONU ni l'Amérique, je ne fais qu'émettre des hypothèses.

– Il y aura donc inéluctablement la guerre ?

– Jacqueline ! On y est déjà ! L'armée nationale congolaise (ANC) avance vers la frontière nord de la province pour la contrer. Les Belges forment des soldats katangais et le président Tshombé, parait-il, fait appel à des mercenaires du monde entier ! Les compagnies minières sont

prêtes à payer le prix fort pour demeurer entre des mains complaisantes. Katangais, Belges et mercenaires vont se battre jusqu'au dernier contre l'armée congolaise. Pour eux, il n'est pas question que le Congo récupère sa province !

À ces propos, la métisse fut prise d'une nausée qu'elle aurait voulu dissimuler, mais qui se traduisit par un vomissement dans les toilettes qu'elle eut le temps d'atteindre. Quand elle revint toute pâle, elle prétexta la force du café à qui voulait le croire... Élisabethville vivait dans ce genre de calme angoissant qui précède les tempêtes. Élisabethville vivait dans un calme précaire, car pour la défendre, des Katangais et des mercenaires blancs se battaient contre l'armée congolaise, ainsi retenue loin au nord de la province. Kiti et Jacqueline s'exterminaient, à travers des Noirs qui tuaient des Blancs, et aujourd'hui des Blancs alliés à des Noirs pour tuer d'autres Noirs. Les intérêts financiers jadis discriminatoires, aujourd'hui pardonnaient les couleurs, et il était devenu difficile de reconnaître son ennemi à la couleur de sa peau. Des Congolais se battaient contre d'autres Congolais, les Katangais, ces derniers soutenus par les Belges et les mercenaires, tous intéressés par les richesses de la province rebelle. C'était la guerre, et dans le hasard de son déroulement, le destin de Jacqueline se dessinait inexorablement.

Lisez la suite dans *Jacqueline ou les gènes assassins*
(éditions du Masque d'Or – collection Adrénaline)

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

PUBLICATION DE JUIN 2018 :

Roald TAYLOR
LES LYS ET LES LIONCEAUX

Éditions du Masque d'Or

COLLECTION ADRENALINE

1429. La petite cité de Haufort est en émoi : le comte de Haufort, au moment où il partait rejoindre l'armée du Dauphin Charles, a été assassiné par un tireur à l'arbalète !

Bertrand de Gourdon, le narrateur et son maître, le savant dom Raffaelo, mènent une enquête plus apte à dénouer les ficelles de ce complot que le collège d'investigation qui s'était pourtant réuni dans ce but. Ils s'apprêtent à découvrir un réseau complexe d'intrigues et de trahisons dont ils s'efforceront de dénouer les fils par d'étonnants moyens, certains relevant même de la sorcellerie !

Mais les artisans de cette trame réagiront : la lutte sera chaude !

BON DE COMMANDE :

*À découper et à renvoyer **avec votre règlement** à :*

EDITIONS DU MASQUE D'OR – SCRIBO DIFFUSION

18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et Prénom :.....:.....……

Adresse :.....……

Code Postal :..... Ville :.....

Désire commander .....exemplaire(s) de *LES LYS ET LES LIONCEAUX*
de Thierry ROLLET **au prix de 23,70 € l'exemplaire (port compris)**

TOTAL COMMANDE :.....€

Règlement par chèque bancaire à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION, svp.

Signature indispensable :

LES LYS ET LES LIONCEAUX
de
Roald TAYLOR

(nouvel extrait)

© éditions du Masque d'Or, 2018 – tous droits réservés

III

LE reste de la journée ne fut que confusion.

Le comte était mort et bien mort. La comtesse avait elle-même faillit tomber de son cheval en se pâmant. Il avait fallu la transporter, pantelante, jusqu'au castel où, reprenant rapidement ses sens, elle fit preuve du plus grand courage en ordonnant que l'on recherchât et capturât rapidement le meurtrier.

En fait, on ne l'avait pas attendue : le sénéchal, messire Regnault du Ruy, avait déjà donné ses ordres en ce sens. D'ailleurs, un témoin, un jeune meunier nommé Denis Pellegrin, avait peu auparavant crié aux hommes d'armes qu'il voyait l'assassin armé de son arbalète. Leur capitaine, messire Armand Doussaye, celui-là même qui s'était penché sur le corps du comte, avait suivi la direction indiquée par le moine et aperçu lui aussi le tireur. Il avait aussitôt ordonné à ses reîtres d'investir l'une des tours de la poterne, d'où était parti le trait car, ainsi qu'avaient pu l'attester ensuite de nombreux témoins, on distinguait nettement le meurtrier penché par-dessus les créneaux de la tour, son arbalète entre les mains.

Las ! Lorsque le capitaine et ses hommes eurent investi la terrasse supérieure de la tour, ils n'y trouvèrent que le corps étendu de l'arbalétrier.

Dans sa poitrine, une profonde blessure, vraisemblablement causée par une longue et forte lame d'épée, laissait s'échapper un flot de sang.

Sous l'impulsion de la comtesse, qui, même après un moment de faiblesse bien compréhensible, ne laissait pas sa douleur égarer ses sens, bien au contraire, l'enquête commença en même temps que les funérailles. Elle refusa tout net, malgré les sollicitations pressantes de dom Charles d'Orgesson, son chapelain, d'observer une période de deuil avant de débuter les investigations :

– Le peuple de Hautfort ne comprendrait pas, assura-t-elle. Le meurtre de mon époux doit être éclairci et vengé le plus tôt possible.

On lui rétorqua que le meurtrier était connu et qu'un justicier, inconnu celui-là, s'était déjà chargé de le châtier. Dame Tiphaine ne l'entendait pas de cette oreille, exigeant que des preuves de la culpabilité de l'arbalétrier fussent établies, en même temps que l'on se mettrait en quête du mystérieux justicier.

Les preuves ? Elles étaient peu nombreuses, en vérité, mais tout à fait évidentes : le tireur avait été vu par de nombreux témoins présentés comme « dignes de foi ». Son arme était encore à

ses côtés. Il portait en bandoulière un carquois chargé de viretons en tous points semblables à celui qui avait tué le comte. Que fallait-il de plus en vérité ? Le sénéchal prit sur lui de satisfaire la comtesse en faisant rédiger un rapport détaillé, auquel il joignit d'ailleurs des annexes.

L'une d'elles précisait l'identité du tueur : un certain Mauléon, bûcheron de son état, ancien arbalétrier que le comte avait congédié car, du fait de son ivrognerie, il avait été mêlé à divers scandales, jusqu'à l'intérieur du castel. Il était d'ailleurs un piètre soldat, plus porté sur la bouteille que sur l'exercice et doté d'un sens du devoir particulièrement chancelant. On le connaissait d'ailleurs, sinon comme fol, du moins comme simple d'esprit. Bref, c'était une brute avinée qui avait tué le comte pour se venger de son renvoi avec perte et fracas. L'affaire semblait fort claire et présentait d'elle-même ses conclusions.

Dame Tiphaine ne s'estimait nullement satisfaite néanmoins. Elle savait que son époux s'était fait de nombreux ennemis par son ralliement aux Lys de France. Plusieurs seigneurs locaux, préférant se rallier qui aux Anglais, qui aux Bourguignons[2] pour des motifs essentiellement pécuniaires, n'avaient-ils pas déjà attaqué Hautfort ? Certes, leurs armées réunies n'avaient pu vaincre la vaillance de sa populace, qui s'était armée pour défendre son seigneur aux côtés des soldats. Pourtant, dame Tiphaine, estimant avec sagesse qu'ils n'avaient pu s'en tenir à cette proche défaite, estimait que Mauléon n'avait pu envisager d'assassiner le comte que contre bonnes monnaies sonnantes et trébuchantes ; il fallait, selon elle, plus d'un argument pour qu'un simple d'esprit comme lui décidât de commettre un tel meurtre, relevant presque du sacrilège. C'est pourquoi elle mit son propre fils Siegbert à la tête d'un collège d'enquêteurs, qu'elle le chargea de composer parmi les esprits les plus éclairés de la place.

Mon maître dom Raffaelo fut tout naturellement désigné pour en faire partie.

---

[2] Le duc de Bourgogne Philippe le Hardi était alors allié aux Anglais,

S'ensuivirent deux mois d'enquêtes fastidieuses, durant lesquelles mon maître m'utilisa comme un factotum plutôt que comme un disciple. Je ne lui en gardai aucune rancune, à la fois heureux de l'assister et fatigué de toutes ces courses d'un dignitaire à l'autre, d'un lieu d'investigation à l'autre. On alla même jusqu'à questionner des vilains et des serfs des fiefs voisins, qui ne savaient rien et n'y pouvaient mais. En fin de compte, une centaine de parchemins, que Siegbert de Hautfort fit recopier et relier en codex[3] par les clercs de Saint-Martin, furent produits comme procès-verbaux des investigations.

Finalement, une ultime réunion, durant laquelle furent relus les textes ainsi composés, rassembla les cinq membres du collège. Je reçus la tâche de procéder à cette relecture, devant ces dignitaires. La conclusion disait :

« Or donc, par devant les cinq membres du collège d'enquête ainsi dénommés :

- *Dom Raffaelo di Montiglia, mire de Hautfort ;*
- *Messire Regnaut du Ruy, sénéchal de Hautfort ;*
- *Messire Armand Doussaye, capitaine des gardes de Hautfort ;*
- *Dom Charles d'Orgesson, chapelain de Hautfort ;*
- *Dom François de Billon, curé de la cathédrale Saint-Martin à Hautfort ;*

Il a été établi suivant enquête :

Article 1 : que le comte Enguerrand de Hautfort a été abattu par un vireton d'arbalète le sixième jour de mai de l'an de grâce 1429.

Article 2 : que ce vireton a été tiré depuis la plate-forme supérieure de la tour Bertrande, placée à l'est de la poterne de la cité.

Article3 : que l'assassin ayant tiré ce vireton se nommait Mauléon, bûcheron, ancien membre de la garde comtale de Hautfort, jadis congédié par messire Enguerrand pour fait d'ivrognerie et de scandale public.

Article 4 : que ledit Mauléon a agi avec préméditation et par vengeance envers messire le comte.

Article 5 : que ledit Mauléon a été ensuite tué par un justicier dont l'identité n'a pu être établie.

Article 6 : que ledit Mauléon était une brute avinée, à l'esprit dominé par la haine et la rancœur, ce qui tend à justifier pleinement son acte criminel.

Article 7 : que ledit Mauléon, du fait de son crime odieux, a été déclaré relaps par décision conjointe de dom Charles d'Orgesson, chapelain de Hautfort et de dom François de Billon, curé de la cathédrale Saint-Martin à Hautfort

Article 8 : que l'enquête étant terminée, les membres du collège, d'un commun accord, s'apprêtent à la signer pour la conclure.

Lorsque j'eus terminé cette relecture, je fis donc passer le codex entre les mains des membres du collèges, qui n'y jetèrent, en vérité, qu'un très bref coup d'œil.

Lorsque j'arrivai devant Dom Raffaelo, il n'esquissa pas le moindre geste quant à lui, ne regarda même pas le codex ; il affichait un air détaché et vaguement réprobateur, ce qui me surprit.

Le sénéchal, qui présidait officiellement le collège – le jeune vicomte Siegbert de Hautfort assistait à la séance assis sur un siège éloigné, sans prendre part à la discussion – prit la parole :

---

[3] Ouvrage relié en livre, par opposition à un livre composé de rouleaux de parchemin ou *volumen*.

– Messeigneurs, je pense que nous sommes tous d'accord avec ce qui vient d'être lu. Je vais donc prendre des dispositions pour que cette conclusion de nos investigations soit criée dès ce jour en trois endroits de la cité.

C'est alors que dom Raffaelo se leva :

– Non, messire sénéchal, ne faites pas crier publiquement cette conclusion : ce serait une tromperie envers le peuple et un parjure en ce qui nous concerne.

Un instant de stupeur salua cette déclaration péremptoire. Ce fut le capitaine des gardes qui le rompit le premier :

– Que dites-vous, dom Raffaelo ? Oubliez-vous devant qui vous parlez ?

– Nenni, capitaine, et c'est pourquoi je maintiens mes déclarations.

Légitimement outragés, les deux ecclésiastiques se levaient à leur tour pour protester. Le sénéchal les arrêta d'un geste :

– Si je comprends bien, dom Raffaelo, vous vous opposez aux conclusions de cette enquête ?

– Oui, messire sénéchal, de toutes mes forces.

– Vous refusez donc de signer ces conclusions ?

– Oui, messire sénéchal.

– Pouvons-nous connaître vos raisons ?

Mon maître se pinça la lèvre inférieure, signe chez lui d'une grande concentration :

– Messeigneurs, je ne suis absolument pas d'accord avec les huit articles de cette conclusion, qui m'apparaissent comme huit affirmations plus que douteuses.

Le sénéchal réprima d'un geste les mouvements d'indignation des autres assesseurs et invita du menton mon maître à poursuivre :

– Je ne puis croire, messeigneurs, que ledit Mauléon, que nous désignons comme l'assassin de notre malheureux comte de Hautfort – Dieu ait son âme ! – soit tout simplement un simple d'esprit ou une brute assoiffée de vengeance.

« D'après mes informations – je devrais dire : nos informations – ce Mauléon a été limogé par le comte voici deux années. *Deux années, messeigneurs !* répéta-t-il en accentuant ses mots et en élevant sa voix. Pourquoi aurait-il attendu si longtemps avant de mettre à exécution ses criminels projets ? Même si la vengeance est, comme l'affirme un dicton populaire, un plat qui se mange froid, cette attente n'est nullement dans les habitudes d'une brute avinée. Dans mes activités, j'ai eu très souvent l'occasion d'examiner ce genre d'individu et je puis vous assurer qu'ils ignorent la patience et même la prudence.

« Je vois plutôt un homme comme Mauléon, s'il était avide de vengeance, se précipiter sur le comte un poignard à la main dès le lendemain de son renvoi. Cela lui eût été relativement facile : vous savez que feu Enguerrand de Hautfort avait coutume de se promener dans les rues avec une faible escorte, parfois même seul.

« Par ailleurs, Mauléon n'était pas assez adroit pour abattre un homme d'un trait d'arbalète à cette distance : son ivrognerie notoire et quasi-permanente ne le rendait pas capable d'un tel exploit !

« Enfin, un acte prémédité aussi finement préparé ne peut être issu d'un esprit primaire comme celui de Mauléon ; nous en savons assez à son sujet pour savoir qu'il ne possédait ni imagination ni sens tactique.

« C'est pourquoi, en ma qualité de mire, je violerais ma propre conscience en me déclarant

d’accord avec les conclusions de cette enquête.

Ayant dit, il se rassit. Un silence succéda à son discours, assez bref car le sénéchal n'était point homme à hésiter longtemps avant de répliquer :

– Même si je respecte vos paroles et votre opinion, dom Raffaelo, nous nous opposons tous à vous-même dans cette affaire. (Il considéra les autres membres de l’assemblée pour se voir aussitôt approuvé) En outre, faire crier publiquement le texte qui vient de nous être lu par votre propre disciple (Un signe de tête vers moi) relève de ma juridiction, selon mes qualités. Je me vois donc désolé de ne pas vous donner satisfaction, même compte tenu de votre désapprobation, que je regrette d’ailleurs infiniment.

– Mais n’oubliez pas, messire sénéchal, que j’ai mes propres crieurs ! Les vôtres n’auront pas plus tôt annoncé publiquement ces fausses conclusions que les miens les auront déjà démenties !

Cette fois, le sénéchal perdit son sang-froid :

– Vous n’oseriez pas ! s’écria-t-il.

Mais mon maître inclina la tête.

Tout à coup, tout le monde se leva car le jeune vicomte venait lui-même de quitter son siège :

– Messeigneurs, dit-il, je suis fort marri de ce discord qui vous divise actuellement. J’en référerai à la comtesse, ma révérée mère, mais je suis certain qu’elle approuvera ce que je vais dire dès maintenant : dom Raffaelo, je prends sur moi de retarder l’annonce publique des conclusions de cette enquête pendant… disons, une semaine. L’âme de mon pauvre père, j’en suis sûr, n’en sera point fâchée car le comte était, de son vivant, un fervent apôtre de la vérité. Je vous charge donc, dom Raffaelo, de découvrir quelle est cette vérité. Vous avez donc une semaine, soit jusqu’aux matines de dimanche qui vient, pour rassembler des arguments propres à détruire ces conclusions que vous réfutez. Vous pourrez bénéficier en mon nom de toute l’assistance dont vous aurez besoin. Fasse le Ciel que vous ne commettiez point d’erreur !

Tout le monde salua, mon maître avec plus de reconnaissance encore. Quant à moi, je ne pouvais me défendre d’une vive inquiétude à son sujet : la dernière phrase du jeune vicomte était une menace plutôt qu’un vœu pieux ; si dom Raffaelo ne réussissait point à contremander définitivement les conclusions du collège d’investigation, son crédit à Hautfort deviendrait si mince qu’il n’aurait sans doute plus qu’à faire ses malles et à quitter définitivement cette place jadis si paisible…

Lisez la suite dans LES LYS ET LES LIONCEAUX
(éditions du Masque d'Or – collection ADRENALINE)

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

SEPTEMBRE 2018 :

Thierry ROLLET
Évadés de la haine
1 – L'École de la haine
Editions du Masque d'Or – collection Adrénaline

Peter est né en 1924 d'une Américaine membre du Ku Klux Klan et d'un Allemand membre du parti nazi. Sa mère, acquise aux thèses nazies, l'oblige à rejoindre son père en Allemagne en 1938, afin d'y intégrer une Napola, école des cadres nazis.

Peter, opposé de nature à toute forme de racisme, finira par se révolter contre l'ambiance de la Napola, contre son père et contre le nazisme, qui lui semble odieux.

Avec l'aide d'un ami, il tentera de s'enfuir. Réussiront-ils à gagner la Suisse, au moment où éclate la Seconde Guerre mondiale ?

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

Thierry ROLLET – Editions du Masque d'Or
18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom : ……..……

Adresse : ……

Code postal : ……Ville : ……...

désire commander … exemplaire(s) de l'ouvrage

« ÉVADÉS DE LA HAINE – 1 – l'École de la haine »

au prix de **27,50 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de Thierry ROLLET

Signature indispensable :

EVADES DE LA HAINE – Tome 1 : l'école de la haine
de

Thierry ROLLET

(nouvel extrait)

© éditions du Masque d'Or, 2018 – tous droits réservés

CHAPITRE 3

LE REBELLE

Souvenirs de Peter :

20 juillet *– Je commence ce journal par la date de mon anniversaire. Je ne le rédigerai pas vraiment comme un journal, mais plutôt comme un recueil de pensées. Les écrire est un grand soulagement pour moi.*

Tant pis si cette brute qui m'oblige à l'appeler « Papa » le découvre un jour, ce recueil ! Comme ça, au moins, il saura sans mystère ce que je pense de lui. Il me croit sans doute maté depuis sa séance de fouilles dans ma chambre ? Mais il a vraiment été naïf : se figurait-il que j'avais apporté ces fameux documents compromettants ? Maman a été fine mouche de les conserver. Il ne l'a pas matée, elle, et je suis du même sang : il ne lui suffira pas de quelques gifles pour me faire céder, à ce sale type ! Depuis que je suis en Allemagne, je n'ai jamais reçu autant de coups. Pays maudit ! Je te maudis, toi, tes lois de haine, comme j'ai maudit celles du Ku Klux Klan ! Je te maudis, pays de merde, avec ton Führer et tous tes habitants !

Enfin, non, pas tous : il y a tout de même Gerhard. Je lui ai fait des excuses pour l'avoir snobé durant le voyage de retour du camp. Il m'a répondu qu'il ne m'en voulait pas, qu'il comprenait : privé de mère avec un père aussi autoritaire, je ne pouvais pas avoir les idées bien gaies. Bruno lui-même, mon ex-adversaire, venu s'asseoir à coté de nous, lui fit chorus. Il semblait savoir bien des choses sur moi. Quand je lui ai demandé comment il les avait apprises, il m'a répondu que chacun, dans une troupe de la HJ, connaissait tout de tout le monde : c'est une nécessité entre camarades, afin de maintenir une vraie communauté. Belle excuse, ai-je pensé, pour s'espionner les uns les autres !

Profitant d'un moment où Bruno allait s'asseoir plus loin, Gerhard a d'ailleurs jugé bon de me prévenir d'avance qu'il était fils d'un ancien membre de l'ancien parti social-démocrate. « De toute façon, tu finiras par l'apprendre ! » *a-t-il ajouté. Ancien membre des Spartakistes, son père avait par la suite intégré la SA, puis inscrit son fils dans la HJ. Dans le secret de son cœur, cet homme s'était-il converti au nazisme ? Peut-être… Au fond, je m'en foutais, mais je me gardai de le dire à Gerhard, pour ne pas lui faire de peine. Je me contentai de lui serrer la main gauche : ce geste deviendra, j'en suis sûr, notre meilleure preuve d'amitié.*

Comme je suis loin de mes éclaireurs – du moins, ceux qui n'avaient rien de commun avec le triple K – les plus nombreux en vérité ! Comme je suis loin de l'idéal que nous défendions tous en restant de vrais amis, et non pas des fauves qui coexistent pour des histoires d'honneur ! Ah oui, l'honneur nazi : une nouvelle fumisterie, faite de violence et de volonté absolue de domination, que même l'État ne cherche plus à cacher !

Ce 20 juillet, donc, c'est mon 14ème anniversaire. Le camp d'été auquel je dois participer

avec ma troupe de la HJ est pour dans une semaine. Mon père m'a fait un splendide cadeau : le poignard que je devrai porter à la ceinture, comme tous les pimpf *avec, gravée sur la lame, la devise de la HJ :* Blut und Ehre *(« sang et honneur »). J'en suis écœuré ! Ce sang me rappelle celui qui coulait du nez et de la lèvre de Bruno Stachel. Sans être un ami pour moi, c'est désormais un camarade ; on n'échange pas des coups entre camarades, chez les éclaireurs américains du moins. Par contre, dans la HJ, c'est normal : mon père me l'a répété en m'offrant ce poignard. J'ai eu envie de hurler mais je suis sans doute trop lâche, puisque j'ai réussi à lui dire « merci ». Quelle honte !*

Ce soir, toujours sur le conseil « amical » de mon père, j'ai du relire ce passage de Mein Kampf, *particulièrement consacré à l'éducation sportive en général, à la boxe en particulier* :

« Il n'y a pas de sport qui développe mieux la volonté d'attaquer, la rapidité de la riposte et qui trempe le corps comme l'acier. (…) Rien n'est plus franc que deux hommes décidant de trancher un différend par un combat de boxe. (…) Les jeunes doivent, avant tout, apprendre à recevoir des coups. (…) Pour nous, un État populaire n'est pas un club d'esthètes libéraux ou sociaux-démocrates aux corps avachis. Notre humanité idéale (…) est symbolisée dans l'homme fort et la femme forte, ceux qui rendent possible le combat de l'homme sur la nature. »

Mon père avait été mis au courant de mon premier combat de boxe contre Bruno. C'était évidemment Günther qui l'avait renseigné. L'éloge qu'il avait fait de mes qualités de pugiliste (!) avait calmé mon père, qui ne me regardait plus avec haine et ressentiment, mais avec une certaine admiration désormais. Certes, il n'aurait pas les documents qu'il avait vainement cherchés dans ma chambre, mais au moins, son fils lui ferait honneur ! Toujours cet honneur de boucher, de bagarreur, de voyou… !

***5 mai** – Je repars en arrière, toujours pour suivre le cours de mes pensées et non pas celui du temps, qui semble user sur moi toutes ses forces les plus désespérantes !*

Ce jour-là était le lendemain de mon premier camp avec la HJ. Ce matin-là, qui était un samedi, j'étais en service commandé et en uniforme depuis 5 heures du matin. Jusqu'à 7 heures, je devais, en compagnie de Gerhard, collecter de vieux papiers destinés au recyclage. Une initiative que je trouvais bonne, mais qui me fit comprendre, lors des conversations avec mon « binôme » – terme officiel –, que notre amitié était encouragée dans le but de nous épauler, certes, mais aussi de nous espionner l'un l'autre. Gerhard me l'avoua sans rien me cacher, tout de go :

– Les Chefs s'attendent à ce que je fasse des rapports sur ta conduite, Peter, parce que tu es nouveau…

– Et ils attendent la même chose de moi, peut-être ?

– Tu apprends vite !

– Et que comptes-tu faire ?

– Ce que tu feras toi-même.

Je n'hésitai pas à l'assurer que jamais je ne le dénoncerais pour quoi que ce fût. Nous nous serrâmes la main gauche. Le pacte contre les Kameradenschäftführer *était scellé entre nous. J'espérais que nous n'étions pas les seuls, au sein de la HJ, à refuser de devenir ainsi les indicateurs les uns des autres : même dans un État totalitaire, il existe des serments qui valent autant de défis.*

***1er juin** – Il ne s'est rien passé de notoire pendant près d'un mois. Toujours avec Gerhard, j'ai accompli divers services civiques, plutôt conformes à ce que j'avais déjà fait en Virginie avec les Couguars : collecte d'objets désuets ou en panne, bricolages et réparations diverses chez des personnes âgées – Gerhard, bricoleur-né, m'apprit beaucoup de choses. Nous avons même aidé à charrier du bois et du charbon dans une gare, ou encore dans un commerce privé. À la fin du service, lorsque l'heure de rentrer en classe ou d'aller rendre compte avait sonné, nous devions interroger les personnes présentes pour savoir si elles étaient membres du Parti. À celles qui répondaient par la négative, nous fournirions une demande imprimée qu'elles devaient remplir et signer en échange d'un insigne. Je crois bien qu'en un mois, j'en ai distribué plus d'un millier !*

J'ai fait la connaissance de la famille de Gerhard. Son père était un petit fonctionnaire, plutôt affable mais dont le regard semblait toujours plein de regrets. Celui d'avoir été contraint d'adhérer à la SA pour obtenir son emploi n'était sans doute pas des moindres, du fait de ses opinions personnelles. La mère de Gerhard, petite et boulotte, nous gâtait à chaque visite avec ses pâtisseries maison, à tel point que j'en venais à apprécier mieux encore les exercices physiques très fréquents dans la HJ, mais qui nous empêchaient de faire de la graisse ! La grand-mère maternelle vivait également chez eux. Gerhard avait encore un grand frère, Wolfgang, militaire de carrière dans une petite garnison de campagne, ainsi qu'une grande sœur, Inga, âgée de 18 ans, qui faisait partie des BDM[4]*. Elle se marierait sans doute l'année prochaine, mais conservait pieusement un portrait du Führer dans son sac à main.*

– Je me demande, disait son frère, si ce mariage ne lui est pas imposé : elle l'a dans la peau, tu sais, son Adolf !

– Un amour platonique ! dis-je. Qui pourrait aimer un type pareil ? Mon père me force à lire son livre et même à en relire certains passages, tous les soirs, je te l'ai dit. J'ai eu largement le temps de le prendre en horreur !

– Ouais, sans doute… J'en sais rien, je ne l'ai pas lu. Je n'en connais que les passages affichés dans le local de patrouille. En tous cas, Inga n'a jamais été contrainte d'intégrer les BDM. Je crois qu'elle voulait fuir certaines remontrances de Maman : c'est honteux de passer son temps avec ces gens-là, de porter des jupes trop courtes, de se conduire comme une fille de rien, etc. Inga ne s'est jamais trouvée aussi bien que parmi ses nouvelles copines des BDM !

Cette fois, je n'hésitai plus à lui dire combien je me sentais étouffer, quant à moi, dans un tel cadre. Seul, l'uniforme et les camps avaient encore quelque ressemblance avec mon passé d'éclaireur – et encore ! Quand on chantait autour d'un grand feu, par exemple, les paroles de ces chants me remplissaient de dégoût : toujours l'honneur dans la victoire, l'honneur dans l'écrasement des faibles et des hésitants… ! Quelle nausée perpétuelle ! Voilà qui rappelait douloureusement les cérémonies du triple K autour de la croix en flammes ! Parmi les chants que l'on entonnait alors, seuls Dixie[5] *et les psaumes religieux étaient innocents ; pour les autres, je ne faisais que remuer les lèvres : personne ne s'en apercevait… mais là, dans ce camp où tout le monde s'espionnait plus ou moins, j'étais obligé de faire les mêmes vocalises que tous les autres !*

Et le reste ? Autant j'avais pu prendre plaisir aux grands jeux, aux explorations, aux exercices sportifs des premiers mois, autant je les rejetais, maintenant qu'ils m'apparaissaient sous leur vrai jour, auquel je me reprochais de ne pas avoir suffisamment pris garde tout d'abord. Gerhard, quoiqu'il parût souvent y prendre le même plaisir que nos camarades, m'approuvait mais me conseillait toujours la plus grande prudence. Vu l'atmosphère d'espionnage et de délation qui, je le répète, régnait autour de nous, il n'avait pas besoin de m'expliquer la raison de ces précautions… !

***23 juillet** – Je repars dans le sens présent-avenir pour annoncer une grande nouvelle : on ne fera pas de camp d'été. Durant un instant, je m'en suis réjoui : les camps me laissaient une telle sensation morbide que je me félicitais de la suppression de celui-ci. Mais des ordres plus précis, transmis par Günther, sont arrivés : en fait, nous participerions seulement à de petits camps, c'est-à-dire d'une durée réduite à deux ou trois jours chacun, durant lesquels, dans divers lieux, nous devrions nous astreindre à des exercices purement militaires : tir à la carabine, parcours du combattant, creusement de tranchées, etc. La raison : le Führer, fidèle à son programme, voulait annexer la région frontalière des Sudètes, appartenant alors à la Tchécoslovaquie, sous prétexte que les Sudètes parlaient allemand. Une nouvelle province extérieure pour le Reich, comme l'était devenue l'Autriche en mars dernier ! Bien entendu, la Tchécoslovaquie s'apprêtait à résister contre cette amputation d'une partie de son territoire. La radio annonçait déjà qu'elle avait même décrété la mobilisation générale. Aurions-nous la guerre ?*

Ce mot terrible m'empêchait de dormir, à tel point que je me présentais aux réunions avec

---

4 BDM = *Bund Deutscher Mädel* (Ligue des jeunes filles allemandes). Jeunesses hitlériennes féminines.

5 Ancien hymne des États confédérés d'Amérique, lors de la Guerre de Sécession.

des yeux bouffis et un teint de papier mâché. Malgré tout, il fallait s'entraîner et travailler. Je me portais très souvent volontaire pour l'exercice de creusement de tranchées : ce travail plutôt harassant, effectué sous un soleil de plomb, l'été étant excessivement chaud, m'empêchait de trop gamberger…

Un jour, un pimpf *bien plus jeune que moi, qui pelletait la terre à mes côtés, pâlit brusquement, lâchant son outil et portant les mains à sa tête. Puis, il s'effondra, dégringolant jusqu'au fond de la tranchée sans que j'aie le temps de le retenir. Je descendis jusqu'à lui en quelques bonds. Il était évanoui, sans doute victime d'une insolation. Comme nous travaillions en short de gym et torse nu, les pierres de la fosse lui avaient causé dans sa chute plusieurs blessures qui saignaient. Je parvins à le sortir du trou, puis j'appelai à l'aide l'adjoint de section, qui portait la gourde commune – on ne pouvait boire un coup que toutes les deux heures, endurcissement oblige ! – ainsi que la trousse de secours. Ayant suivi des cours de secourisme parmi les éclaireurs, je pus panser sommairement les plaies du gamin, puis à lui faire reprendre connaissance avec un flacon de sels. L'adjoint de section, qui n'était autre que Bruno, mon ancien adversaire, détenait également un brancard pliant que nous déployâmes, afin de transporter le petit blessé vers la tente tenant lieu d'infirmerie de campagne. À ma surprise, ce garçon que je croyais fort peu complaisant m'aida sans rechigner.*

Le Chef de troupe nous y rejoignit presque aussitôt. À coup sûr, on allait nous reprocher d'avoir abandonné le travail sans ordres ! Eh bien non : nouvelle surprise, on nous félicita même, moi en particulier à cause de mes pansements.

– Peter Waldmann, tu connais le secourisme ?

– Jawohl, Kameradschäftfürher !

– Parfait. Nous manquons de formateurs. Tu enseigneras le secourisme dorénavant, pour ceux qui l'ignorent encore. Je te félicite une seconde fois.

Même si ces congratulations étaient prononcées d'un ton froid, presque indifférent, je m'en sentis heureux, pour la première fois depuis mes débuts dans la HJ. Enfin, j'allais servir à autre chose qu'à jouer au soldat ! Plus tard, Gerhard me félicita lui aussi. Je voyais bien dans son regard qu'il m'enviait…

Cette joie ne dura guère. Elle fut même l'une des dernières de Peter.

L'atmosphère générale, orientée vers la menace de guerre, était bien sûr pour beaucoup dans l'inquiétude collective. Chez les Waldmann, elle n'était pourtant pas ressentie de la même façon par chacun des membres de la famille : Rudolf ne parlait plus que de *« revanche séculaire »,* de *« triomphe du national-socialisme »* et espérait vraiment la guerre, imité par sa gouvernante qui, bien que moins brutale que lui, n'était jamais la dernière à louer les initiatives du Führer. Peter, dans le secret de son cœur, espérait que la conférence internationale qui avait lieu en ce moment à Munich amènerait Hitler à plus de modération, du fait de la présence de diplomates étrangers. On y comptait même un ministre français, Daladier, ainsi que le Premier Ministre anglais soi-même, Chamberlain ! Avec de tels interlocuteurs, Hitler ne pourrait que s'incliner et la guerre serait évitée…

Non, elle n'eut pas lieu, certes, mais l'annexion s'effectua comme prévu. Et avec la complicité des illustres envoyés étrangers, encore ! Peter se sentait honteux qu'un ministre français eût trempé dans un tel complot, au détriment d'une autre nation que le Führer ne tarderait sans doute pas à assujettir, elle aussi[6] !

De plus en plus écœuré par la vie qu'il menait et le pays où il était contraint de vivre, Peter ne se sentit pas, un soir, le courage de rentrer à la maison. Au sortir d'une réunion au local de sa patrouille, il se mit à déambuler dans les rues. Son père le gronderait pour son retard, le giflerait peut-être, le punirait sûrement…

– Je m'en fous ! Je m'en fous comme d'une guigne ! Qu'il aille au diable ! Qu'ils aillent

[6] Effectivement, Hitler annexa bientôt la partie tchèque, créant un « Protectorat de Bohême-Moravie ».

tous au diable !

Il se mordit aussitôt la lèvre : sous l'effet de cette brusque colère, il avait, cette fois encore, parlé anglais tout haut en pleine rue ! Des passants jetaient des coups d'œil surpris à ce garçon en grand uniforme de la HJ : culotte courte noire et chemisette brune avec brassard à croix gammée, qui s'exprimait ainsi tout haut dans une langue étrangère. Peter pressa le pas, fuyant la rue et s'éloignant de la sienne. Il prit le premier tramway qu'il croisa, décidé à mettre la plus grande distance possible entre lui et l'adresse paternelle, qui l'écœurait à ce moment-là.

Il arriva ainsi sur l'*Alexanderplatz*, où il avisa un groupe de gamins qui, par leur mise quelque peu débraillée, lui rappelaient les poulbots de Montmartre. Tiens ! Ils n'étaient pas incorporés dans la HJ, ceux-là ? Même les enfants pauvres devaient y entrer ; s'afficher ainsi, sur une place plutôt populeuse, était même assez dangereux pour eux. Qu'importait : ceux-là au moins ne ressemblaient à rien de ce qu'il connaissait parmi la jeunesse depuis son arrivée en Allemagne, même maintenant que les vacances d'été étaient venues. Cependant, en voyant arriver vers eux ce garçon en uniforme officiel, les poulbots germaniques s'égaillèrent en piaillant, craignant visiblement qu'il les prît à partie. Peter, qui n'aurait demandé qu'à s'en faire de nouveaux copains, en resta tout décontenancé. Qu'avait-on fait de lui ? Un sujet de terreur, lui qui ne rêvait que d'amitié ?!

Cherchant à refouler son réel et soudain chagrin, il avisa une scène montée sur laquelle chantait une femme, accompagnée d'un orchestre surtout composé d'accordéonistes. Il s'approcha : un peu de musique adoucirait ses mœurs. Nouvelle déception : la chanson ne parlait que de triomphe, d'accueil des Sudètes opprimés, de libération de la Bohême… Un sujet très à la mode et qui semblait avoir la faveur du public, car tout le monde applaudit frénétiquement à la fin de la chanson.

Tout le monde sauf ce *pimpf* en uniforme que des badauds regardèrent avec curiosité s'éloigner d'un pas traînant, comme si ses pieds pesaient soudain des tonnes et des tonnes. Peter fit de son mieux, pourtant, pour cacher ses larmes qui soudain débordaient. Un peu plus loin, il n'y tint plus, s'effondra plus qu'il ne s'assit sur un banc public et éclata en sanglots.

Tout à sa peine, il n'avait pas remarqué ce vieux bonhomme qui, quelques mètres plus loin, tournait mélancoliquement la manivelle de son orgue de barbarie. Le musicien, lui, l'avait vu et entendu. Portant son instrument, il vint s'asseoir sur le même banc que le garçon désemparé. Ce dernier ne s'aperçut de sa présence qu'en sentant la main de l'homme presser son épaule :

– C'est la première fois que je vois un *pimpf* pleurer comme ça, dit doucement le joueur d'orgue. Allons, qu'est-ce qui t'arrive, gamin ?

Peter leva sur lui son visage brouillé par les larmes. Soudain honteux, il les essuya d'un revers de main, mais ne se put se lever, comme si une force inconnue le retenait auprès du joueur d'orgue, pourtant un parfait inconnu pour lui. Il sortit alors un mouchoir pour se nettoyer un peu mieux les yeux, puis considéra le bonhomme qui le regardait… ma foi, avec bonhomie. Le genre de regard qui devenait rarissime, désormais…

– Allons, qu'est-ce qui t'arrive, gamin ? répéta l'organiste des rues.

Peter se livra d'un seul coup, comme on vide son sac, au sens propre comme au figuré, car il avait accumulé des quintaux de colère, de révolte et de tristesse contenues qui lui pesaient comme s'il avait porté ces sacs de cailloux qu'on infligeait quelquefois, par punition, à des *pimpf* qui avaient manqué de bonne volonté dans le service. Le bonhomme l'écouta avec la plus grande attention, sans l'interrompre. Lorsque la confession prit fin, voyant Peter bien près de pleurer de nouveau, il lui reposa la main sur le bras :

– Mon petit, je comprends tes sentiments. Le monde d'aujourd'hui n'est pas plus amusant pour les adultes qu'il ne l'est pour toi, sache-le bien. Mais tu m'as dit que tu avais été éclaireur, pas vrai ? Moi, j'ai déjà joué de l'orgue dans des petits spectacles que les anciens éclaireurs catholiques avaient organisé, avant qu'on ne les embrigade dans cette HJ que tu m'as dit détester au plus haut point. Mais même parmi elle, tu as trouvé des camarades. Ça aussi, tu l'as dit…

Peter le considéra avec stupeur : il avait certes eu conscience de parler longtemps, mais avait-il vraiment dit tout ça ? Et si, après tout, ce joueur d'orgue de Barbarie était un indicateur, qui

le dénoncerait prochainement ? Mais non, ce vieil homme n'en avait pas l'air : il ne lui parlerait pas ainsi.

– … Donc, tu sais que l'amitié peut exister partout où tu iras, poursuivait-il. C'est ce qui doit te soutenir : accepte ton sort, ne te rends pas plus malheureux que tu ne l'es. Et surtout, compte sur l'amitié : dans un contexte comme le nôtre, c'est la meilleure garantie d'espoir, sois-en sûr !

Bizarre comme il s'exprimait en termes choisis, ce bonhomme, qui avait presque l'air d'un clochard… C'est vrai qu'il avait raison : dans la HJ, il y avait Gerhard… Et puis, Günther, Bruno… Même dans leurs rôles de chef et de gros dur, ils n'étaient pas si mauvais que ça, après tout…

Peter sortit brusquement de ses réflexions en constatant que le joueur d'orgue était parti, aussi silencieusement qu'il était arrivé, comme s'il n'avait jamais existé… Mais il restait ses paroles, qui résonnaient aux oreilles du garçon comme les claquements d'un drapeau d'espoir.

♋♋♋

– Rudi n'est pas là, tu as de la chance ! fit Beate en jetant un coup d'œil à la pendule. Plus d'une heure de retard ! Il t'aurait sûrement flanqué une bonne rouste s'il n'avait pas été retenu par le service !… Tiens, va te changer. Dans ta chambre, tu trouveras deux lettres pour toi, deux lettres d'Amérique.

Deux lettres d'Amérique ! Peter bondit de joie jusqu'à sa chambre. Il trouva effectivement sur son lit deux enveloppes. Il froissa la première dans sa hâte de la décacheter. Il y découvrit une lettre du Chef McCord :

« Mon petit Peter, j'espère que tu n'es pas trop triste. Tout le monde va bien dans la Troupe et t'adresse de bonnes poignées de main gauche, d'excellents vœux de santé et, si possible, de bonheur. Pour ma part, je joins mes meilleurs espoirs aux tiens, car j'espère que tu n'as pas oublié l'espérance et l'obéissance, le plus grand devoir que l'éclaireur doit trouver lui-même au fond de la boîte de Pandore… »

Peter ne ressentit pas la douce chaleur qu'il espérait réchauffer son cœur – il lui semblait, depuis tout à l'heure, pris dans une sorte de banquise intérieure. Malgré la gentille et amicale formule d'en-tête, le Chef ne savait lui parler que de devoir, terme à peine atténué par la transmission des bons souhaits des camarades. Décidément, McCord ne serait pas déplacé parmi les cadres de la HJ !

Il parcourut la missive en diagonale, pressé d'ouvrir la seconde. Ce fut celle-là qui lui fit derechef monter les larmes aux yeux – de joie, cette fois :

« Mon fils chéri, comme je suis fière que tu sois bien arrivée dans ton nouveau pays ! Je te dis cela pour t'encourager, car je suis bien malheureuse de ne plus t'avoir auprès de moi. Tante Guthrie se joint à moi pour t'embrasser aussi fort que nous pensons à toi. N'oublie de nous écrire bien vite… »

– *« Mon fils chéri… »* Moi aussi, tu me manques, Maman chérie, ainsi que tante Guthrie ! Comme je voudrais revenir me jeter dans vos bras… Ne pleure plus, imbécile ! Comme c'est lâche ! Ne t'inquiète plus, Maman ! Je serai fort ! Je vais leur montrer, moi, à tous ces nazis, qu'un fils de l'Amérique libre ne se laissera plus jamais marcher sur les pieds ! Je vais vous montrer… vous montrer… !

Peter ne s'était pas aperçu que, de nouveau, il parlait haut tout seul. Il s'interrompit lorsque, tout à coup, la porte s'ouvrit sur Beate :

– Tu ne t'es pas encore changé, paresseux ? Tant mieux, en fait : Rudi a téléphoné, il faut que tu le rejoignes tout de suite au Ministère. Les sentinelles sont prévenues : tu n'auras qu'à leur dire que tu es le fils Waldmann. Là-bas, on te guidera.

Au Ministère, cela voulait dire chez *Herr Doktor* Goebbels, Ministre de la Propagande, dont Rudolf Waldmann avait été – ou s'était considéré comme – le bras droit. Les deux hommes maintenaient des rapports très cordiaux, même depuis l'entrée de Waldmann dans la SS.

Peter n'oublia cependant pas la voie hiérarchique : il devait d'abord rendre compte de cette convocation à son Chef. Günther, qui disposait d'une voiture, le conduisit devant les grilles du Ministère, où il le laissa non sans un petit sourire énigmatique. Très impressionné, Peter s'apprêtait à franchir la grille lorsqu'il fut interpellé par une sentinelle en uniforme de SS[7], tout noir avec le même brassard à croix gammée que lui-même :

– Que veux-tu, gamin ?

Lorsque Peter eut salué et expliqué le but de sa visite, l'attitude du garde noir changea. Il téléphona. Une minute plus tard, une voiture de la même couleur que son uniforme arrivait :

– Votre rendez-vous est déplacé *Prinz Albert Strasse*, *Herr* Waldmann. Votre père et le *Doktor* Goebbels vous y attendent. Veuillez monter.

Cette soudaine déférence, qui faisait de lui une personnalité ou presque, n'avait pas frappé Peter, comparée au frisson qui lui avait parcouru l'échine : *Prinz Albert Strasse*, c'était l'adresse de la Gestapo, l'antre de Heinrich Himmler, le *Reichsführer* en personne, sur lequel circulaient des rumeurs qui n'avaient rien de rassurant !

Un quart d'heure plus tard, Peter se trouvait débarqué devant le sinistre immeuble, dont la grande porte, également gardée par des sentinelles noires, débouchait sur une antre qui, bien souvent, retentissait de cris de souffrance, notamment dans les sous-sols au sujet desquels se colportaient de bien terribles histoires !… Le garçon salua un lieutenant SS qui s'était présenté devant lui. Ce fut lui qui guida le *pimpf* vers… une salle de gymnastique.

Quelle ne fut pas la surprise du garçon de se retrouver devant toute une escouade de paramilitaires en tenue de sport qui s'exerçaient les uns au cheval d'arçon, les autres aux barres parallèles, au grimper à la corde, aux agrès, etc. Tous de formidables gaillards car les critères de recrutement de cette milice étaient très stricts, concernant la taille et les capacités physiques. Non loin, juchés sur une petite estrade, quatre hommes attendaient. Peter reconnut immédiatement deux d'entre eux : son père d'abord, puis Baldur von Schirach, le Chef de la Jeunesse, qu'il avait déjà aperçu de loin, au stade, lors d'une compétition de la HJ. Leurs uniformes vert-de-gris se détachaient nettement sur celui, tout noir et constellé de médailles, du *Reischfürer* soi-même, auprès duquel se tenait un homme de la même taille, c'est-à-dire plutôt petit et en civil ; sa tête qui semblait sortir d'un moule à brioches – Peter s'était fait lui-même cette réflexion – et son pied bot, tout tordu sous lui, le faisaient reconnaître comme Goebbels lui-même.

Le *Reichsfürer* et le Ministre de la Propagande paraissaient déplacés partout où ils se trouvaient. Mais ici, dans la salle d'entraînement de tous ces jeunes colosses de la SS, le contraste était encore plus choquant : tout chétifs et insignifiants, ils assistaient aux tours de force de leurs soldats d'élite, comme des nains eussent assisté à des prouesses de géants. Le spectacle qu'offraient ces derniers faisait presque oublier qu'ils passaient pour les plus cruels tortionnaires du Reich, dont ils constituaient également les meilleurs assassins à gages.

– Eh bien, mon fils, que fais-tu à rester planté là-bas ?

Cet énergique rappel à l'ordre de son père cingla Peter, qui se détacha du spectacle pour s'avancer vers l'estrade, se mettre au garde-à-vous et saluer le bras tendu. Les quatre hommes lui rendirent son salut, puis Himmler en personne lui fit signe de monter auprès d'eux. Peter eut droit à une ébauche de sourire issue de la face mongoloïde du *Reischfürer*, puis son père l'amena par l'épaule devant Goebbels pour le présenter :

– Mon fils Peter, *Herr Doktor.*

– Enchanté, jeta le ministre d'une voix tout à fait atone. Lui avez-vous annoncé la bonne nouvelle, Rudolf ?

---

[7] SS = *Schutzstaffel* (groupe de protection). Ils constituèrent tout d'abord la garde personnelle d'Hitler, puis furent incorporés à l'armée sous l'appellation *Waffen SS*.

– Non, *Herr Doktor*, je vous ai laissé ce plaisir…

Goebbels fit face au garçon, dardant sur lui ses yeux inexpressifs :

– Sachez, jeune homme, que votre père a obtenu pour vous une inscription dans la *Napola*[8] de Postdam, où vous ferez votre entrée dès novembre prochain. Là, vous apprendrez votre futur métier d'officier du Reich. Soyez-en fier, mon jeune ami, car ce sont vos bons résultats scolaires et surtout la recommandation de votre père qui vous ont valu cette faveur insigne, bien que vous soyez à demi-étranger…

– Mais inscrit dans la HJ dès son arrivée en Allemagne, *Herr Doktor* ! s'empressa d'ajouter Rudolf.

– Je sais, je sais, grommela Goebbels en faisant le signe de chasser une mouche importune. J'espère que votre garçon ne nous fera pas regretter la faveur dont il bénéficie.

– J'y veillerai, *Herr Doktor* ! promit Rudolf.

– Non, mon cher, intervint Himmler, ce n'est pas à vous d'y veiller, mais à ses professeurs, tous inscrits dans la SS avec grades d'officiers. Grâce à eux, je suis sûr qu'il n'y aura aucun problème.

Puis, les deux responsables nazis reportèrent leur attention sur les exercices physiques des SS. Schirach en profita pour s'avancer et tendre sa dextre, que Peter serra machinalement :

– Un grand avenir s'ouvre devant vous, jeune homme ! dit-il.

Plus tard, Peter se demanda souvent comment il avait fait pour ne pas s'évanouir sur place : devant lui, un gouffre s'ouvrait, sorte de néant insondable, pareil à un enfer sans flammes ni lumières mais dont qui allait sans doute l'emprisonner à vie… !

lisez la suite dans *l'Ecole de la haine*
(éditions du Masque d'Or -- collection ADRENALINE)

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

[8] Autrement dit : *Nationalpolitischen Erziehungsanstalten*, dénommées officiellement *NPEA* mais désignées également sous l'acronyme *Napola* pour *NAtional POlitische Lehr Anstalt*). Ces écoles dépendaient à la fois de la HJ et de la SS. Réservées à l'élite de la jeunesse allemande, elles préparaient les élèves aux grades d'officiers SS pour les militaires, aux postes de hauts cadres du parti nazi pour les civils.

A PARAITRE EN OCTOBRE 2018 :

Antoine BERTAL-MUSAC

Un amour de cochon

Prix SCRIBOROM 2018

Éditions du Masque d'Or

COLLECTION SAGAPO

Flor et Antoine filent le parfait amour jusqu'au jour où le cœur de Flor tombe gravement malade. Le diagnostic est formel, Flor est condamnée. Virginie, sa sœur, refuse la mort annoncée de sa cadette et décide, contre l'avis d'Antoine, de faire appel aux services d'un trafiquant d'organes pour acquérir un cœur de contrebande. L'amour permet de réaliser l'impossible, mais parfois, le remède s'avère pire que le mal.

Un roman qui mêle intelligemment sentiments et suspense... !

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

SCRIBO DIFFUSION – Éditions du Masque d'Or

18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom : ……..……

Adresse : ……

Code postal : ……Ville : ……...

désire commander … exemplaire(s) de l'ouvrage

« Un amour de cochon »

au prix de **24 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION

Signature indispensable :

UN AMOUR DE COCHON

Antoine BERTAL-MUSAC

(nouvel extrait)

2

Mercredi 16 septembre

VIRGINIE, la sœur de Flor, a essayé de me joindre une quinzaine de fois. Mais pendant les cours, je ne consulte jamais mon téléphone. Je devrais certainement changer cette habitude. J'ai tout de suite su qu'il était arrivé quelque chose de grave. Virginie est une femme discrète, elle n'est pas du genre à harceler quiconque au téléphone. Quand son mari l'a quittée pour une autre, elle n'a rien dit. Elle a pleuré seule au fond de son lit des heures entières mais chaque matin, elle affichait une mine paisible comme si tout était miraculeusement rentré dans l'ordre pendant la nuit. Plutôt que d'écouter ses messages j'ai préféré la rappeler. Mes mains se sont mises à trembler de manière inquiétante comme un parkinsonien. Impossible à contrôler. J'ai remarqué que mes jambes tremblaient aussi. Virginie m'a informé que Flor avait fait un autre malaise et qu'elle avait été hospitalisée en urgence. Pour le moment, elle se trouvait entre les mains des médecins et il était impossible de la voir. Je suis passé chez nous et j'ai préparé une petite valise avec des vêtements de rechange. Je sentais que les choses allaient bientôt empirer. Je trouvais seulement que c'était un peu trop rapide à mon goût. Je n'avais même pas encore décidé comment j'allais m'y prendre pour rejoindre Flor dans l'autre monde. Je savais seulement qu'il faudrait que ce soit rapide et indolore. Et si j'avalais trois ou quatre boîtes de Lexomil ? J'ai bouclé sa valise puis j'ai pris la route vers l'hôpital. Trop d'amour épuise-t-il le cœur ?

◆◆◆

3

Jeudi 17 septembre

FLOR a passé toute la nuit en service de réanimation et je n'ai pas pu la voir. Je me heurtais sans cesse au personnel de l'accueil, aussi aimable qu'un phacochère. Elle a peut-être froid, ma femme est frileuse, vous savez ? J'ai son pyjama, pouvez-vous au moins le lui donner ? Elle va bien ? Quand est-ce que je vais pouvoir la voir ? J'étais comme un fauve en cage, un fauve enragé. À la moindre opportunité, j'étais prêt à bondir à travers les battants verts de cet hôpital, à franchir les interdits et faire voler en éclats le vernis des convenances. Bon, je veux voir ma femme ! Laissez-moi passer ou je fais un scandale ! Un agent de sécurité est venu négocier sa tranquillité. J'ai eu envie de le mordre mais comme il mesurait un mètre quatre-vingt-dix et pesait cent dix kilos je me suis contenté de mordiller ma lèvre inférieure. Je me suis installé dans un coin et j'ai tenté de me rassurer. En vain. Les urgences font partie de ces lieux qui valent le détour et qui nous informent immédiatement sur la santé d'un pays. Il y a les civières chargées de vieux gémissants qu'on laisse puis qu'on oublie dans un coin, il y a les privilégiés qui refusent d'attendre leur tour et tentent d'influencer l'infirmier régulateur qui n'est pas tombé de la dernière pluie, fort heureusement. C'est lui, et lui seul, qui détermine le degré d'urgence et la rapidité de prise en charge du patient. Il se fait parfois insulter copieusement. Une femme insiste pour que son enfant passe en premier. L'infirmier régulateur fait non de la tête. Un peu de paracétamol suffira. Le ton monte. L'infirmier disparaît derrière une porte. La femme s'énerve et parle toute seule sous l'œil placide de l'agent de sécurité qui n'intervient même pas tellement la scène se répète à longueur de temps. Les invectives sont avalées froidement par un plafond taciturne. Rien ne pourra franchir cet espace de confinement, cette membrane hermétique. L'infirmier réapparaît, appelle une personne qui se lève en boitant puis disparaît à nouveau derrière la porte opaque à double battant qui grince et qui claque. C'est le lieu de rendez-vous des éclopés. J'observe longuement leur manège pathétique. Mon tour viendra certainement. La fatigue a raison de moi. Quand j'ouvre les yeux, il est cinq heures du matin et mon cou me fait terriblement mal. La position n'était pas idéale. Je souffre d'un début de torticolis. Je vais voir le type de l'accueil, qui n'est plus le même, et je lui demande s'il a quelque chose pour me soulager. Il me répond qu'il n'est pas une pharmacie. Je retourne m'asseoir. Je n'ai même plus assez de force pour protester. Je suis vaincu. Le système a eu raison de moi. Je rentre chez nous, j'appelle le secrétariat de l'école pour informer de mon absence. Comme personne ne décroche, je laisse un message sur le répondeur et je me couche enfin. Je suis tellement fatigué que mon corps a cessé de trembler et je m'endors aussitôt.

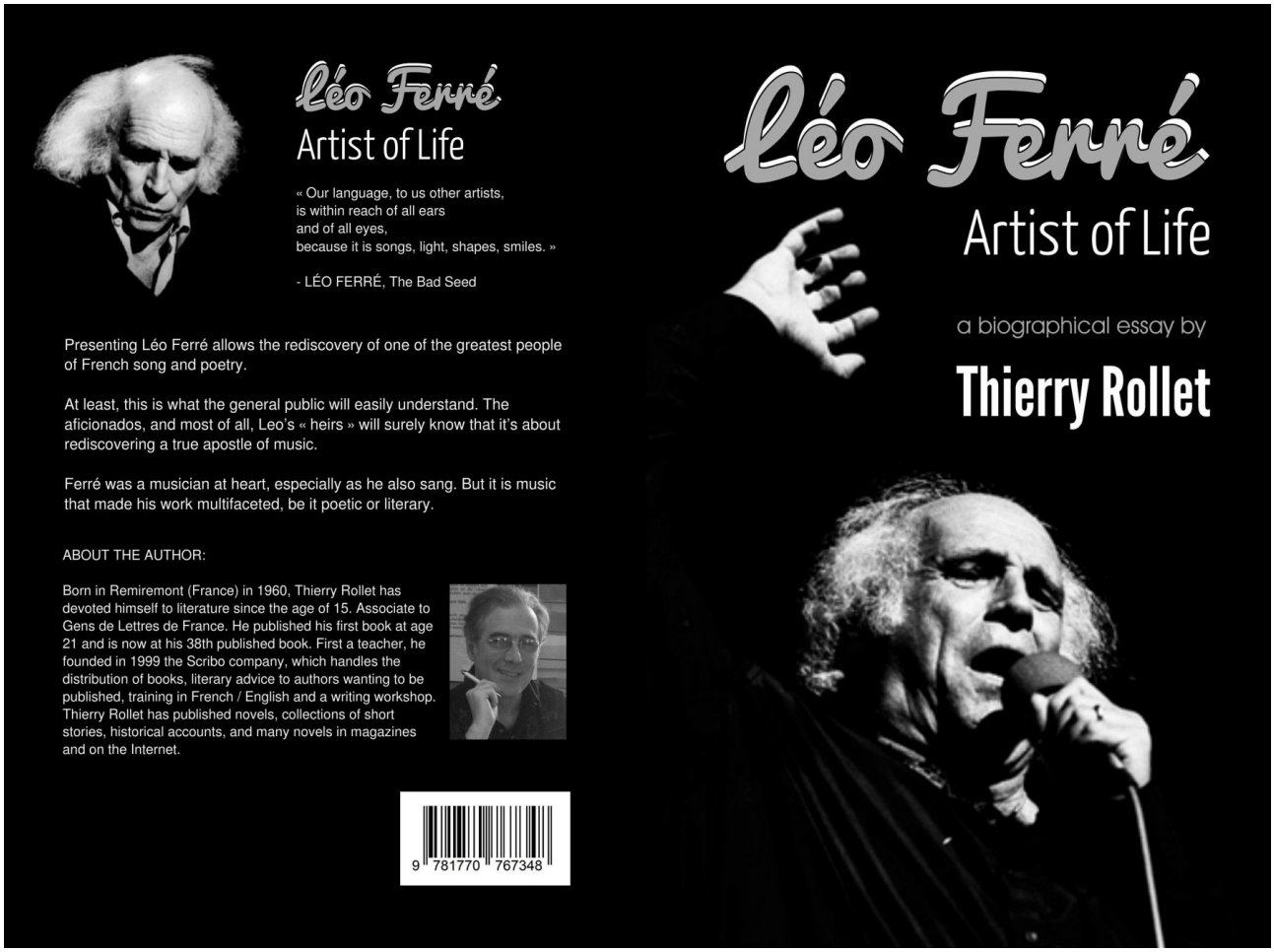
Lisez la suite dans *Un amour de cochon* d'Antoine BERTAL-MUSAC
(éditions du Masque d'Or - collection ADRENALINE)

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

LEO FERRE - Artiste de vie

de Thierry ROLLET

Traduit et publié en anglais par DEDICACES LLC



EN VENTE SUR LE SITE :

http://www.blog.dedicaces.us/?cat=29

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

X A LU POUR VOUS

Note de l'équipe rédactionnelle : *il nous a toujours paru dommage de ne pas renouveler cette rubrique, qui avait débuté il y a deux ans sans se pérenniser, du fait de son abandon par l'une de nos anciennes collaboratrices. Désormais, nous proposons à chacun d'entre vous de nous faire part de ses expériences, heureuses ou malheureuses, de lecteur de roman.*

Thierry ROLLET A LU POUR VOUS

DEUX RUBANS NOIRS de Pierre LABAT
(éditions Delahaye – collection Signe de Piste)

Dernier élément d'une trilogie, ce roman évoque les Raiders ou scouts aînés (17 - 18 ans) tels qu'ils pouvaient exister dans les années ayant suivi de près la Seconde Guerre mondiale – la préface de Jean-Louis Foncine est très informative sur ce sujet.

Étienne, un garçon qui s'ennuie dans les ruines de Berlin où son père, officier, est retenu par ses fonctions lors de l'occupation de l'Allemagne d'après-guerre, ne parvient pas à trouver ses repères. Même le scoutisme le déçoit. C'est pourquoi il hésitera à faire confiance aux Raiders lorsqu'ils lui offriront le l'aider à retrouver son père, victime d'un accident d'avion.

On ne peut que saluer l'illustration que donne l'auteur concernant l'organisation et les techniques des Raiders lors de cette opération de sauvetage, qui connaîtra un dénouement à la fois heureux et inattendu. Le garçon qui n'y croyait plus apprendra ainsi non seulement à apprécier les efforts désintéressés et la camaraderie des Raiders, qui iront jusqu'à l'accepter dans leurs rangs malgré son inexpérience du scoutisme. En outre, ce raid de sauvetage parviendra à le réconcilier avec ce scoutisme qui l'avait tant déçu au départ.

Par contre, on peut déplorer dans cet ouvrage qu'il s'achève par la mort de l'un des plus sympathiques des personnages ; c'est également ainsi que se terminait *le Manteau blanc*, précédent roman de Pierre Labat. Est-il nécessaire d'aller jusque-là pour illustrer les valeurs humaines ? La question restera posée...

Thierry ROLLET

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

X A VU POUR VOUS

Note de l'équipe rédactionnelle : *la rubrique cinéma se poursuit.*

Thierry ROLLET A VU POUR VOUS

MAMMA MIA – HERE WE COME AGAIN

Bien entendu, dans un tel titre, c'est la référence à la chanson du légendaire groupe suédois ABBA qui attire immédiatement le regard et suscite l'envie d'aller voir ce film. On comprend sans peine qu'il s'agit d'une comédie musicale et, dans la tête des moins jeunes d'entre nous, flotte encore le souvenir de *Singing In The Rain*, pour ne parler que de la plus connue. On espère donc passer un bon moment durant 1 heure et 53 minutes de projection...

Le résultat : très mitigé.

Certes, les chansons d'ABBA sont bel et bien là, fidèles aux compositions de Benny Anderson et Bjorn Ulvaeus, même si ce n'est pas la blonde Agnetha et la brune Anna-Fryd dite Frida qui les chantent. Certes, la jeune première qui joue le rôle de la soliste est vraiment à croquer ! Cependant, même dans un comédie musicale, il faut une histoire, un scénario... et, concernant celui-là, force nous est d'affirmer qu'on ne saurait composer une intrigue plus embrouillée – car cette version est la suite d'un précédent film portant le même titre – ni plus nunuche que celle-ci...

En effet, outre que l'on s'embrouille dès le départ dans les chassés-croisés amoureux des personnages, dignes de la série *la Croisère s'amuse*, l'intrigue ne repose en fait que sur ceux-là, si bien que l'on se fatigue vite de voir la blondinette s'amouracher de l'un au détriment de l'autre, se retrouver abandonnée puis se réconforter en retombant amoureuse, protégée qu'elle est par le fantôme de sa mère disparue – personnage du premier *Mamma Mia.*

L'intrigue d'une comédie musicale peut être simple, elle ne doit pas moins tenir debout et ne jamais être aussi artificielle que ce scénario qui n'a rien à raconter. En vérité, il ne sert qu'à relier les chansons entre elles, et d'une façon totalement artificielle.

Bref, si vous avez la passion des chansons d'ABBA, comme moi-même, allez voir ce film. Par contre, si vous avez plutôt celle du cinéma, allez en voir un autre : vous gagnerez sans peine au change.

Thierry ROLLET

Roald TAYLOR A VU POUR VOUS

FLEUVE NOIR

Vous le savez tous : j'aime le polar, c'est pourquoi je me suis précipité pour voir la première de *Fleuve noir* et je n'ai pas été déçu, loin de là !

Certes, il faut s'attendre à tout dans le polar d'aujourd'hui, notamment à ce qui aurait révulsé les spectateurs il y a trente ou cinquante ans ; Georges Lautner n'aurait pas osé montrer de telles scènes, dans lesquelles Lino Ventura et Michel Constantin auraient refusé de jouer, ni aborder de tels thèmes, sur lesquels les médias s'étalent complaisamment de nos jours : le viol et le meurtre d'un adolescent.

Par ailleurs, Lautner, fidèle à ses intrigues aussi simples que linéaires, n'aurait pas non plus imaginé une chute telle que celle de ce film, où l'on apprend que l'affaire sur laquelle on enquête

n'est pas la bonne, en ce sens que son déroulement n'est pas conforme à celui qui avait motivé l'ouverture de l'instruction judiciaire. Le polar d'aujourd'hui est comme la nouvelle : il a besoin d'une chute, d'éléments de surprise, de situations de choc. De plus, on peut y trouver de nombreuses fausses pistes, qui agrémentent l'histoire et déroutent volontairement le spectateur comme l'enquêteur.

Au sujet de ce dernier, Vincent Cassel nous offre une interprétation magistrale du flic déjanté et désabusé, repoussant rien qu'avec son jeu les limites d'un scénario d'une noirceur absolue. On vous aura prévenu : même les scènes les plus dégoûtantes, qui montrent l'abjection de l'être humain en général, ne sauraient le faire fuir : elles font partie de son quotidien de flic vivant en marge de la société et flirtant par habitude avec ses plus mauvaises mœurs.

Donc, si vous n'avez pas peur, si vous avez le cœur bien accroché, allez voir ce film : dans son genre, c'est un monument !

Roald TAYLOR

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

MUSIQUE

LE PETIT CIRQUE

Né le 24 juillet 1949, Yves DUTEIL interprétait en 1985 cette chanson qui nous a semblé suffisamment primesautière pour faire oublier les austères exigences de la rentrée et rappeler les plaisirs des vacances, notamment avec leurs spectacles d'été :

https://www.youtube.com/watch?v=MqVQvRECHxw

Thierry ROLLET entretient pour sa part des relations suivies avec Yves DUTEIL, qu'il a rencontré deux fois et qui lui a fait l'honneur de commenter trois de ses livres : *Léo Ferré artiste de vie, Edith Piaf hymne à la môme de la cloche* et *Mes poèmes pour elles*.

Thierry ROLLET et Yves DUTEIL au salon du livre de Saint-Florentin (11/06/2017)

Claude JOURDAN

NB : vous avez vous aussi la possibilité de nous proposer des liens pour nous faire découvrir les musiques que vous aimez. Les écrivains étant tous mélomanes, nous attendons de nombreuses participations...

… que nous n'avons toujours pas obtenues ! Allons ! Réagissez !

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

DOSSIER DU JOUR

À dater de ce numéro, nous commençons une grande série sur les auteurs de la littérature française et internationale, dans le but de rafraîchir les connaissances et de montrer toute l'étendue de la culture littéraire en France et dans le monde. Nous espérons que cette (re)découverte vous enchantera en vous procurant un plaisir identique à celui que nous avons éprouvé à la revisiter.
Le premier auteur visité sera :

MOLIERE
(Jean-Baptiste POQUELIN, dit)
1622-1673
sa vie et son œuvre
(1ère partie)

SA VIE

Jean-Baptiste POQUELIN naît à Paris en janvier 1622. À 10 ans, il perd sa mère. Comme il est le fils unique d'un marchand de drap fournisseur de la cour, il est appelé à hériter de cette charge ; son avenir semble donc tout tracé, comme pour tous les fils des familles bourgeoises de cette époque. Cependant, après avoir obtenu sa licence de droit à Orléans, il tombe amoureux de l'actrice **Madeleine Béjart** et décide de s'engager dans sa troupe de comédiens ambulants, qui prend alors le nom d'***Illustre Théâtre.***

L'année suivante, Jean-Baptiste prend le pseudonyme de **Molière** – on ignore toujours d'où il vient – et dirige la troupe. Après une première période de tournées en province, où les comédiens jouent dans les villes ou les châteaux qui veulent bien les accueillir, la troupe s'installe finalement à Paris et joue dans des salles de jeu de paume désaffectées. Pauvres salles, pauvre public, petit répertoire : la gloire ne vient pas, l'argent rentre parcimonieusement, la troupe connaît donc d'importantes difficultés financières et finit par contracter des dettes difficilement remboursables, qui mèneront Molière à la prison du Châtelet pour quelques jours.

De 1645 à 1658, l'*Illustre Théâtre* entreprend une seconde tournée en province, fuyant l'ingratitude de la société parisienne. S'ensuivent treize années fort éprouvantes, durant lesquelles la troupe cherche divers protecteurs ou mécènes, indispensables pour assurer à la fois sa survie et sa liberté : le métier de comédien étant synonyme de péché capital à cette époque, seules étaient permises les représentations de « mystères », pièces à caractère religieux jouées sur le parvis des églises ; certaines personnes en vue craignaient donc pour le salut de leur âme en invitant des comédiens ! Molière, durant toute sa vie, aura d'ailleurs maille à partir avec les dévots. L'*Illustre Théâtre* passera donc d'un protecteur à l'autre, au gré des caprices de ceux-ci : le duc d'Epernon, puis le prince de Conti, enfin le gouverneur de Normandie. Les comédiens jouent des pièces de **Corneille**, ainsi que des « comédies-farces » écrites par Molière lui-même, notamment *l'Etourdi* et *le Dépit amoureux.*

L'année 1658 deviendra celle de la renommée tant espérée : l'*Illustre Théâtre* revient à Paris et prend le nom de **Troupe de Monsieur**, titre portée par le frère du roi. C'est donc sous la protection officielle du roi qu'elle jouera désormais dans une salle attitrée : celle du **Petit-Bourbon**, en alternance avec les comédiens italiens. Suite à la démolition de cette salle, la troupe s'installe ensuite au **Palais-Royal**, aujourd'hui dénommé **Comédie française** et surnommée « la maison de Molière ».

Jusqu'en 1662, Molière connaît le succès et une vie plus paisible. Il épousera **Armande Béjart**, sœur ou fille de Madeleine – le doute subsistera toujours ; on accusera même Molière d'avoir épousé sa fille naturelle ! La même année, sa comédie *l'Ecole des femmes* lui vaut les remontrances des dévots et de la noblesse. Molière réplique par *la Critique de l'école des femmes* et *l'Impromptu de Versailles*, deux pièces qui ridiculisent la noblesse. Il ne doit qu'à la protection royale de ne pas être *embastillé.* Mais les dévots ne désarment pas : patronnés par la reine-mère Anne d'Autriche, ils font condamner deux fois *le Tartuffe*, qui ne pourra être agréé qu'en 1669, après avoir connu trois versions différentes.

La troupe de Molière est officiellement devenue **Troupe du Roi en 1665.** Molière en profite pour continuer à critiquer à travers ses pièces la noblesse, la bourgeoisie et aussi les médecins de l'époque, car ils ne parviennent pas à guérir la tuberculose, dont il ressent les premières atteintes dès 1666. Molière donne également des « comédies-ballets », commandées par le roi et dont **Lully** composera la musique. Sa troupe commence à jouer des tragédies du jeune **Jean Racine** (né en 1639) mais celui-ci se brouille avec Molière et lui retire sa pièce *Alexandre*, qu'il fait jouer par la troupe de **l'Hôtel de Bourgogne.**

Molière vieillit, ressent de plus en plus sa maladie mais continue à écrire et à jouer. **En 1672,** il se brouille avec Lully qui a obtenu du roi le privilège de tous les spectacles de musique et de ballet, ce qui ôte à la troupe de Molière le droit de faire représenter ses propres comédies-ballets. L'année suivante, Molière fera jouer sa dernière pièce : *le Malade imaginaire.* Dès la quatrième représentation, il est pris d'un malaise en scène et meurt quelques heures plus tard **(10 février 1673).** Il faut l'intervention du roi pour qu'il puisse être inhumé religieusement, du fait de l'opposition ecclésiastique envers le théâtre. Sa dernière demeure sera tout d'abord le cimetière Saint-Joseph à Paris, puis ses restes seront transportées et inhumées au Père-Lachaise.

(à suivre)

(Notez bien que VOUS AUSSI, chers lecteurs, vous avez le droit de nous proposer un dossier sur une œuvre ou un personnage littéraire, voire un genre littéraire particulier.
Notre ami Mohamed KRRAIEF l'a fait durant plusieurs numéros puis ne nous a plus donné de nouvelles.
Donc, si vous avez des passions littéraires à nous faire partager… N'HESITEZ PAS !)

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

LA TRIBUNE LITTERAIRE
(courrier des abonnés)

Fin d'exploitation du recueil collectif *les Mots ne sont pas des otages*

Chers auteurs, les éditions du Masque d'Or, conformément au contrat signé avec vous tous, annoncent dès le 20 août 2018 la fin d'exploitation du recueil collectif *les Mots ne sont pas des otages*, publié en 2015 pour soutenir la lutte contre les actes terroristes de DAESH et pour la liberté d'expression, tout naturellement revendiquée par tous les écrivains.

Nous souhaitions également apporter par ce recueil notre soutien moral au journal *Charlie Hebdo*, première victime des actes terroristes qui ont ensanglanté particulièrement cette année 2015. Malgré cela, ce journal, à qui nous avons tous écrit et auquel un service de presse a été adressé, ne nous a jamais répondu, ce que nous déplorons unanimement.

Certes, notre démarche a été imitée notamment par le Livre de Poche, qui a lui aussi publié un recueil de textes d'écrivains très connus. En outre, notre recueil s'est peu vendu, ce qui démontre que bien des gens, tous prêts à applaudir une instance telle que la nôtre, se montrent toujours très frileux dès que l'on fait appel à leur portefeuille. Pourtant, tous les droits d'auteur devaient être versés à l'association *Reporters sans* Frontières, selon un accord unanime par contrat, mais un seul versement a pu être effectué. Faut-il donc faire partie des stars du livre et de l'édition – qui se comptent sur les doigts de la main – pour avoir droit à un minimum de considération ? La question restera posée...

Un grand merci, en tous cas, à tous les auteurs qui ont bien voulu soutenir le Masque d'Or dans cette intention. Ils peuvent récupérer tous les droits patrimoniaux sur leurs textes à dater de ce jour (20/08/2018).

L'éditeur

Vidéos SCRIBO et MASQUE D'OR

Chers auteurs, chers amis, sur youtube.com, cherchez MrMasquedor, cliquez sur ce nom et vous découvrirez toutes les vidéos de SCRIBO et des éditions du Masque d'Or. Les auteurs seront heureux d'y retrouver leurs livres.

L'équipe rédactionnelle

UN SALON DU LIVRE VIRTUEL

Nous sommes étonnés que personne n'ait jusqu'ici répondu à notre invitation :

Chaque auteur du Masque d'Or est invité à envoyer **ICI** une photo qui le montrera tenant son livre entre les mains ou, pour ceux qui le souhaitent ou ont déjà publié plusieurs livres au Masque d'Or, une photo qui le montrera sur son stand, avec ses livres. Cette vidéo sera publiée sur **cette page du site du Masque d'Or** et sur les pages Facebook du Masque d'Or. Elle pourrait nous servir, en quelque sorte, de salon du livre virtuel.

Pourquoi n'avoir rien envoyé ? Ne trouvez-vous pas cette idée plaisante et justifiée ? Nous restons ouverts à toute suggestion. Alors, n'hésitez pas !

L'équipe rédactionnelle

PROMOS

N'oubliez pas les promos présentées pour l'été et leurs avantages :

http://www.scribomasquedor.com/pages/promos.html

http://ecrivainthierryrollet.e-monsite.com/pages/promotions.html

Thierry ROLLET

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

VIDEOS

NOUVEAU COUVERTURES LIVRES DE Thierry ROLLET
https://www.youtube.com/watch?v=98aI31LdRj0

LES FAUX AMIS DES ECRITS VAINS
www.youtube.com/watch?v=U8NQsVyovFU

LEO FERRE ARTISTE DE VIE
www.youtube.com/watch?v=A6rFxA3yBHQ

LA MEDIATRICE DE L'ENFER
www.youtube.com/watch?v=hPzxoTL_sDc

EDITH PIAF HYMNE A LA MOME DE LA CLOCHE
www.youtube.com/watch?v=y1NKEgEWJPc

VOLONTAIRES POUR LA MORT NOIRE
https://www.youtube.com/watch?v=GY7ySICzS5M

DEUX MONSTRE SACRES : BORIS KARLOFF ET BELA LUGOSI
https://www.youtube.com/watch?v=Kf-2pADpISo

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

NOUVELLES

Le Masque d'ébène

Lou Marcéou

Loïc ne croyait guère au pouvoir magique du masque d'ébène. Pour lui, ce n'était que sornettes sans fondement et magie noire. Il l'avait néanmoins volé au vieux sorcier Womoumba avant son départ précipité de Centrafrique.

Depuis, le faciès grimaçant de bois sombre, sculpté, barbouillé de couleurs blanches et ocre, trônait au-dessus de la cheminée du salon. Cet accessoire venu d'un autre continent ne manquait pas d'attirer la curiosité des rares visiteurs ayant le privilège de rendre visite au maître de céans et d'aviver leur convoitise. Ces derniers se découvraient des facultés jusqu'alors insoupçonnées : un centre d'intérêt soudain pour l'art brut, primitif, pour l'art africain en particulier cela allait de soi !

Pour Loïc, breton de quarante-huit printemps retiré au sein d'une région qui n'était pas la sienne - la Dordogne -, le masque n'était plus qu'un vieux souvenir. Après qu'il eut accompli de multiples péripéties sur le continent africain - le grand voyageur - comme il se plaisait à se surnommer, avait accroché l'objet à un clou à béton, témoignage indiscutable parmi tant d'autres de ses aventures au-delà des mers. Seule, sa femme de ménage témoignait quelque intérêt pour l'objet. Elle lui dispensait de temps à autre un discret coup de plumeau histoire de chasser la poussière et qui sait… peut-être les mauvais esprits ?

Quant à Loïc Le Bihan ? Pour bien situer le personnage, disons qu'à la suite de nombreux trafics et aventures plus ou moins licites à travers l'Afrique, l'homme s'était constitué un coquet magot. Un joli magot même !… et… provenance douteuse ou pas, il en jouissait pleinement au sein du magnifique domaine dont il avait fait l'acquisition voilà dix années maintenant. Le château de Théobun, surnommé aussi « Le Château du Peintre » en raison de la présence d'un peintre qui y aurait vécu entre les deux guerres. Celui-ci y serait mort, mystérieusement assassiné. Le coupable - ou la coupable car il avait de nombreuses maîtresses -, ne fut jamais identifié. L'affaire fut classée « sans suite » après la guerre.

Après la fin tragique de son occupant, le domaine connut deux autres propriétaires successifs. Ils se débarrassèrent chacun à leur tour de ce bien trop encombrant après quelques années d'exploitation. Comme sous l'emprise d'une malédiction rattachée à ces lieux, ils se retrouvèrent partiellement ruinés par les frais énormes qu'engendraient l'entretien du bâtiment, la mise en rentabilité des terres agricoles et les impôts fonciers déraisonnablement élevés. Mais il n'y avait pas que cela. Diverses catastrophes se produisirent lors de cette période : incendie d'une l'aile droite du château, bétail mort subitement victime d'une mystérieuse épidémie, récoltes de blé détruites par des orages violents la veille des moissons. Tous ces événements dramatiques contribuèrent à l'abandon de ce domaine qui resta à l'état d'abandon pendant quelques années, jusqu'à son rachat par ce breton qui ne craignait ni les fantômes, ni la malédiction qui pesait sur ces lieux.

C'est ainsi qu'à la fin des années soixante, Loïc Le Bihan, qui se trouvait à la tête d'une respectable petite fortune s'en porta acquéreur.

À l'époque le domaine, comme nous l'avons vu, n'était pas vraiment au mieux de son avantage. Inhabité depuis deux ans le bâtiment se délabrait, les terres étaient en jachères et des travaux importants devaient être envisagés, notamment sur la toiture et l'aile droite qui portait encore les trace de l'incendie qui avait failli tout détruire si les pompiers n'étaient pas intervenus à temps ! Loïc avait su jouer de cet état de fait pour faire baisser le prix demandé quasiment de moitié, ce qui devenait alors une excellente affaire.

♋♋♋

Théobun était une propriété magnifique : soixante quinze hectares d'un seul tenant pour la moitié en terres agricoles sur le plateau, quelques hectares de bois sur la pente nord et des pâturages au sud qui s'étendaient en pente douce jusqu'en bordure du ruisseau « Le Seignal ». Le bâtiment par lui-même, surnommé pompeusement « Le Château ! », était une vieille bastide périgourdine récemment restaurée par son dernier acquéreur - notre breton voyageur.

L'ensemble du bâtiment formait un corps principal de forme parallélépipédique d'un étage, flanqué à ses deux extrémités d'une tour carrée au toit pointu à quatre pentes dans le style périgourdin. Ces détails architecturaux suffisaient à lui donner fière allure. De la terrasse dallée en pierres du pays, le regard s'étendait à perte de vue. Au sud et à l'ouest sur la vallée du Seignal, ce petit ruisseau méandreux qui serpentait entre les pâturages. Vers le nord et l'est, on dominait la vallée de la Dordogne jusqu'au Fleix et Sainte-Foy-La-Grande.

Des chênes plusieurs fois centenaires dissimulaient en partie la bâtisse, l'enveloppant d'une aura de mystère. Ce décor correspondait parfaitement au caractère sombre et ombrageux de son propriétaire.

Loïc était très fier de son domaine. Pour lui, c'était le fruit d'un travail acharné et rigoureux. Il avait acquit dans la région la réputation d'un gestionnaire et d'un organisateur sans faille, particulièrement dans sa spécialité : l'arboriculture. Malheureusement était associée à ce portrait flatteur l'image d'un ours difficilement abordable. Rares étaient les personnes qui pouvaient se targuer d'avoir bénéficié d'une invitation au « Château ! » depuis son installation dans la région.

Son régisseur connaissait peu sa vie privée. Seule, sa femme de ménage qui s'occupait également de la préparation des repas avait accès aux appartements de « Monsieur ». C'était une divorcée de trente-sept ans, jolie brune bien en chair. Nul secret sur le comportement du Maître et de ses relations avec elle n'avait jamais transpiré hors des murs de la mystérieuse bâtisse. C'était bouche cousue. Rien ne filtrait de ce qui se passait à l'intérieur. Elle avait été engagée à cette seule condition et se gardait bien d'outrepasser les consignes. Elle ne s'en plaignait d'ailleurs pas le moins du monde car elle était payée nettement au dessus du tarif syndical pratiqué généralement dans la région. Nombreux étaient ceux qui la soupçonnaient de partager de temps à autre la couche du patron, mais aucune preuve flagrante n'avait pu être établie à ce sujet. De toutes façons, elle se foutait des ragots comme de sa première chemise.

Mise à part cette attitude peu amène envers ses semblables, Loïc avait révolutionné la culture régionale en y introduisant l'arboriculture à outrance. Il avait rapidement couvert le plateau de pêchers et de pruniers d'ante, puis à la place des anciens pâturages en bordure du Seignal, de noisetiers truffiers et de noyers. Dans cette contrée où avant tout l'élevage des bovins et le lait étaient majoritaires, la démarche parut tout au moins au début, relativement audacieuse. Mais au bout de quelques années, les septiques se rangèrent du côté des déjà convertis. Ils lui reconnaissaient un don inné pour faire pousser les arbres mais en attribuaient le principal mérite à son argent. Ce détail ne manquait pas de faire grincer les dents à certains, pétris de jalousie.

Le maître mettait rarement la main à la patte. Il convoquait son régisseur dans la grande salle du rez-de-chaussée toute encombrée de vieux coffres, de panoplies richement garnies d'armes de jet, dont le sol dallé de pierre blanche s'ornait de peau de bêtes fauves. Il traçait, ordonnait, organisait. Parfois, il passait dans les champs à cheval. Parfois, c'était au volant de sa Land Rover ou sur une moto tout-terrain de grosse cylindrée qu'on entendait venir de loin.

Il découvrait ainsi souvent à la saison des fruits, du personnel qu'il ne connaissait ni d'Eve ni d'Adam, venu en renfort pour la récolte. Il s'en souciait d'ailleurs fort peu. Courtois mais distant, il parlait rarement et tout le monde le craignait. Sa réputation l'avait précédé toujours d'une bonne longueur.

Il s'enfermait pendant des demi-journées entières à l'étage et nul ne savait ce qu'il y faisait. On le soupçonnait plus où moins de recevoir des femmes en cachette, mais personne n'avait pu en acquérir la certitude. Après tout c'était sa vie ! Il la menait comme il l'entendait.

Le soir le retrouvait seul dans le grand salon du rez-de-chaussée, devant l'imposante cheminée en pierre au-dessus de laquelle était suspendu le masque. Il le regardait longtemps. Celui-ci lui devait lui ramener en tête une foule de souvenirs d'antan. Le restant de la soirée, il le passait généralement à lire, à écrire, à écouter du Mozart sur sa chaîne Hi Fi dernier cri, ou bien devant son poste de télévision si par chance il y avait un « bon polar ! » au programme.

Puis un soir…

Un soir d'hiver, de vent et de pluie comme il n'en existe que dans notre humide Sud-Ouest, alors que la nuit était tombée à partir de dix-sept heures, il se produisit un événement qui devait chambouler l'ordre établi sous ce toit de tuiles périgourdines.

Loïc était affairé à sécher ses vêtements détrempés par une randonnée nocturne à la recherche du chien « Kali » qui avait fugué… quand le destin frappa à sa porte.

Le pêne tourné et la porte ouverte celui-ci se présenta sous les traits d'une ravissante jeune femme. L'apparition tenait une petite valise à la main, semblait trempée comme une soupe ses longs cheveux noirs dégoulinant de chaque côté d'un visage d'ange.

— Je m'excuse de vous déranger à une heure aussi tardive… Monsieur, déclara l'apparition. Ma voiture est tombée en panne sur la route en bas, en face de votre allée. Cette route déserte à cette heure et je n'avais guère d'espoir de trouver une âme charitable pour me porter secours. J'ai aperçu de la lumière au loin à travers les branchages. J'étais complètement perdue, alors… j'ai suivi le chemin, votre chemin. Je me suis permise de monter.

— Comme le Petit Poucet ! dit Loïc, un sourire au coin des lèvres. Vous avez suivi la lumière et vous avez bien fait !

— Exactement… J'espère simplement ne pas être tombée dans le repaire de l'Ogre et qu'il m'arrive pareille mésaventure, reprit-elle avec un petit air apeuré. Cette réponse de circonstance déclencha chez l'homme un grand éclat de rire.

— Rassurez-vous, reprit Loïc. Je suis un homme seul certes, mais je n'ai rien d'un ogre ni même d'un satyre au demeurant. Donnez-vous la peine d'entrer. Je vous en prie.

— Oh… là là !… c'est d'autant plus dangereux que vous êtes seul ! Peut-être êtes-vous tout de même cet ogre en réalité ? Elle pouffa de rire. Tant pis je prends le risque, puis jetant un coup d'œil à ses chaussures dégoulinantes d'eau de pluie : mais je vais tout mouiller chez vous !

— Aucune importance, venez vous sécher. D'ailleurs, voyez… je faisais de même à l'instant où vous avez frappé. Pour votre voiture, nous nous en occuperons demain si vous le voulez bien. Est-elle bien garée au moins ?

— Elle l'est, je le pense, dans l'entrée de votre allée.

— Dans ce cas, c'est avec grand plaisir que je vous offre l'hospitalité. Je prie pour que l'on ne vous attende pas ce soir. Votre présence sous mon toit ne peut être qu'un don de Dieu. La maison est grande, les chambres sont nombreuses et je serai ravi de passer cette soirée en votre compagnie - en dehors de toute arrière pensée malhonnête cela va de soi.

— Ce sera avec plaisir. Cette région a l'air sinistre.

— Allons donc vous n'êtes pas d'ici cela se voit, s'étonnait Loïc. Vous savez… elle est bien plus accueillante lorsqu'il fait jour et que le soleil brille. Contrairement à ce que vous pensez peut-être, le soleil est souvent présent après les brouillards matinaux.

— Effectivement, vous avez raison. Je ne suis pas d'ici j'arrive de Paris. J'ai rendez-vous chez un notaire à Eymet demain matin. Affaires de famille, un oncle décédé. Voyez-vous ? J'étais presque arrivée sans cette maudite panne. Mais il faudrait que je prévienne mon hôtel de ce contre-temps, sinon ils vont s'inquiéter. Auriez vous un téléphone par hasard ?

— Mais ma parole vous-vous croyez au fin fond de l'Afrique ! s'exclama Loïc bon enfant. Ici c'est sans doute la campagne, mais grand Dieu, nous sommes au 21ème siècle ! Nous-nous en occuperons plus tard si vous le voulez bien. Dans l'instant le plus urgent c'est de vous sécher, sinon vous allez attraper la mort.

Elle avait déboutonné son imperméable mastic. Dessous, moulé dans une combinaison de jersey marron et un pull beige à col roulé en cachemire son corps magnifiquement galbé s'étirait dans un des fauteuils Régence du salon. Ses pieds, chaussés de fines bottes de cuir fauve s'avançaient avec un plaisir évident vers le feu.

Loïc accéléra la flamme en jetant deux bûches de chêne dans le brasier.

— Voilà, dans cinq minutes vous serez séchée, dit l'homme. Vous savez, si le cœur vous en dit vous pouvez ôter le reste de vos vêtements. Cela serait mieux pour vous. Je vais me retirer et vous fournir auparavant une robe de chambre.

— Cela ne sera pas nécessaire, merci quand même de l'intention. C'est gentil à vous, mais ça ira très bien comme ça.

Elle avait détaché le bandeau qui retenait ses cheveux vers l'arrière de sa tête et ces derniers, bruns, longs et mouillés, tombèrent lourdement sur ses épaules.

Loïc fila lui chercher une serviette avec laquelle elle épongea soigneusement sa chevelure.

— Avez-vous faim ? Avez-vous soif ? Voulez-vous quelque chose de chaud ?

— Avec plaisir. Un thé brûlant par exemple et quelques toasts beurrés feraient l'affaire, si vous avez et si ce n'est trop vous demander ? Je meurs de faim. Mais… ne vous dérangez pas, indiquez-moi seulement où se trouve la cuisine je me débrouillerai. Il faut bien que je me rende utile !

— Non, non, ne bougez pas je m'occupe de tout. Vous avez le téléphone sur le guéridon à votre gauche si vous voulez avertir votre hôtel.

Son hôte avait déjà tourné les talons en quête d'un lunch improvisé lorsque la jeune femme lui cria :

— Au fait j'y pense, je ne me suis même pas présentée : Lucile… Lucile Duchamp, décoratrice.

— Enchanté, Loïc Le Bihan, Gentleman-Farmer. C'est bien comme çà qu'on dit, non ? Pour vous servir.

♋♋♋

Elle entendait l'homme s'activer dans la pièce à côté qui devait être la cuisine. Puis il revint bientôt avec sur un plateau du thé fumant, du pain de mie, du poulet froid, un œuf à la coque, une portion de pâté de campagne, des fromages divers, et - cerise sur le gâteau - une bouteille de Saint-Emilion toute poussiéreuse.

Celui que l'on connaissait sombre et sauvage s'était soudain métamorphosé pour la petite naufragée de la route en un chevalier servant galant et dévoué.

— Vous voudrez bien me pardonner déclarait ce dernier, la frugalité de ce repas mais ma cuisinière ne vivant pas ici-même et vue l'heure tardive…

— Mais c'est merveilleux ! s'exclamait la jeune femme. Un vrai festin, il ne fallait pas vous donner tout ce mal. Le thé suffisait mais puisque nous nous trouvons au pied du mur…

Elle attaqua à belles dents une cuisse de poulet cependant que Loïc débouchait la bouteille de Saint-Emilion.

— Je veux bien admettre dit-elle que vous ne me teniez pas compagnie pour partager ce plantureux repas puisque vous avez déjà dîné je suppose ? Mais vous n'allez pas me laisser déguster ce divin nectar, toute seule ! Tenez-moi donc compagnie. Je vous en prie.

— Soit ! dit Loïc, mais c'est uniquement pour vous faire plaisir. En général je ne bois jamais d'alcool le soir, même du très bon vin.

Il alla se chercher un verre et revint s'asseoir auprès de la jeune femme. Celle-ci, visiblement se délectait de la situation. C'est en dégustant effectivement les premières gorgées du noble breuvage que son regard se posa sur le masque.

— Grand-Dieu ! Vous êtes l'heureux possesseur d'un masque Womoumba ? Comment est-ce possible ? Et comment ne l'ais-je pas remarqué avant ?

— Vous connaissez ? Il est exact que ces masques sont d'une grande rareté. Ils proviennent

d'une tribu de Haute-Volta réputée farouche, en voie de disparition. Savez-vous qu'au début de ce siècle ces terribles guerriers se livraient encore à un cannibalisme larvé ?

— Ce que vous dites là ne m'étonne pas. J'ai étudié les mœurs de ces populations étranges. Oh, rassurez-vous à l'Ecole du Louvre que j'ai fréquentée et puis dans les livres d'ethnologie. En tous cas, pour le « masque » je l'ai reconnu de suite. Je suis décoratrice d'intérieur ne l'oubliez pas. Il est de mon devoir d'en savoir le plus possible sur tout ce qui existe à travers le monde, de tout ce qui s'accroche aux murs ou qui se pose au sol.

— Ah… bien ! en tous cas, je puis vous préciser que ces masques pratiquement introuvables je parle des « authentiques » représentent une valeur marchande non négligeable.

— Je sais cela également, reprit la jeune femme. Cependant, il y a un détail que vous ignorez sans doute au sujet de ces masques dit-elle en reposant son verre sur le plateau.

— Dites toujours.

— Eh bien, ces masques ont paraît-il la faculté de parler. Enfin, je m'explique : chaque masque Womoumba est détenteur d'un ou plusieurs messages. Ceux-ci sont imprégnés dans la substance même de l'objet. Il peuvent être communiqués à certaines personnes réceptives - des médiums par exemple - sous forme d'ondes télépathiques. Saviez-vous cela ?

— Allons donc… j'ai déjà entendu parler de telles sornettes il est vrai, mais de là à les prendre pour argent comptant ? Il y a un monde. Loïc ne pu réprimer un grand éclat de rire.

— J'ai fréquenté ces peuplades quasi-primitives. Tout n'est que théâtre chez eux!

— Ne riez pas, dit la jeune femme avec un air de reproche à son encontre. Et brusquement sérieuse : consentiriez-vous à me le prêter… pour la nuit ?

— Quoi donc ? Le masque ?

— Mais oui bien sûr, le masque ! J'aimerais essayer.

— Mais essayer quoi ?

— De le faire parler. Elle prit un petit air implorant en prononçant ces mots et cela fit à nouveau rire Loïc. Lui qui habituellement ne riait que très rarement et encore, jamais devant des invités par exemple, eh bien, il s'en donnait à cœur joie devant la jeune fille.

— Je vous le rends demain matin sans faute précisa Lucile. Vous me faites confiance j'espère ?

— Mais oui… si vous y tenez, enfin si tel est votre désir ? Que ne pourrait-on pas accorder à une aussi charmante personne que vous? Bien sûr que j'ai confiance et n'oubliez pas : vous êtes dans les griffes de l'Ogre. Inutile d'essayer de fuir avec le masque, toutes les issues seront verrouillées pour la nuit. Il partit encore d'un grand éclat de rire qui résonna aux quatre coins de l'immense pièce.

— Il se fait tard, déclara la jeune femme. Si vous voulez bien me montrer ma chambre ? Je tombe de sommeil. Cette journée de voyage sous la pluie m'a épuisée.

Il la précéda, portant sa valise dans le grand escalier en pierre jusqu'à la chambre rose, la plus belle, celle qui la journée permettait par sa large croisée d'admirer la vallée de la Dordogne de l'est à l'ouest.

Elle suivait le masque d'ébène qu'elle avait décroché de son clou tenu fermement sous son bras.

Il poussa la porte et alla déposer la valise à côté du grand lit à baldaquin qui trônait au milieu de la pièce.

— Vous êtes ici chez vous, dit-il. Au fond à gauche vous avez la salle de bain et le cabinet de toilette. A droite un grand placard avec tout le linge qui peut vous être utile notamment des serviettes. Je vous laisse vous installer. Etes-vous sûre que vous n'avez besoin de rien d'autre ? Je suis à votre disposition. N'hésitez pas à frapper à ma porte. Ma chambre est juste en face, sur le pallier.

Ils se séparèrent sur un baisemain que l'ours venait d'accorder à sa charmante invitée.

Aussitôt le maître des lieux sorti de la pièce elle ferma sa porte à clé derrière lui et de nature méfiante, cala par précaution le dossier d'une chaise contre la poignée. Ainsi, elle dormirait en toute quiétude.

Loïc de son côté mit du temps à s'endormir. L'image de la jeune femme ne cessait de l'obséder. Il se prit à rêver. Elle frappait doucement à sa porte. Il criait sourdement : oui… alors, elle ouvrait lentement le panneau de chêne, passait sa tête dans l'entrebâillement. Ses cheveux dégoulinaient sur ses épaules, mais ce détail ne le dérangeait en aucune façon. Elle était belle et il éprouvait soudain un désir incontrôlable à son égard. Puis le reste du corps apparaissait dans l'ouverture finissant de le déboussoler. Elle était entièrement nue, les bras croisés sous ses seins magnifiques semblaient les soutenir comme dans le tableau de Gauguin intitulé *les Seins aux Fleurs Rouges*. Puis il se rendit compte quelle grelottait.

— J'ai froid disait-elle, je n'arrive pas à me réchauffer. Me feriez-vous une petite place dans votre lit ? Auprès de vous ? Je me ferai toute petite. Je vous promets que je ne vous dérangerai pas.

— Oh oui, venez… venez me rejoindre. Vous ne me dérangez pas le moins du monde, au contraire. A deux nous serons plus forts.

— Eteignez la lumière… s'il vous plaît. Je me sens horrible et si vulnérable. S'il vous plaît !

Dehors, la pluie redoublait d'intensité et on l'entendait battre les volets avec violence. L'homme s'exécuta, éteignant sa lampe de chevet. L'obscurité se fit totale. Alors, dans le noir, Loïc perçut comme un sanglot puis plusieurs de plus en plus rapprochés.

— Mais… vous pleurez ! Que se passe-t-il ? Vous avez besoin d'aide ? Venez me rejoindre. Je vous jure que je vais vous consoler, je… je crois que je suis amoureux de vous. Vous entendez ? Je vous aime ! Mais qu'attendez-vous ? Je vous attends… mon amour !

Soudain le silence se fit, terriblement déroutant. L'homme était à l'affût, en quête du moindre petit soupir… rien ! rien que cette maudite pluie qui n'en finissait pas de tomber. Alors, pris d'un doute il alluma sa lampe. La chambre était vide de toute autre présence humaine que la sienne. Il ne savait plus s'il sortait d'un rêve éveillé ou s'il avait réellement dormi. Pour en apprendre d'avantage sur ce mystère, il sauta de son lit pour aller vérifier si la porte était bien fermée. Non seulement elle l'était, mais il constata qu'en plus elle était verrouillée et se rappela avoir tourné la clé lui-même une heure auparavant par réflexe, comme il le faisait chaque soir. Il avait donc rêvé ! Que faire ? Il ne pensait qu'à elle. Quelle démarche adopter ? Aller frapper à sa porte ? Il aurait l'air malin s'il la réveillait ! ne le prendrait-elle pas pour un fou ? Ou plutôt pour un pervers sexuel en manque ? Non. Décidément, comme il n'était plus sûr de rien il adopta la stratégie de l'autruche – se cacher la tête sous le sable. Il revint se coucher guettant encore pendant de longues minutes le moindre bruit suspect, le moindre glissement, ou un bruit feutré de pas dans le couloir. Rien de perceptible ne se produisant, bercé par le tambourinement intense de la pluie, il finit par s'endormir cette fois pour de bon.

♋♋♋

Le lendemain matin, il se retrouva comme chaque jour dans la grande salle en pantoufles et robe de chambre bleu nuit sur le coup des sept heures. Il s'était installé devant un copieux petit déjeuner qu'il se préparait lui-même.

La veille au soir, la jeune femme ne lui avait laissé aucune consigne concernant son réveil. Et lui bêtement n'avait pas pensé à le lui demander. Il attendait donc qu'elle se manifeste pour lui proposer ses services.

Bientôt, sans doute attirée par la bonne odeur du café chaud et des toasts grillés, Lucile descendait.

Loïc fut surpris de la voir déjà prête mais pensa qu'elle était pressée de partir pour Eymet, qu'elle devait avoir rendez-vous assez tôt dans la matinée. Puis il y avait sa voiture à dépanner. Si ça se trouvait ce n'était rien de grave. Il aurait vite fait d'établir un diagnostic car il s'y entendait très bien en mécanique. Il se jura d'aller s'habiller bien vite, si tel était le désir de la jeune femme de partir rapidement. Il se précipita au devant de Lucile, lui baisant à nouveau la main sans penser le moins du monde au ridicule de son comportement. Cette femme l'avait pour ainsi dire envoûté et il ne le réalisait même pas. Il se sentait vraiment transporté d'un amour irrépressible. Il ne s'était jamais trouvé dans un tel état d'excitation. Il ne se reconnaissait pas dans ses gestes et dans ses pensées.

— Avez-vous bien dormi ? S'enquit-il.

— Merveilleusement. Ce temps de pluie et de vent est propice aux rêves et à la réflexion. Quelle délicieuse sensation que de se vautrer au milieu d'un grand lit, chaudement couverte, quand on entend les éléments se déchaîner à l'extérieur. Cela me berce.

— Eh bien tant mieux. Il ne pleut plus, le ciel est dégagé, nous allons pouvoir vous dépanner dès qu'il fera jour.

Il était bientôt huit heures. Une aube laiteuse se pointait à l'est au-dessus de la couronne de chênes centenaires aux branches décharnées qui délimitait le bord du plateau.

— Si vous voulez… poursuivit Loïc et si cela vous arrange ? Je peux moi-même vous conduire à Eymet ? Nous en sommes à vingt minutes, allez, une demi-heure à tout casser ! Pendant ce temps le garagiste s'occupera de votre voiture. Je peux lui téléphoner. Ou alors, je peux y jeter un coup d'œil moi-même, on ne sait jamais ? La mécanique est tellement capricieuse.

— Non, vraiment ce ne sera pas nécessaire je me débrouillerai seule. Je vous remercie toutefois pour l'intention.

— Mais… c'est ridicule. Pourquoi semblez-vous avoir des scrupules à vouloir vous faire aider ? Je vous le répète, je suis à votre disposition. Vous savez, j'ai tout mon temps !

— Bon, vous m'obligez à me dévoiler, répliqua brusquement la jeune femme. Eh bien soit. Vous allez savoir pourquoi cela me gène de vous demander encore le moindre service.

— Stop ! n'allez-pas plus loin, j'ai compris. Tout est clair ! s'exclama Loïc. Suis-je bête de me faire autant d'illusions au sujet de vos sentiments envers moi ? Je vous exaspère. En fine psychologue, vous avez senti que j'étais attiré par vous, que je vous désirais en secret depuis que vous êtes apparue devant moi hier soir, et votre réaction est de repousser toute initiative de ma part.

— Vous-vous trompez lourdement sur le motif, dit la jeune femme. Tenez… reprenez l'objet et écoutez plutôt ce que j'ai à vous dire.

Elle lui tendait le masque qu'elle avait gardé jusqu'alors sous son bras.

— Ah oui… le masque ! au fait, je l'avais oublié celui-là ! Ecoutez… je suis prêt à entendre tout ce que vous avez à me dire, mais auparavant je veux que vous absorbiez un solide petit déjeuner. Ensuite vous pourrez y aller de votre verve. Allez, installez-vous. Je refais du café et je remets le grille-pain en marche.

— N'en faites rien. Je vous le répète, je ne désire pas prendre mon petit déjeuner en votre compagnie.

— Mais enfin, qu'est-ce qu'il vous prend ? Qu'elle mouche vous a piquée ? Me suis-je mal comporté envers vous ? Je ne comprends pas !

— Vous allez comprendre si vous consentez tant soit peu à m'écouter, déclara la jeune femme. Tout ce que je vous ai dit sur le masque s'est révélé… exact.

— Vous voulez dire que dans votre quête de l'impossible vous auriez pu extraire une histoire de ce morceau d'ébène ?

— Parfaitement, vous ne pouvez imaginer tout ce qu'il m'a révélé. Asseyez-vous, vous allez être surpris.

— Arrêtez vos divagations, voulez-vous ? Je ne veux rien entendre de ce que vous allez me dire. Cela relève de la démence. Votre démarche est ridicule ! C'est un caprice de gamine trop gâtée par la vie !

— Vous allez pourtant bien être obligé de m'écouter, Monsieur Sandeau !

A l'épellation de ce nom, l'homme brusquement avait blêmi.

— Qu'avez-vous dit ? Articula-t-il d'un ton sourd.

— Vous avez parfaitement compris Monsieur Sandeau.

Loïc, abasourdi, s'assit lourdement sur le canapé de cuir vert, posant le masque auprès de lui.

Lucile poussa les soucoupes du petit déjeuner vers l'extrémité de la table basse du salon et dégagea une place pour un petit appareil qu'elle venait de retirer de sa valise. Loïc reconnut un magnétophone à cassettes.

— Vous l'avez enregistré ! s'exclama-t-il.

— Pas exactement. Je vous l'ai dit, on n'entend la voix des masques que dans son subconscient – dans sa tête – si vous préférez. En réalité, c'est vous que je vais enregistrer Monsieur Sandeau.

— Moi ? Je ne comprends pas, je n'ai rien à dire au sujet de ce masque. Et puis arrêtez de m'appeler « Monsieur Sandeau ! » c'est agaçant à la fin !

— Je suis pourtant bien obligée de vous appeler par votre vrai patronyme, Monsieur Loïc Le Bihan, alias Julien Sandeau. Car vous n'êtes pas plus Breton que moi je suis Zoulou ou bien Bourguignonne !

Lucile sortit un petit carnet à couverture de moleskine noire de la poche intérieure de son imperméable. Elle se mit à en feuilleter les pages avec méthode et application tout en énumérant divers chapitres à haute voix.

— Julien Sandeau… commença-t-elle, né le 27 juin 1931 à Anvers (Belgique). Famille bourgeoise, éducation rigoriste, études supérieures dans un Institut Catholique, puis Ecole d'Ingénieurs à Bruxelles d'où vous sortez Ingénieur Agronome en 1955.

« Immédiatement, vous trouvez du travail dans une grosse société agroalimentaire de Liège. Mais finalement vous réalisez que cette vie ne vous convient pas. En 1957, vous démissionnez de votre poste dans cette société pour entrer à l'Académie Royale Militaire de Belgique. Vous en sortez deux ans plus tard avec le grade de sous/lieutenant. L'Afrique vous attire. Vous-vous faites alors affecter dans un Régiment de Commandos Parachutistes sous Commandement de L'ONU. Celui-ci vient d'être crée au Congo Belge pour faciliter la démarche de décolonisation engagée par le Gouvernement de l'époque. Tout va pour le mieux pour vous. Vous êtes estimé par vos supérieurs qui voient poindre en vous un brillant officier. Bravo ! Malheureusement, il y a un hic. Ces idées et ce comportement pro-nazi que vous ne cessez d'afficher de plus en plus souvent au fil des mois. Finalement, ceci finit par vous desservir. Sous la menace d'une mutation disciplinaire, véritable épée de Damoclès au-dessus de votre tête, vous optez pour la démission des cadres de l'armée.

Suis-je exacte dans l'énumération de votre biographie Monsieur Sandeau ? Je pense que oui. Alors, je continue.

— Non… arrêtez ! rugit-il. Tout d'abord, deux questions : et d'une, comment avez-vous appris toutes ces précisions ? J'imagine que ce n'est pas en consultant le masque ? Et de deux, en quoi l'histoire de ma vie vous concerne-t-elle ? Cela relève du domaine strictement privé je vous signale et je pourrais vous attaquer en diffamation !

— Ceci est tout à fait exact, Monsieur Sandeau… vous avez raison. Mais voyez-vous ? Lorsque votre vie, que vous estimez « privée » vient interférer sur celle des autres, il n'y a plus matière à réflexion il faut agir !

— Mais qui êtes-vous donc pour me parler de la sorte? Et que cherchez-vous à la fin ? — Qui je suis ? Vous allez bientôt le savoir. Quant à ce que je cherche… Eh bien… la vérité, tout simplement. Mais laissez-moi poursuivre, voulez-vous ?

— Soit, je vous écoute.

— Bien. Nous en étions à votre démission de l'armée. Vous disparaissez pendant quelques mois, peut-être un an ? Puis on retrouve votre trace au Katanga qui vient d'entrer dans une guerre civile impitoyable. Au côté de Bob Denard, vous êtes devenu « mercenaire. » Votre collaboration va durer quelques mois. Mais encore une fois, votre comportement radicalement orienté va déplaire au grand guerrier droit et rigoriste qu'est Bob Denard. Il vous écarte de son équipe.

« Dépité par cet affront, mais pas découragé pour autant – vous ne renoncez jamais. Vous montez votre propre brigade de mercenaires. C'est à ce moment-là que vous basculez dans l'ignominie Monsieur Sandeau. Vous commettez avec vos « soudards » toutes sortes d'atrocités. Cela va du viol, au pillage systématique et au massacre de civils. Vous êtes devenus « les Affreux. » N'est-ce pas à cette période que l'on vous a surnommé « El Chitane » la Hyène, ou le « Nettoyeur du Katanga » tellement la simple évocation de votre personnage fait peur ?

Mais bientôt, vous êtes repéré par des observateurs de l'ONU. Ceux-ci dénoncent vos exactions. Un mandat d'arrêt international est alors délivré contre vous. Vous risquez d'être traduit devant le Tribunal Pénal de La Haye en tant que « criminel de guerre » si toutefois on vous met la main dessus. C'est à ce moment là que vous choisissez de disparaître à nouveau. Que devenez-vous par la suite, du moins pendant une période de deux ans ? Nul ne le sait. Nous n'avons pu faire aucun recoupement précis à ce sujet. Ce dont nous sommes sûrs par contre, c'est de votre réapparition au Togo cette fois, en juillet 1963. Vous-vous êtes fait engager comme Directeur d'Exploitation à la « Compagnie Togolaise des Mines du Bénin » sous une fausse identité bien entendu. Vous-vous appelez alors : Yves Chavagnac, de nationalité Française – tant qu'à faire – pourquoi se gêner ?

« Vous disposez d'une place – en or –, il faut le reconnaître. Bien d'autres s'en seraient contentés et auraient poursuivi dans ce grand groupe une carrière florissante. Mais vous ? Non !

Au bout de quelques mois de - bons et loyaux services - comme on dit, alors que vous avez acquis la confiance des hautes sphères dirigeantes, voilà que vous disparaissez de nouveau. Décidément, cela est devenu une habitude chez vous. Mais cette fois, c'est avec la paie mensuelle de huit cent trente personnes. De quoi voir venir. Bien entendu, toutes les recherches pour vous retrouver sont restées infructueuses. Vous-vous êtes semble-t-il « volatilisé !

« Pour vous retrouver à nouveau, il nous faudra attendre septembre 1965. Entre temps vous avez dû réaliser encore quelques opérations financières juteuses mais de légalité douteuse cela va sans dire. Vous-vous appelez à ce moment là : Frédéric Daumas et vous êtes toujours Français !…

« Vous venez de rencontrer au bar d'un hôtel de Bangui, le propriétaire d'une plantation de café située en pleine brousse à environ six cent kilomètres au sud-ouest de la capitale. Vous sympathisez et il vous met au courant de la situation délicate dans laquelle se trouve son exploitation. Trois saisons de pluies catastrophiques pour les récoltes, chute des cours du café, personnel instable et de plus en plus revendicatif, trésorerie à l'agonie, autant dire quantités de raisons de mettre la clé sous la porte et regagner la Métropole. Car ce planteur est Français, il s'appelle : Jean Le Pelletier. Vous me suivez, Monsieur Sandeau ?

— Je suis tout ouïe, d'autant plus que ce que vous avancez n'est qu'un tissu de mensonges, des élucubrations fantaisistes, mais continuez je vous en prie. Au point où nous en sommes… autant aller jusqu'au bout n'est-ce pas ? Et voir où va s'arrêter votre folie !

— Je ne suis pas folle et vous le savez très bien, Monsieur Sandeau. Alors, voici la suite.

« A l'écoute de Jean Le Pelletier, compatissez bien entendu sur le sort de ce pauvre planteur. Peut-être avez-vous bu tous les deux plus que de raison ce soir là ? Si bien que vous proposez à Jean Le Pelletier de l'aider à remonter la pente, de rentabiliser son entreprise – comme elle ne l'a jamais été – en réinjectant vos propres capitaux dans l'affaire. Ceci à condition bien entendu de

devenir son associé à 50%. Jean Le Pelletier accepte chaleureusement, louant le ciel d'avoir placé ce bon Samaritain sur son chemin.

« De cette initiative, s'ensuit une embellie de deux ans. Les dernières récoltes se révèlent d'une rentabilité inespérée. La plantation fait de gros bénéfices et Jean Le Pelletier accordant une confiance aveugle à son associé en profite pour lui laisser les commandes de l'entreprise et se rendre souvent en France, son pays d'origine.

« Nous sommes en septembre 1967. Jean Le Pelletier qui rentre d'un séjour de deux mois à Paris, jette un coup d'œil sur ses comptes, comme cela, par habitude. Et là… stupéfaction. Le compte est vide ! Il ne reste que des broutilles, quelques milliers de francs. Affolé, il téléphone à sa banque à Bangui et demande le Directeur. Ce dernier embarrassé lui demande de venir au plus vite pour mettre les choses au point. Son associé, Frédéric Daumas est absent, soi-disant parti négocier un marché important avec un grossiste de Côte-d'Ivoire. C'est fort embêtant, mais reste le régisseur qui fait tourner la plantation. Il part donc le lendemain dès le lever du jour pour Bangui.

« Arrivé sur place, coup de massue ! Le Directeur lui indique que toutes ses actions ont été vendues. « Mais à qui bon dieu ? » S'indigne le pauvre homme. « Mais à votre associé… Monsieur Frédéric Daumas. Ce dernier s'est présenté avec une procuration, signée de votre main et un acte de vente en bonne et due forme. Il nous a déclaré que : Monsieur Jean Le Pelletier, fatigué restait en France et lui cédait sa société. » « Mais où est passé l'argent de la vente ? Je n'ai plus un sous sur mon compte ! » Hurle Jean Le Pelletier, assommé. « Mais viré sur votre compte en Suisse, à votre demande, se justifie le Directeur. Celui dont le N° était spécifié sur la procuration. Tenez… voici le double de la transaction. » le Directeur en lui tend le document. Jean Le Pelletier n'a jamais eu de compte en Suisse !

« C'est la catastrophe… Jean réalise qu'il s'est fait flouer en beauté par son associé, rouler dans la farine par cette petite ordure. Il repart illico bien décidé à demander des comptes à Frédéric Daumas – il ne le reverra pas ! Son associé n'est pas encore rentré de Côte d'Ivoire lorsqu'il arrive à la plantation.

« La nuit même, une bande de rebelles venue du Congo voisin attaque, pille et massacre tous les occupants de la plantation, c'est à dire : Jean Le Pelletier, le régisseur et son épouse, plus cinq employés indigènes qui occupaient les bâtiments annexes.

« L'associé rentre enfin – vous monsieur Sandeau –, et découvre l'horrible spectacle. Aussitôt les autorités sont prévenues. Une chasse à l'homme s'organise. Peu de temps après, la bande est accrochée par l'armée régulière à une cinquantaine de kilomètres du lieu de leur forfait. Les combats sont rudes, il y a deux morts et cinq blessés du côté des militaires. Par contre, sur les douze rebelles, il n'y a aucun survivant. Donc aucun témoin du massacre de la plantation.

« Malgré votre affliction, vous reprenez vaillamment la direction de l'affaire. Oh, pas pour longtemps. Deux mois après le drame, vous vendez la plantation à une grosse firme américaine d'Alabama. Celle-ci souhaite prendre de l'expansion en Afrique. C'est fini. La boucle est bouclée. Une fois l'affaire conclue, vous vous volatilisez encore une fois.

« Enfin, la boucle est bouclée… pas pour tout le monde ! Vous persévérez. Mais cette fois, c'est pour vous acheter une conduite. Vous allez devenir une personne respectable et respectée. Vous passez un temps en Suisse, dans une clinique réputée de Genève, spécialisée en chirurgie esthétique, le temps de changer de visage. Puis vous entrez sur le territoire français, chez vous, puisque vous êtes Breton d'origine, depuis plusieurs générations. Vous êtes devenu Monsieur Loïc Le Bihan. Félicitations !

« Après quelques mois de recherches effrénées dans le domaine immobilier en France, vous faites l'acquisition du domaine de Théobun en 1968. On connaît la suite.

— Bien, s'étrangla Loïc… c'est tout ?

— Non, ce n'est pas tout, Monsieur Sandeau. Nous ne sommes pas encore parvenus à la fin

— Mais que cherchez-vous à la fin ? En admettant que tout ce que vous venez de déblatérer sur mon compte soit exact ? Que cherchez-vous ? En quoi ma vie vous intéresse-t-elle ? Et de quel droit venez-vous me faire votre démonstration moralisatrice ?

— La raison ? Elle est très simple Monsieur Sandeau. Ce planteur, Jean Le Pelletier, que

vous avez « assassiné » après l'avoir ruiné. C'était mon « Père ! » Vous avez bien compris ? « Mon Père ! » Je m'appelle Lucile Le Pelletier et non Duchamp comme je vous l'ai fait croire hier soir.

— Arrr… rugit l'homme tétanisé sur son canapé. J'aurais dû m'en douter. Ces voyages fréquents en métropole, sans explications précises ! Mais pourquoi ne m'a-t-il jamais rien dit à votre sujet ? Pourquoi ?

— Pour que vous me fassiez subir le même sort ? Les derniers temps, mon père se méfiait de vous. Pas suffisamment la preuve, cela lui a coûté la vie. Mon père n'a jamais voulu me mêler à sa vie professionnelle. Il estimait que pour moi, cela représentait un réel danger. Ma mère est morte en couches en Afrique, à cause de l'éloignement d'un centre médical. C'était en pleine brousse. Aussi mon père s'est juré sur son lit de mort que je devais être préservée. C'est pour cette raison qu'il m'a ramenée en France dés les premiers jours qui ont suivi ma naissance. J'ai été élevée par mes grands-parents, à Paris 15ème, mais c'est mon père qui participait financièrement à tout. Je n'avais jamais mis les pieds en Afrique avant la mort de mon père, sauf à ma naissance, Monsieur Sandeau. Mais je la connais peut-être mieux que vous, « l'Afrique » grâce à la description qu'il m'en faisait. Mon père m'adorait et je le lui rendais bien. Quelques temps avant sa disparition tragique, lors de son dernier séjour auprès de moi, il m'avait fait part de ses inquiétudes.

— Si jamais il m'arrivait quelque chose ma chérie, me disait-il, demande au vieux sorcier Agawa, de la tribu Womoumba. Il possède le « Masque », le masque de la vérité. Lui seul te dira ce qui m'est arrivé.

« Forte de cet enseignement, malgré le chagrin qui m'accablait, au bout des quelques mois qui m'ont été nécessaires pour remonter la pente, j'ai accompli cette démarche. Je voulais savoir, j'avais quelques doutes quant à la véracité de la version : *« Massacrés par une bande de rebelles. »* Malheureusement, Monsieur Sandeau, plus rien n'existait. Plus aucune preuve tangible, plus de témoins. Vous aviez disparu de votre côté sans laisser de traces, encore moins de coordonnées qui auraient permis de vous joindre. L'enquête de la police centrafricaine concluait à la version établie depuis le début et il n'était pas question pour eux de revenir sur les faits établis. J'étais devenue une « emmerdeuse ». Je me suis faite proprement éconduire, même s'ils y ont mis des gants.

« Je me suis donc tournée vers le sorcier du village, avec qui mon père s'était lié d'amitié depuis de longues années. Je lui parlai du « masque. » C'est alors qu'il m'apprit qu'on le lui avait volé et me précisa qu'il croyait savoir qui était l'auteur de ce méfait.

« A partir de cet instant, je n'ai eu de cesse de le harceler pratiquement chaque jour jusqu'à ce qu'il m'avoue enfin. Le voleur ? C'était vous Monsieur Sandeau !

« Il fallait que je vous retrouve à tout prix. Voilà qui est fait !

— Attendez… gronda Loïc. Tout ce que vous venez d'évoquer, il va falloir le prouver ma petite dame. Ce ne sont que des suppositions sans fondement. Vous êtes incapable d'apporter la moindre preuve solide à ce délire personnel. Pour les autorités de ce pays, je suis citoyen français depuis des générations. Je paye des impôts depuis plus de dix ans, ici-même, c'est votre parole contre la mienne et je crains que la votre ne pèse pas lourd !

— Alors là ! Détrompez-vous, Monsieur Sandeau. Cela fait plus de dix ans que nous sommes sur vos traces. Je dis « nous, » car en réalité je ne suis pas seule dans cette quête de la vérité. Dés le début, j'ai engagé un détective privé. Il a accompli un travail remarquable réussissant à vous identifier à travers tous vos noms d'emprunt. Ceci était très habile de votre part je dois le reconnaître. Tous les personnages dont vous vous êtes servi, ayant disparu dans des circonstances mystérieuses, leur état civil demeurait disponible si je puis dire pour établir une couverture à un petit malin tel que vous. Mais tout a été mis à jour, noir sur blanc au fil des ans. L'homme avec qui je vis est Avocat au Barreau de Paris. Au fil des ans disais-je, au fur et à mesure que l'enquête avançait, il a constitué un volumineux dossier vous concernant Monsieur Sandeau. Un dossier à charge vous-vous en doutez et dont une grande partie est déjà entre les mains du Procureur de la République. Il ne reste plus que le coup final, celui qui clôturera le tout.

— C'est la meilleure ! Voilà que vous êtes mariée maintenant ? De toutes façons, qu'est-ce que cela change ? Qu'attendez-vous de moi bon sang de Dieu?

— Je n'ai pas dit que j'étais mariée. Ce que j'attends ? Mais vos aveux Monsieur Sandeau.

Vos aveux concernant le meurtre de mon père et des autres habitants de la plantation.

— Vous plaisantez je suppose ? Même en admettant que ce soit vrai, ce qui n'est pas le cas je le précise encore une fois, vous savez très bien qu'il y a prescription. Les faits remontent à plus de dix ans.

— Vous voyez… vous admettez que c'est la vérité ! Vous devriez savoir qu'il n'y a aucune prescription pour les criminels de guerre. Pour tout cela nous avons les preuves. Il ne restait qu'à élucider l'assassinat de mon père. Il me fallait trouver le masque. C'était pour moi la seule façon d'être sûre de votre véritable identité. Imaginez ma joie lorsque hier soir je l'ai aperçu accroché au dessus de votre cheminée. C'est le premier objet qui m'a sauté aux yeux lorsque j'ai pénétré dans votre salon. Là, j'étais certaine d'avoir à faire à l'homme que je cherchais depuis toujours. Mais j'ai joué la comédie, pour ne pas éveiller votre méfiance. Il fallait que je le fasse parler. Seul le masque pouvait m'apprendre la vérité. C'est chose faite. Je sais désormais comment vous avez procédé pour tuer mon père.

— Foutaises ! hurla Loïc. - Puis se levant brusquement, menaçant -. Vous allez me foutre le camp d'ici et vite ! avant que je vous transforme en pâtée pour chiens. Allez, dehors !

Il fit deux pas en avant le bras tendu vers elle, mais s'arrêta net.

En face de lui, Lucile, les deux mains crispées sur un pistolet automatique de gros calibre, l'ajustait posément.

— Mais vous êtes vraiment folle ! Si vous-vous imaginez m'impressionner avec cette arme… vous-vous foutez le doigt dans l'œil. J'en ai connu d'autres, de plus dangereux que vous ! Je vous le répète, partez pendant qu'il est encore temps !

— Ah non… Monsieur Sandeau, je ne partirai pas. Vous allez vous rasseoir bien sagement et expliquer dans ce petit appareil comment vous avez fait pour tuer mon père. Bien que je le sache déjà grâce au masque. Mais ce qui m'intéresse, c'est votre voix sur cette bobine. Elle releva légèrement le canon de l'arme, visant le milieu de la poitrine. Asseyez-vous ! cria-t-elle.

Loïc se rassit lourdement, les mâchoires crispées par la colère. Il avait immédiatement identifié l'arme que brandissait la jeune femme : un Colt automatique calibre 45. Il avait eu l'occasion dans le temps de se servir de tels engins de mort et il connaissait les dégâts qu'ils pouvaient occasionner.

— Je n'attendrai pas des lustres, cria la jeune femme. Parlez !

— Et si je refuse ? Hurla Loïc rouge de colère.

— Je vous abats comme un chacal que vous êtes !

— Vous bluffez, ça n'est pas facile de tuer quelqu'un en face de soi qui vous regarde dans les yeux. Vous n'aurez jamais le courage d'appuyer sur la détente !

Un claquement assourdissant retentit dans la pièce. Au même instant un trou rond dans lequel on aurait pu aisément glisser le petit doigt apparut dans le cuir du canapé, entre la poitrine de l'homme assis et son bras gauche qu'il tenait légèrement écarté du buste. Une odeur de cordite envahit la pièce.

— Mais vous êtes folle à lier ma parole ? Loïc était devenu livide et des gouttes de sueur apparurent sur son font légèrement dégarni.

— Vous devez bien comprendre Monsieur Sandeau que vous n'avez pas d'autre alternative que de parler. Sinon… vous savez ce qui vous attend ? La deuxième balle n'abîmera pas que le fauteuil !

— C'est… c'est bon… bégaya Loïc. Mais c'est ridicule. Vous n'êtes pas sans savoir qu'une bande magnétique n'a aucune valeur juridique auprès d'un tribunal. Surtout avec des aveux obtenus sous la contrainte.

— Ceci… j'en fais mon affaire Monsieur Sandeau. Contentez-vous de raconter la vérité.

L'homme réfléchissait à toute vitesse. Finalement il opta pour la solution la moins risquée sur le moment face à cette folle : parler, tout en se disant qu'il trouverait bien un moment où elle relâcherait son attention. A ce moment-là seulement, il en profiterait pour agir.

Loïc commença donc à parler sur un ton monocorde. Elle appuya aussitôt sur le bouton de mise en marche du magnétophone.

« En ce jour du 18 février 1978, à 9 heures o5 du matin, Domaine de Théobun, Commune de Razac-de-Saussignac, moi Loïc-Le-Bihan, sain de corps et d'esprit, tiens à faire une déclaration. En réalité, je m'appelle Julien Sandeau ressortissant Belge… alias… »

L'homme parla pendant plus d'une heure, relatant sur la fin la méthode diabolique qu'il avait utilisée pour éliminer Jean le Pelletier. Il avait fait croire qu'il était en déplacement en Côte d'Ivoire mais en réalité, il était resté dissimulé dans la forêt à proximité de la plantation. Il avait guetté le retour de son associé déconfit et avide de vengeance. Il savait qu'une bande rebelle avait été signalée dans la région aussi avait-il mit à profit ce détail pour leur faire porter le chapeau pour la suite de ses projets.

« En pleine nuit, il fit irruption sur la plantation, équipé de plusieurs armes de calibres différents et de grenades, ce qui pouvait faire croire à une attaque en règle simultanée d'un groupe d'individus. Il se mit à tirer sur tout ce qui vivait sur les lieux, en commençant par Jean le Pelletier surpris dans son sommeil. Par précaution, il ne laissa aucun survivant.

« Ensuite, il lui fut facile de disparaître pendant 48 heures puis de simuler la découverte du massacre qui venait d'avoir lieu à son soi-disant retour de Côte d'Ivoire. »

Lucile en savait assez maintenant. Elle arrêta la bande, replaça le magnétophone dans sa valise tout en maintenant l'homme en joue. Pas un instant, elle ne l'avait quitté des yeux ne relâchant jamais son attention.

— C'est très bien, Monsieur Sandeau, déclara-t-elle avec la plus évidente des satisfactions. Vous voyez ? Cela n'était pas très difficile. Maintenant vous devez avoir votre conscience soulagée d'un grand poids ? Vous venez d'être rattrapé par votre passé. Les lâches finissent toujours par payer leurs forfaits un jour ou l'autre. Même si cela doit prendre souvent beaucoup de temps.

— Vous ne l'emporterez pas en Paradis, rageait Loïc. D'abord… vous n'êtes pas encore sortie de la propriété. Comment comptez vous vous sauver ? A la course peut-être ? A travers la campagne ? J'aurai tôt fait de vous rattraper vous savez !

— Ne vous faites aucun souci pour moi, Monsieur Sandeau. J'ai tout prévu. Vous me prenez peut-être pour une folle ? Mais je savais que ce matin vous n'auriez aucune visite importune pour nous déranger avant onze heures, heure à laquelle arrive votre cuisinière. Votre régisseur et sa famille quant à eux, sont partis aux obsèques de leur oncle de Castillon. Il a dû vous prévenir hier soir ? Je me trompe ? Bien entendu, c'est moi qui me suis permise de leur envoyer un télégramme pour les informer de ce décès avant hier soir, ceci de façon à les éloigner. Ils vont être surpris lorsqu'ils vont se retrouver nez à nez avec le défunt en pleine forme, non ? Vous comprendrez que ce qui me préoccupait, c'était de me retrouver seule en face de vous au moment de vos aveux.

— Je vous dis que vous n'êtes pas encore sortie de mes griffes ma petite dame où alors… Il vous faudra m'abattre !

— Je ne me donnerai pas cette peine Monsieur Sandeau. C'est la justice française qui s'occupera de votre cas.

Saisissant sa valise posée sur la table basse, elle recula de quelques pas tout en continuant à viser l'homme avec son arme de poing.

— Je ne vous conseille pas de bouger, souffla-t-elle, ou vous êtes mort... Ah ! j'oubliais : je ne suis pas en panne Monsieur Sandeau. Ma voiture va même très bien, mais que voulez-vous… Il fallait que je sois crédible devant vous. Ah ! une autre précision, au cas où vous auriez l'intention de me donner la chasse : j'ai crevé les pneus de vos deux voitures, ainsi que ceux de votre superbe moto. De plus, votre cheval dort profondément. Oh, il en aura bien pour trois jours avant de se remettre. Mais rassurez-vous, il est en excellente santé.

— Aarrr, rugit Loïc, rageant comme une bête blessée. Je vous jure que vous allez le payer et très cher encore !

— C'est possible dit Lucile, mais vous ferez ceci dans un autre monde Monsieur Sandeau. Pour l'instant, c'est moi qui tiens les commandes. Au revoir. J'ai été ravie de vous rencontrer, croyez-moi. Après tant d'années ? Vos prochains visiteurs je le crains, seront les gendarmes.

Elle continua à reculer, l'arme toujours pointée en direction de Loïc. Lorsqu'elle franchit le seuil du salon il se dressa, mais n'avança pas d'un centimètre. Il savait que le coup de feu pouvait

partir à n'importe quel moment et qu'il n'avait aucune chance d'éviter l'impact mortel.

Elle disparut à sa vue, puis il l'entendit courir sur le dallage de la terrasse. Il se précipita vers la porte pour la voir contourner le coin du bâtiment. Il était en pantoufles et en robe de chambre, autrement dit mal équipé pour une course poursuite. Il réfléchissait à toute vitesse. Il ne voyait plus qu'une solution pour arrêter cette démente, l'abattre avant qu'elle n'atteigne sa voiture, et ça… il savait le faire. Il avait toujours été un excellent tireur et il possédait l'arme adéquate : un fusil d'assaut FAL calibre 7,62, muni d'une lunette de visée. Evidemment il détenait cette arme de guerre en toute illégalité avec quelques autres, notamment des armes de poing, toutes dissimulées dans sa chambre au premier, dans un placard secret avec porte blindée. Il suffisait d'appuyer sur un bouton dans le mur, invisible pour le commun des mortels mais connu de lui seul pour que la porte métallique s'ouvre en l'espace d'une demi-seconde, découvrant toutes ces armes méticuleusement rangées par catégories, toutes approvisionnées de leurs munitions respectives, prêtes à l'emploi.

Ajuster la fuyarde depuis la fenêtre de sa chambre lorsqu'elle aurait atteint l'allée et qu'elle la descendrait en courant ne représentait pour lui qu'un jeu d'enfant. Mis à part quelques peupliers disséminés ça et là le long du chemin, de larges espaces découverts permettaient de faire mouche avec précision jusqu'à six cent mètres sans problème.

Il s'apprêtait à bondir vers l'escalier lorsqu'un bruit caractéristique parvint à ses oreilles. Un moteur qui venait de démarrer en vrombissant. Dans la seconde qui suivit, un coupé de sport rouge s'élançait dans la descente à toute vitesse. Il le perdit de vue au dernier virage avant la route départementale qui passait en dessous du domaine.

— La garce ! hurla-t-il, elle était montée en voiture jusque ici ! Mais quel con je fais ! Ne pas m'être méfié un seul instant ! Ce n'est pas possible de se faire avoir comme ça… Aaarrr !

Son cri de rage se répercuta entre les quatre murs de la pièce comme un tocsin désespéré. Il était lessivé par ce dernier avatar qui lui tombait sur la tête, désemparé devant ce coup du destin qui pour la première fois de sa vie lui jouait un aussi sale tour. Qu'allait-il faire ? Comment rattraper cette bévue ? Allait-elle tenir sa promesse et remettre la bande au procureur ? Il ne savait plus que penser. Lui qui habituellement raisonnait dans le calme le plus absolu, n'arrivait plus à mettre une pensée devant l'autre. Comment cette petite peste l'avait possédé, lui, le malin et allait détruire en un tournemain plus de dix ans d'efforts soutenus dans la respectabilité et l'honorabilité ? C'était intolérable ! Insupportable !… et puis d'abord, ce masque ? Quel rôle avait-il joué dans cette dramatique comédie ? Il ne croyait toujours pas d'avantage à son soit disant pouvoir magique. Il n'en restait pas moins qu'il venait de faire basculer sa vie vers un enfer annoncé.

Il sentait monter en lui une colère sourde. Il s'approcha du canapé où était déposé l'objet, s'en saisit, l'examina sous toutes les coutures. Rien ! rien d'anormal n'apparaissait à ses yeux qui eut pu retenir une quelconque attention de sa part.

— Mais qu'as-tu pu raconter à cette Gorgone ? Hurla-t-il en secouant le masque comme un prunier, plus pour lui-même que pour l'entité qui lui faisait face et le fixait de son sourire narquois.

— Je ne veux plus entendre parler de toi ! Je ne veux plus te voir ! Tu vas disparaître à jamais ! Tu entends ?… à jamais ! comme celle qui t'a fait parler. Je l'aurai elle aussi… fais-moi confiance. Je la retrouverai, où qu'elle soit et je la tuerai.

Sur ces menaces terribles il se dirigea vers l'âtre dont les braises sommeillaient paisiblement. Il les rassembla vivement de sa pelle métallique, souffla dessus jusqu'à ce que de nouvelles flammes apparaissent. Lorsqu'il estima le feu assez puissant pour enflammer le masque, il le jeta en plein milieu des flammes.

— Voilà ce que tu mérites ! Tu vas périr par le feu… sauve-toi puisque tu es si malin ? Si tu le peux ?

Là-dessus, il éclata d'un rire démoniaque qui résonna dans toute la pièce.

Lucile, après sa fuite effrénée arrêta la voiture sur le bas côté à la sortie du pont qui enjambe

le Seignal en direction de Saint-Phillipe, à huit cent mètres en contrebas du domaine. Placée à cet endroit, elle avait une vue d'ensemble sur la colline et le château de Théobun tout en étant suffisamment éloignée pour prévenir toute arrivée inopinée de l'ennemi. Elle descendit de son véhicule dont le moteur tournait au ralenti puis sagement appuyée contre la carrosserie, elle attendit. — Elle n'eut pas à patienter très longtemps. Au bout de dix minutes environ, une énorme déflagration ébranlait la grosse bâtisse. Dans les secondes qui suivirent l'aile droite s'effondrait comme un château de cartes libérant un nuage de poussière et de fumée qui s'éleva bien au-dessus de la cime des arbres. Puis des flammes apparurent au-dessus des décombres. L'incendie se déclarait, brutal, laissant peu de chances à tout occupant des lieux qui aurait survécu au souffle de l'explosion d'échapper au brasier.

Le masque n'avait point failli à sa légende. Ce que Loïc ignorait, mais que la jeune femme par contre savait depuis sa plus tendre enfance, c'est que celui-ci était creux. Elle tenait ce secret de son père. Tous les masques Womoumba sont creux. A l'intérieur, un évidemment est prévu. Cette cachette permet au sorcier d'y dissimuler les divers ingrédients, amulettes et herbes rares qui composent « ses médecines. » Un évidemment suffisant pour y loger aussi une quantité appréciable d'un explosif très puissant, type C4, agrémenté d'un détonateur sensible à la chaleur. Lucile avait transporté les divers ingrédients dans sa valise et introduits à l'intérieur du masque. De quoi faire sauter tout un arsenal. Un bouchon taillé dans le bois, le même bois sombre, dur et compact en obturait l'orifice, tellement bien ajusté que seul un initié pouvait le détecter sur la surface lisse et brillante de l'objet. Comble de précautions, elle avait collé ce bouchon avec de la glue rendant ainsi toute réouverture inopinée, impossible.

Ainsi se terminait une terrible partie de poker menteur. La jeune femme avait bluffé son adversaire sur toute la ligne d'une façon magistrale. Rien de ce qu'elle avait évoqué devant Loïc n'existait. Compagnon avocat, détective privé, procureur, sauf la triste réalité de son père assassiné par l'homme qu'elle avait devant elle et qu'elle avait décidé d'éliminer dans la plus parfaite discrétion. Elle avait mené son enquête seule, jusqu'à ce qu'elle ait acquis la certitude que la personne qu'elle recherchait était bien celle-là.

Elle avait alors échafaudé un plan sans faille, étudiant les habitudes de l'homme, allant jusqu'à se faire engager comme saisonnière au moment des fruits pour étudier la topographie du terrain, les différents itinéraires d'accès au château, le nombre d'ouvertures au rez-de-chaussée, les éventuelles caches pour un véhicule et tous les moyens dont Loïc disposait pour se déplacer. Puis elle avait attendu le moment propice, la saison d'hiver où la nuit tombe rapidement et par un soir de pluie et de vent, pour réduire au maximum les risques que soit découverte son infiltration sur le domaine. Puis elle avait misé sur la fureur du maître des lieux à l'encontre du masque après qu'elle eut mis celui-ci en exergue, pour imaginer le sort qu'il allait lui faire subir. C'était la cheville ouvrière de son plan machiavélique. Celui-ci avait fonctionné à merveille.

Son père était vengé. Brusquement, elle se sentit envahie par un sentiment de satisfaction intense.

Elle saisit le magnétophone dans sa valise, en extirpa la cassette, puis s'avançant sur le pont elle la jeta dans le Seignal en contrebas qui roulait des eaux boueuses et agitées.

Ce dernier geste accompli, elle remonta dans sa voiture et démarra en trombe en direction de Saint-Philippe, juste au moment où un camion de pompiers la croisait, toutes sirènes hurlantes.

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

CAPITAINE DE SOIRÉE

Thierry ROLLET

Lisa jeta un coup d'œil en direction de son frère. Toujours plongé dans ses papiers, Niels ! On ne le changerait pas : à peine sorti d'une course, il préparait déjà la suivante. Pourtant, Alexis, son coéquipier habituel, était en vacances en ce moment. Mais, bien entendu, Niels aurait le temps de tout préparer, ou presque, avant son retour. Ensuite, il ne resterait plus qu'à reconnaître le parcours, qui ne serait pas des moindres : le rallye de Corse, rien que ça ! Niels eût couru Liège-Sofia-Liège si cette course mythique existait encore, peut-être même la célèbre Panaméricaine… Mais, pour le moment, il avait déjà un assez joli palmarès. Enfin… si la dernière course s'était mieux terminée… Mais il n'y était pour rien. On avait voulu lui faire porter le chapeau, c'est tout.

Niels, qui remarquait tout, n'avait pas manqué de s'apercevoir que sa sœur cadette l'observait depuis un moment. Il devinait ce qu'elle allait lui demander. Ou plutôt, il savait pertinemment qu'elle ne lui demanderait rien : pour des frère et sœur, ils se connaissaient plutôt bien – une rareté ! Donc, elle n'aurait pas besoin de se muer en solliciteuse pour que son grand frangin toujours si bien disposé acceptât une fois de plus d'embarquer toute la bande ce soir en boîte. C'était couru d'avance. *« La seule course que je suis sûr de gagner ! »* avait-il coutume de penser à chacune de ces occasions.

Par contre, ce que Lisa ne pouvait deviner, à cette heure, c'était précisément les doutes qui assaillaient Niels au sujet de cette course-ci…

Des doutes terribles…

Pire encore : « il » le lui avait fait savoir, dès le matin, par un message trouvé parmi le courrier…

– Alors, frangibus, tu rêves ?

– Hein ! Quoi ? s'écria Niels, arraché à ses pensées.

– Tu questionnes intelligemment, bravo ! Je parie que tu penses déjà à ce que je vais te demander…

– Pas vraiment…

Lisa était persuadée du contraire. Si Niels voulait lui faire croire qu'il ne pensait pas au devoir qu'il aurait à assumer ce soir, il en serait pour ses frais. Lisa connaissait son pouvoir, pour ne pas dire son emprise sur lui. Pourtant, il n'accepterait rien de déraisonnable. Depuis longtemps, le grand frère assumait un rôle de soutien que peu de jeunes gens eussent accepté sans barguigner, aujourd'hui. Papa et Maman laisseraient faire, tranquillisés d'avance : avec un coach comme Niels, pilote de rallye, pour ne pas dire futur champion du volant et que ses ambitions contraignaient à une abstinence hors du commun, il n'y avait vraiment rien à craindre. Comme toujours, il serait un parfait « capitaine de soirée »…

– …tout comme tu es un parfait frère, dit Lisa, achevant tout haut le cours de ses pensées. Franchement, ça ne t'embête pas d'être toujours parfait ?

– C'est plutôt toi que ça embêterait, enjôleuse ! sourit-il en la faisant glisser sur ses genoux.

Lisa, qui n'attendait que cela, compéta sa position en se pendant au cou de son aîné. Plus besoin de parler, il avait compris. Toute à ses projets de la soirée, ce fut à peine si elle remarqua les quelques papiers qu'elle avait bousculés et fait tomber du bureau de Niels. Tout juste nota-t-elle au passage la subite et inexplicable altération de ses traits. Mais, vivant sa soirée par anticipation, elle avait déjà oublié lorsqu'elle s'envola littéralement, quittant sans plus de façons la chambre où elle était d'ailleurs entrée sans frapper, cinq minutes plus tôt.

Niels s'empressa de ramasser les papiers, notamment celui qu'il avait froissé et caché sous les autres à l'entrée de sa sœur.

Une feuille de cahier, à petits carreaux, avec quelques mots au stylo :

« C'est ce soir que tu dégustes ! »

Le tout sans signature mais Niels avait deviné le nom de l'auteur.

Paulo.

La Mazarine avait passé le contrôle avec un temps d'avance qui avait fait froncer les sourcils aux juges. Elle avait étrenné le carnet de pénalités. Pour un peu, on eût soupçonné le conducteur d'avoir pris un raccourci. Bien dans le genre de ce Paulo l'Artiste, ainsi qu'on le surnommait, qui n'avait jamais hésité devant n'importe quelle tricherie. Pourtant, et même compte tenu de ses « écarts de conduite » – formule de circonstance –, il semblait apprécié de certaines marques qui cherchaient à se faire un nom, fût-ce par le moyen du scandale, et qui se montraient ainsi fort peu regardantes quant à la personnalité des pilotes. Pourvu qu'ils puissent présenter un assez beau palmarès, c'était déjà ça…

Celui de Paulo, tout le monde ou presque le connaissait – celui « d'après », c'est-à-dire postérieur à l'époque où il avait commencé à se faire étriller par les juges. On n'en était pas encore à refuser son inscription mais l'air du temps sentait le changement en ce qui le concernait…

Niels savait que Paulo en avait après lui. Ce matin-là, ils étaient voisins au départ, c'est-à-dire que Paulo l'avait pris juste devant Niels. Puis, la classe avait parlé : Niels s'était maintenu sans trop de peine, poussant sa 905 juste ce qu'il fallait pour talonner la Mazarine, s'accordant le temps nécessaire pour la coiffer au poteau dès le premier contrôle.

Cette nouvelle marque, encore assez peu connue, ne manquait pas de punch mais on lui reprochait son manque de maniabilité. Qu'importait à Paulo : son tempérament de fonceur et de casse-cou à toute épreuve se satisfaisait fort bien de ce genre de voiture, même compte tenu de ses défauts. C'était pourtant cette maniabilité défaillante et, par contrecoup, une tenue de route douteuse qui avaient valu à la Mazarine ses premiers échecs : puissante mais teigneuse, elle s'était comportée comme une « bourrique », notamment dans certains cols enneigés et verglacés, s'empêtrant dans les congères tandis que ses concurrents la passaient en souplesse. Niels savait donc que sa 905 se jouerait fort bien de ce « pur-sang aux pattes flageolantes », comme l'avait surnommé certains journaux sportifs. Ce n'était pas la voiture qu'il craignait…

Et voilà que Paulo venait de se faire pénaliser ! Décidément, cette fois encore, la victoire ne serait pas pour lui, même s'il remportait la dernière étape de ce rallye.

Niels, au bout de ces derniers lacets, avait donc virtuellement le trophée en mains. Cela lui eût semblé une ultime promenade hygiénique, jusqu'au moment où…

Ce n'était qu'un chemin de traverse, non répertorié dans le parcours et voici que la Mazarine en surgissait !

Presque sous le nez de la 905, qui dérapa en souplesse pour l'éviter et se replacer dans l'axe routier.

Mais moins souple fut la voiture indélicate, qui rebondit sur le bas côté et déboula dans le torrent bordant la route, pour plonger 20 mètres plus bas !

…Niels, les oreilles rompues de vivats et de félicitations, n'apprit qu'après sa victoire que le concurrent indélicat était sain et sauf, ayant eu le réflexe de déboucler sa ceinture et de se jeter hors de la Mazarine avant qu'elle n'allât s'écraser dans le torrent. Le soir, à son hôtel, on le convoqua malignement au salon pour lui faire regarder un reportage télévisé sur le rallye : la tête entourée d'un pansement, le bras droit en écharpe, étendu sur son lit d'hôpital, Paulo jurait aux caméras « qu'il ferait la peau à ce salopard ! »

– Tu portes plainte ? s'enquit son manager.

– Tu parles ! Pas la première fois qu'il gueule pour se faire filmer, cet abruti !

Les journaux ne renoncèrent cependant pas à présenter l'affaire en détails, dès le lendemain, ajoutant complaisamment que Niels Merlin, le champion aux cent victoires, se laissait insulter et menacer sans riposter…

– Tu rêves encore, frangibus ? Plus le moment : au volant, chauffeur ! J'ai sorti le carrosse !

Niels remuait encore ses soucis lorsque sa sœur, déguisée en bimbo, faisait irruption dans la chambre. La soirée lui avait paru passer comme dans un rêve, tant l'angoisse se précisait. Paulo n'était pas du genre à oublier si tôt ses griefs…

Il faillit tout dire à Lisa, se confier à elle comme elle eût aimé se confier à lui chaque fois qu'un problème l'assaillait ; les rôles seraient pour une fois inversés. Ses lèvres se descellèrent seulement pour grommeler :

– Toujours ta précipitation ! Si tu me la beugnes, tu casses ta tirelire pour la réparer.

– T'en fais pas, elle est intacte, ta C4 chérie !

Niels devait en convenir : Lisa, qu'il coachait en conduite accompagnée, avait parfaitement exécuté la manœuvre de sortie du garage. Il avait d'ailleurs toute confiance en elle. Autant pour se distraire que pour sacrifier à une tradition déjà bien établie, il fit le tour de son véhicule, examinant chaque détail de la carrosserie à la lueur du projecteur qui, au sortir de la voiture, s'était automatiquement allumé.

Pour mieux éclairer une menace latente, sans doute ?

♋♋♋

Et pourtant non, au moment du départ, il n'y avait personne.

Étonné, Niels était sorti, faisant même le tour du pâté de maisons, interrogeant également des voisins pour leur demander s'ils n'avaient pas vu passer quelque voiture étrangère au quartier ; comme tout le monde se connaissait depuis des années, un inconnu aurait tout de suite été remarqué. Mais non, personne n'avait rien vu. Niels était donc retourné à son poste de chauffeur modèle, près de sa C4, attendant patiemment que sa sœur fût prête.

Patiemment, car il n'existait pas d'autres moyens. Ainsi que Niels se plaisait à le répéter, les filles vous font toujours attendre des plombes, demandent invariablement, lorsqu'elles apparaissent enfin, si elles n'ont pas été trop longues et, comme des idiots, les mecs répondent toujours : *« Mais non, pas du tout ! »* Au moins, cette attente avait l'avantage de le distraire quelque peu de ses soucis, en surplus du fait qu'il se sentait rassuré que personne n'ait aperçu de voiture suspecte.

– Je ne t'ai pas trop fait attendre ?

Surpris par l'apparition inopinée de sa cadette, Niels sursauta quelque peu avant de répondre :

– Non, pas du tout *(« Ben voyons ! »)* mais les autres, ils doivent commencer à se ronger les ongles !

Ils ne prirent la route qu'après qu'il eut prononcé le *« Bon à rouler ! »* coutumier.

Il fallut prendre Gilbert, le petit copain de Lisa, avec sa propre sœur Alicia, qui insista, comme toujours, pour monter à côté de Niels, une idole qu'elle s'efforçait toujours d'aguicher. Le jeune pilote, aîné de cinq ans de son admiratrice, avait coutume de laisser faire tant que les avances ne dépassaient pas certaines bornes bien établies.

On était en retard : des potes attendaient au *Majectic*. Les filles piaillaient pour que l'on empruntât la route de R***. Sinueuse à souhait, elle constituait un raccourci idéal, selon le trio de *teufeurs*, pour que le champion pût faire étalage de ses capacités de rallye-man. Il n'en était pas question pour Niels : un capitaine de soirée, c'est fait pour inspirer la raison et garder la tête froide, pas pour déconner plein pot en ayant charge d'âmes. C'était le même refrain à chaque sortie. Même les parents le connaissaient, qui voyaient dans le fils Merlin le chauffeur idéal pour ramener les teufeurs sains et saufs.

Pourri de qualités comme il était censé l'être, Niels se devait de continuer à cacher ses alarmes, de taire la brusque apparition de cette GTI noire, de ne pas dire pourquoi elle s'obstinait à les suivre sans doubler, même quand il ralentissait…

– Des admirateurs, encore ? plaisanta Lisa.

– Ou « trices » ! gouailla Gilbert, rien que pour faire bisquer sa cadette.

– C'est vrai ? s'enquit-elle, l'air dépité.

Mais non, Niels ne répondrait rien…

♋♋♋

Niels ne fumait pas, pourtant il ne resta pas longtemps à l'intérieur du *Majestic*. La GTI avait doublé la C4 alors qu'elle tournait pour s'engager dans le parking de la boîte. Elle avait continué son chemin tout à fait normalement. Niels ne l'avait jamais vue, cette bagnole. Pourtant, elle s'était mise à les suivre sitôt que la C4 avait quitté le quartier, pour ne plus les lâcher tout au long de la route. Le rallye-man était nerveux : connaissant assez bien ce teigneux de Paulo l'Artiste, il savait qu'il ne lançait jamais de menaces en l'air ; il avait assez commis de fautes dont il s'était vanté par anticipation, juste avant le départ de certaines courses, pour faire comprendre à tout le monde qu'il n'hésitait jamais à mettre à exécution ses plus mauvais projets. Donc, s'il avait décidé de se venger de Niels du fait de l'accident qui l'avait privé d'une victoire, on pouvait prendre la menace au sérieux.

Niels aurait été moins nerveux s'il s'était déplacé seul, ce soir-là. Seulement, il y avait les autres qui, pour le moment, se démenaient au son du techno dans cette boîte que le capitaine de soirée avait fini par quitter…

Depuis, il arpentait le parking, où tout était pourtant bien tranquille…

Pas pour longtemps certes : les portes, bousculées par trois fêtards dans lesquels Niels reconnut ses passagers, s'ouvrirent bientôt pour les laisser sortir. En vérité, ils se voyaient raccompagnés avec une certaine fermeté par l'un des videurs. Cela concernait surtout Gilbert, qui titubait, soutenu vaille que vaille par les deux filles.

– C'est vous, le capitaine de soirée ? s'enquit le videur en voyant Niels s'approcher précipitamment du petit groupe. Faudrait voir à ramener ce garçon chez lui, avec ses deux copines : il a bu et il commençait à faire du scandale. Alors, carton rouge, expulsion !

– Mais je croyais qu'on n'avait droit qu'à un seul verre ? s'étonna Niels.

Mais le videur se souciait peu de donner des explications : abandonnant les jeunes gens, il réintégra immédiatement son poste à l'intérieur.

– Eh bien, mon cochon, tu en tiens une sacrée ! gronda Niels lorsque Gilbert, lâché par les deux filles, tomba littéralement dans ses bras.

– Ça ! fit Lisa d'un air de reproche, il a tout fait pour !

– Comment ça, puisque tout le monde n'a droit qu'à une seule boisson ?

– Oui, bien sûr, mais le truc de Monsieur, c'est de collectionner les tickets de boissons à chaque visite. Comme ça, certains soirs, il ne boit rien mais, comme cette nuit, il utilise tous ses tickets d'un seul coup pour picoler comme un trou ! D'où l'état peu reluisant de Monsieur !

– C'est vrai ! renchérit Alicia. Il nous a gâché notre soirée en nous faisant tous virer, ce petit con ! Et toi, pourquoi t'es sorti si vite ? ajouta-t-elle en lâchant le bras de son frère pour aller se pendre à celui de Niels. Je comptais sur toi pour un slow et…

Elle s'interrompit en poussant un juron : Gilbert, après un violent haut-le-corps, venait d'expectorer une substance sans couleur ni consistance définie, mais dont l'aspect fétide et surtout l'odeur écœurante perturba fortement le petit groupe, qui fut du reste copieusement arrosé par ce rebut d'une mauvaise digestion.

– Salaud, va ! s'écrièrent les deux filles d'une seule voix.

– Tu me fais vraiment honte ! dit Alicia.

– Ouais ! Compte plus sur nous pour t'emmener en boîte ! renchérit Lisa.

– Calmo, calmo ! dit Niels en rattrapant Gilbert juste à temps pour l'empêcher de s'étaler dans ses propres vomissures. Pas question de le laisser tomber, surtout au sens propre du terme ! Viens par-là, toi !

Et il porta plus qu'il ne soutint le malheureux Gilbert jusqu'au fossé bordant le parking, afin qu'il pût achever de se soulager.

– C'est fini ou t'en as encore à débourrer ?

– Non, ça va, ça va…, bredouilla l'autre d'une voix pâteuse.

Les deux garçons revinrent vers la C4, auprès de laquelle les attendaient les deux filles. Tout de suite, Alicia voulut s'accrocher de nouveau au bras de Niels avec des mines de chatte aguicheuse. Le jeune homme, portant soudain son regard vers l'entrée du parking, en oublia de l'inciter à plus de modération.

– Embarquez, on rentre ! décida-t-il après avoir ouvert la voiture d'une pression sur la clé de contact.

Fébrilement, il invita ses passagers à s'installer, manquant de se fâcher lorsque chacune des filles refusa la compagnie de Gilbert sur le siège arrière : il puait comme un cochon ivre-mort, il les dégoûtait avec ses manières de soûlard… Bref, pas question de voisiner avec lui. Niels n'eût d'autre ressource que d'aider le garçon à s'installer à ses côtés, tandis que les filles partageaient la banquette arrière.

– Attachez tous vos ceintures ! commanda-t-il.

– Même nous ? demanda Alicia, surprise. On l'avait pas fait à l'aller.

– Faites ce que je vous dis !

Quelque peu effrayées par le ton du capitaine de soirée, elles obtempérèrent, sans se douter de la raison de cette exaspération. Niels embraya rapidement, démarrant dans un crissement de pneus : il avait repéré la GTI à l'entrée du parking. Cette fois, on allait bien voir si c'était Paulo : dans ce cas, le jeune champion de rallye était prêt à accepter le combat.

♋♋♋

Bien que d'un modèle ancien, la GTI grignotait la route aussi bien que la C4. Niels s'en rendit compte tandis qu'il pilotait la C4 nerveusement sur la petite route sinueuse de l'aller. Sa première idée avait été de prendre une nationale qui, certes, rallongeait le chemin du retour de plusieurs kilomètres, mais n'aurait pas permis à la GTI de risquer le moindre gymkhana, du fait de la circulation permanente sur cet itinéraire. Par malchance, elle était barrée pour cause de travaux. Quant à la déviation, elle se serait rapidement muée en embouteillage monstre, du fait que tout le monde la prenait et Niels pensait que, vu la situation, il valait mieux rentrer le plus vite possible, même en prenant des risques. En effet, la petite route de R*** était souvent déserte à cette heure avancée de la nuit. Il fallait bien la connaître pour éviter tous ses pièges. Dès qu'il l'embouqua, Niels sentit un étrange bien-être l'envahir : il avait le sentiment de se retrouver au départ d'une course. Si ses soupçons étaient fondés, donc si c'était bien Paulo qui pilotait la GTI, Niels préférait choisir son terrain pour le duel qui s'annonçait car la GTI les avait immédiatement pris en chasse, expression justifiée par l'attitude du conducteur qui collait littéralement au pare-chocs de la C4.

– Eh ! s'écria Lisa. Qu'est-ce qui lui prend, à celui-là, de nous aveugler comme ça ?

– Hein ! Quoi ? grommela Gilbert, à moitié assommé par ses excès de spiritueux. Y a d'la lumière… On est arrivé ?

– Non, encore un chauffard ! fit Alicia.

La GTI avait effectivement rallumé ses pleins phares alors que, jusqu'ici, elle suivait la C4 de trop près, certes, mais en codes. Les intentions du conducteur ne devenaient que trop claires et Niels ne connaissait qu'un seul « chauffard » qui pût jouer avec lui ce jeu dangereux.

– Il aurait pu attendre que je sois seul, l'enfoiré ! grommela-t-il entre ses dents.

– Qu'est-ce que tu dis ? s'étonna Lisa.

Mais elle s'interrompit en poussant un cri, imitée par Alicia : la C4 venait d'effectuer un bond en avant si soudain, si brutal que ses roues avant avaient presque décollé de la route. Propulsée par une brusque accélération, elle parut même s'envoler sur la route, laissant loin derrière elle la GTI et ses phares éblouissants.

– Eh ! Oh ! T'es ouf ou quoi ? Tu vas nous…

Les protestations de Lisa s'étouffèrent dans sa gorge, tant elle était secouée sur la banquette, de même qu'Alicia et malgré les ceintures de sécurité. Jouant de l'accélérateur, de l'embrayage et du volant avec une habileté consommée, Niels dévorait littéralement la route, faisant crisser les pneus et prenant même dans certains virages des risques que seul un professionnel de la conduite

automobile pouvait maîtriser. Les filles avaient commencé par crier de surprise puis d'effroi, tandis que Gilbert, maintenant trop excité par ses récentes libations, semblait goûter un charme fou à ce rallye improvisé.

À un moment donné, deux virages en épingle à cheveux se succédaient, très rapprochés. Niels négocia le premier en troisième, le second en quatrième, au moyen de deux dérapages contrôlés successifs, le second l'envoyant frôler le fossé et même le ravin qui bordait la gauche de la route, manquant de fort peu d'envoyer la C4 et ses occupants dans le lit d'un ruisseau très encaissé qui couvrait le fond du ravin. Les filles crièrent de peur, Gilbert hurla de joie, tandis que Niels poussait son cri de guerre favori : *« Taille la route ! »* Cette manœuvre lui avait fait gagner plus d'une cinquantaine de mètres.

Derrière, la GTI n'avait guère tardé cependant à reprendre le terrain perdu. Adoptant la même conduite que Niels, son conducteur, d'abord quelque peu « lâché » du fait de la surprise, s'était lui-même joué des difficultés de la route comme seul un autre professionnel pouvait le faire.

Cette fois, plus aucun doute n'était permis : le conducteur de la GTI était bien Paulo l'Artiste, qui justifiait ainsi son surnom. En outre, seul un « pro » pouvait se révéler capable d'une telle maîtrise du volant.

Aux derniers lacets, avalés comme les premiers sans que cesse la poursuite, avaient succédé des méplats en ligne presque droite, dans lesquels Niels et son suiveur avaient joué de l'accélérateur et de la boîte de vitesses avec toute la maestria dont ils étaient capables, faisant successivement bondir leurs voitures, transformant par leur conduite le moindre accident de terrain en avantage. Les deux véhicules sautaient les bosses, épousaient les creux, avalaient les lignes droites à telle allure qu'elles semblaient les raccourcir ! Tout cela dans la lumière aveuglante des phares de la GTI, qui avait même allumé ses antibrouillards, comme si elle voulait baigner la C4 dans de multiples langues de feu !

À bord de la C4, l'ambiance était survoltée, avec des concerts de cris divers, correspondant aux émotions souvent contradictoires des passagers. Les filles hurlaient alternativement de frayeur ou de soulagement, Gilbert demeurait tout à son bonheur, comme s'il assistait à cette épreuve en spectateur. Certes, Niels avait toute confiance en ses capacités de rallye-man mais allait-il continuer ainsi à risquer la vie de ses trois compagnons ? Après tout, n'était-il pas leur capitaine de soirée ?

– Non, c'est moi qu'il veut ! dit-il tout haut.

– T'es vraiment ouf ! Qu'est-ce que tu racontes tout seul ?

Cette fois encore, la voix de Lisa s'étouffa, le souffle brusquement coupé par un violent coup de frein.

La C4 venait de s'immobiliser au milieu d'un petit bois que cette route traversait. Niels venait de décider qu'il devait affronter seul les velléités vindicatives de Paulo. Pas question que les autres eussent à en pâtir. Il coupa même le moteur et descendit de voiture.

La GTI, surprise de cette manœuvre, avait doublé la C4 d'un coup de volant avant de s'immobiliser quelque vingt mètres plus loin. Elle restait là, moteur toujours tournant, tandis que Niels marchait vers elle d'un pas assuré. Mais le capitaine de soirée vit avec stupéfaction la voiture adverse redémarrer brutalement et disparaître, comme si elle voulait s'enfuir. L'ennemi refusait-il le combat ?

– Enfin, qu'est-ce que tout ça veut dire ? reprit Lisa lorsque son grand frère regagna la C4. Qu'est-ce que tu lui voulais, à ce gars-là ? Et lui, qu'est-ce qu'il nous voulait, à faire la course comme ça ?

– Tu parles d'un capitaine de soirée ! gronda Alicia, encore mal remise de sa frayeur après cette séance de conduite à risques. T'es vraiment cinglé de foncer comme ça ! Et l'autre con qui fonce derrière nous pleins phares ! Vous vous êtes trouvés, tous les deux !

– Qui c'était ? bredouilla Gilbert. Un collègue à toi ?

Niels l'assura qu'il avait deviné, ce qui enthousiasma le garçon :

– Et il t'attend un peu plus loin pour recommencer la course ? Super géant !

– Ah ! Tu trouves ? fit Alicia. Je n'ai jamais autant flippé de ma vie !

– Enfin, tu nous expliques, oui ou merde ? s'impatienta Lisa.

N’ayant plus le choix, Niels expliqua tout. Les filles en pâlirent. Seul, Gilbert s’en amusa, du fait de son ivresse.

– Il est dingue à ce point-là, ce Paulo ? s’inquiéta Lisa. Alors, qu'est-ce que tu comptes faire ? On ne va pas passer la nuit ici, tout de même !

– Non, mais Gilbert a raison de dire qu’il nous attend plus loin. Donc, pas question de tomber dans son piège…

– Mais… il nous veut vraiment du mal ?

Lisa considéra son amie avec un rien de commisération :

– Vu sa façon de conduire, tu peux en être sûre, non ? Il a cherché à nous faire avoir un accident, ni plus ni moins ! Heureusement que mon génial frangin est un champion, hein ?

Niels était trop inquiet pour se rengorger sous ce fraternel compliment :

– Donc, on va prendre par la traverse des bûcherons, décida-t-il. Paulo ne la connaît sûrement pas.

– Mais c’est hyper-long et hyper-dangereux, la nuit, frangin ! On n’arrivera pas à la maison avant deux bonnes plombes ! Il y a sûrement un autre moyen. Qu'est-ce qu’ils vont dire, les parents ?

– Tu préfères qu’ils viennent nous visiter à l’hosto ?

– Pas la peine ! décréta Alicia. Moi, j’en ai un, de moyen !

Sortant son smartphone de son sac, elle composa le 17, puis le numéro de ses parents… À chacune de ses tentatives, l’appareil répondit : *« Pas de réseau. »* Elle finit par s’avouer vaincue par les carences de la technologie moderne.

– Oh ! Merde, merde et merde ! On n’est vraiment pas aidés ! Qu'est-ce qu’on fait ?

– On prend la traverse, même si ce n’est pas le plus court, décida Niels. Pas question de continuer le rodéo avec ce cinglé de Paulo ! L’important, c’est d’arriver tous intacts au bercail. Et pas de rouspétance : je suis votre capitaine de soirée, oui ou non ?

Tous ses passagers s’étant rendus à ses bonnes raisons, Niels avait donc piloté la C4 sur un chemin cahoteux qui passait en plein bois et était plus fréquemment parcouru par des tracteurs ou des 4x4 que par des voitures de tourisme. Mais il connaissait les ressources de la C4 et savait les exploiter professionnellement. Ainsi, il la savait solide et capable de résister par sa suspension et ses bonnes reprises à cette traversée imprévue.

C’est ainsi qu’ils abordèrent la ville par la zone d’activités. Tout y dormait à cette heure et les bâtiments, avec leurs hautes cheminées et les amoncellements de matériaux qui les bordaient, avaient l’air de monstres tapis le long d’une voie étroite, qui veillaient, semblaient-ils, comme pour se jeter sur les intrus qui les auraient dérangés dans leur repos nocturne. Telles devaient être les pensées des deux filles, tandis que Gilbert, frustré d’un nouveau rallye forestier, s'était décidé à sombrer dans un profond sommeil éthylique et que Niels maintenait son attention concentrée sur la moindre lueur de phares qui pouvait survenir.

La traversée de la zone d’activités s’effectua pourtant sans le moindre problème, de même que le reste du chemin jusqu'à la maison des parents de Gilbert et d’Alicia, sise à quelques centaines de mètres seulement de celle de la famille de Niels et Lisa. Pressée de rentrer et soucieuse d’épauler son frère, Lisa en oublia d’aider son amie à soutenir Gilbert sur les dalles où il menaçait de s’effondrer à chaque pas. Certes, elle éprouva quelque remords en entendant les éclats de voix – car Alicia avait été obligée de sonner à la porte et de réveiller ses parents pour réclamer une assistance indispensable. Niels avait d’ailleurs déjà embrayé.

– Regarde : il est là-bas, fit-il brièvement.

Effectivement, Lisa put découvrir la GTI garée devant leur maison. Phares toujours allumés, elle ressemblait à un carnassier qui attend patiemment sa proie, tout en la sachant prête à tomber entre ses griffes… !

– Qu'est-ce que tu fais ? Tu ne vas pas y aller tout droit, non ?

– Si, j’y vais. Qu'est-ce qu’il s’imagine, ce crétin de Paulo ? Il ne manque pas de culot : venir me défier juste devant notre porte !

– C'est vrai, approuva Lisa, un peu rassurée en pensant que Paulo venait de commettre une fatale erreur en venant défier son ancien adversaire jusque devant chez lui. Il est vraiment dingue, ce mec ! Qu'est-ce que tu vas lui faire ?

– Tiens ! Lui faire passer l’envie de faire du stock car sur route départementale !

– Il mérite une bonne raclée, c’est sûr !… Tiens, voilà les flics ! La chasse devient légale !

D’autres phares, clignotant en bleu ceux-là, venaient de faire une apparition très remarquable derrière la C4. Imitant son allure sage, comme allant elle aussi posément au combat, la voiture de police ne songeait pas au dépassement. Elle stoppa d’ailleurs derrière la C4. Lisa et Niels quittèrent posément leurs sièges. Tandis que sa sœur allait vers les policiers, Niels se dirigeait vers la GTI. Ouvrant d’une main la portière côté conducteur, il saisit de l’autre le col du vêtement du chauffeur :

– Sors de là, Paulo, qu’on s’explique !

– Restez calme, jeune homme, je vous prie : ça pourrait vous coûter cher !

Stupéfait, le jeune rallye-man lâcha prise, laissant sortir de la GTI… un policier en tenue ! Son collègue, car ceux-ci vont toujours par deux, sortait de même côté passager.

– Et alors, mon jeune ami, on est content de son petit rodéo sur route de campagne ?

– On dirait bien que t’es pas le seul à savoir manier le volant, hein, Monsieur le futur champion Niels Merlin ?

Complètement abasourdi, Niels ne parvenait à répondre que par monosyllabes, regardant tantôt les policiers de la GTI, tantôt ceux qui, encadrant Lisa, étaient sortis du véhicule officiel pour se diriger vers leurs collègues.

– Niels, ils… ils veulent te parler ! bredouillait Lisa.

Mais Niels ne parvenait pas à sortir de son hébétude. Ce fut à peine s’il entendit ces mots : *« Dingue du volant, comme tous les champions… Tous pareils quand ils sortent d’une boîte de nuit… Pas d’indulgence possible… Garde à vue à partir de cette minute… Droit à un avocat… »* Le monde lui semblait avoir pris soudain un mouvement de bascule si puissant que toutes les valeurs, toutes les prévisions, de même que toutes les craintes passées devaient l’avoir quitté pour sombrer dans un puits de dérision. Il ne restait plus qu’une mare d’ennuis à traverser… Une mare qui, graduellement, s’élargissait pour figurer un océan… !

♋♋♋

Comment conclure une pareille histoire ?

Ayant retrouvé ses esprits, Niels put fournir toutes les explications qu’il put trouver, tentant de convaincre les flics que son rodéo automobile n'était rien d’autre qu’une regrettable erreur sur la personne, il ne put échapper ni à une nuit de garde à vue, ni à une convocation devant le Tribunal de Police.

Durant l’audience, l’histoire ou plutôt la méprise souleva tant de rires dans l’assistance que le Président menaça plusieurs fois de faire évacuer la salle. Alicia et Gilbert demandèrent notamment à témoigner ; ils furent mieux entendus que Lisa, qui ne pouvait prêter serment, étant trop proche parente de l’accusé. Les jeunes gens insistèrent sur le fait que, vu l’état d’esprit de leur chauffeur, ils n’étaient pas prêts à prendre la GTI pour un véhicule banalisé de la police de la route, que tous, Niels notamment, étaient conditionnés par leurs craintes latentes et surtout, que la GTI les suivait tous phares allumés, tandis que ses occupants s’étaient vantés devant témoins *« de savoir manier le volant »*. C’est ce dernier argument qui emporta la faveur du Tribunal, en surplus de la lettre de menace signée Paulo. Convoqué, celui-ci reconnut qu’il l'avait écrite sous l’emprise de la colère, sans avoir pour autant l’intention de mettre ses menaces à exécution. Publiquement, il présenta ses excuses à Niels et lui tendit la main. Le rallye-man ne fut pas dupe : Paulo avait dû se faire remonter les bretelles par sa propre écurie, avec menace de rompre son contrat s’il continuait à faire des siennes ; c’est pourquoi il avait renoncé à sa vengeance sitôt après l’avoir annoncée par

lettre. Ce fut pourtant ce dernier geste de paix qui sauva la situation :

– Vous êtes condamné à une simple amende au lieu du retrait pur et simple de votre permis, jeune champion, conclut le Président. Je tiens également pour acquis que votre profession vous met à l'abri de tout soupçon de mauvaise conduite routière.

Il ajouta notamment une phrase qui blessa Niels, du fait que, cette fois, l'assistance rit à ses dépens :

– Cependant, à l'avenir, prenez plus au sérieux votre rôle de capitaine de soirée !

Septembre 2017

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

LE COIN POÉSIE

AMOUR EN T

Dis,toi, quand tu m'attends, tu t'étends, tu t'éteins ?
Pourquoi donc si matin déjà tout entêtée ?
Rien que pour te tâter pourquoi tant de tintouin ?
À mes côtés t'es-tu déjà tant dépitée ?

Tais-toi donc ! Papoter n'est pas tant m'épater !
J'aime te titiller de la tête aux tétons...
tout capoté, j'attends de toute te tâter,
Tentant de tout t'ôter par de tendres tâtons...

On te tâta autant qu'on eût tété le temps...
C'est triste, ces titis qui tant t'auront tâtée...
Tantôt tu t'attardais en tête du printemps,
Mais as-tu cet été des tétons étêtés ?

Thierry ROLLET

VIE CONJUGALE

Mariage est donné; plus qu'un oui et c'est fait !
Mari, ah ! j'ai donné plus qu'un oui. Est-ce fait
Pour amuser ta nuit ?

Sacré feux, vous avez des peines d'innocence !
Sacre et feux, hâtez-vous : les chaînes ! L'innocence
Pourra muser la nuit !

Sacrement change femme en maîtresse de l'homme.
Sacre ment ! Change femme en maître ! Est-ce de l'homme
Que vient la fin du mâle ?

Mariage est venu : c'est par et pour la vie.
Mari, âge est venu : séparé pour la vie !
Quand vient la fin du mal ?

Marie, âgée, venue, c'est pareil pour ta vie !

Thierry ROLLET
(poèmes extraits MES POEMES POUR ELLES)
◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

FEUILLETON

LE DERNIER JOUR

par

Antoine BERTAL-MUSAC

(1er épisode)

1

LE CIEL s'est soudain obscurci. Un vent d'est charriait de gros nuages sombres et menaçants. Sans doute le front de cette perturbation qui valait à William une bonne demi-heure de retard. J'étais un aiguilleur du ciel scrutant chaque approche, mais aucun de ces immenses oiseaux mécaniques qui tournoyaient au-dessus de l'aéroport avant d'atterrir n'appartenait à la compagnie pour laquelle mon ami travaillait. Une fois de plus, il me faudrait prendre mon mal en patience. L'attente me plonge généralement dans une humeur sombre. Ma montre indiquait déjà trente-cinq minutes de retard. D'après la météo, l'aéroport de Munich était plongé dans une terrible tourmente. Des trombes d'eau s'abattaient sur le tarmacadam accompagnées d'éclairs fracassants. Heureusement, l'avion de William n'avait à déplorer qu'un léger retard : au plus fort de l'orage, il naviguait déjà loin au-dessus de la mer de nuages.

Il faisait presque nuit et les avions qui gravitaient encore autour de l'aéroport Charles-de-Gaulle avaient allumé leur phare géant. Le ballet des atterrissages et des décollages suivait son cours. Bientôt, j'ai remarqué l'entrée dans la ronde aérienne d'un nouvel avion. Lorsqu'il m'a survolé, j'ai pu lire distinctement le nom de la compagnie et j'ai su que mon attente allait enfin prendre fin. J'ai quitté mon stationnement à hauteur des pistes et regagné le terminal 2.

Bientôt, la silhouette de mon ami s'est découpée au milieu de la foule. Il avait déjà troqué son uniforme de personnel navigant contre un jean et un pull-over. À son bras, une brune plantureuse le dévorait des yeux. Sans doute une nouvelle conquête. William est un séducteur invétéré, d'autant que son physique d'éphèbe se double d'une intelligence supérieure à la moyenne. Chaque fois que je le vois, je ne peux réprimer un sentiment de jalousie. À dire vrai, je l'envie en secret depuis toujours, depuis le lycée, où nous nous sommes rencontrés. Évoluer aux côtés de William revient à glisser dans l'ombre. Tous les regards, toutes les attentions convergent immanquablement vers lui, plongeant son entourage dans l'anonymat le plus insupportable. C'est soudain comme si vous n'existiez plus. Sa beauté vous écrase comme on foule aux pieds un horrible serpent. Et pourtant, aussi invraisemblable que cela puisse paraître, nous sommes devenus amis et avons réussi à le rester en dépit de toutes nos divergences. William incarne la réussite. Il n'a pas encore quarante ans et son patrimoine s'élève déjà à deux ou trois millions d'euros, grâce à l'héritage de son père mais aussi à ses extras comme mannequin pour un grand couturier parisien.

Quant à mon portrait, il est si pâle que j'ose à peine l'évoquer devant William. J'évite de m'appesantir sur le sujet car je me sens alors outrageusement honteux de ma condition. Je n'ai aucune ambition et mon existence est comme une eau stagnante dans laquelle je pataugé péniblement… Je préfère éluder certaines questions embarrassantes uniquement pour moi. Je suis un cadre moyen très discret, marié depuis si longtemps qu'il me semble parfois l'avoir toujours été, père de deux enfants, propriétaire d'un petit pavillon de banlieue entouré d'un petit terrain de petit pavillon de banlieue, avec un chien aux abois qui exaspère régulièrement le voisinage…

Après une brève mais chaleureuse accolade, il a été décidé de raccompagner Miranda à son hôtel car son voyage l'avait exténuée. Elle était hôtesse de l'air pour une compagnie italienne et devait repartir dès le lendemain pour Rome. Au pied de son hôtel, William lui a promis les plus douces attentions dès son retour. Ils se sont embrassés longuement devant le portier et moi-même, qui avons échangé un sourire de circonstance trahissant notre gêne commune. Puis nous sommes

allés dîner dans un petit restaurant indien près du Père-Lachaise. Comme à l'accoutumée, William a raconté ses nombreux voyages à travers la planète, ses innombrables conquêtes, toujours plus belles les unes que les autres. Il a évoqué sa carrière de mannequin, qui ne connaissait pas le démarrage fulgurant qu'il avait espéré, ses doutes et ses déceptions. Peut-être qu'une carrière outre-Atlantique lui offrirait de meilleures opportunités… Et du côté de Bollywood ? Le vin qu'on nous avait servi me laissait dans la gorge comme un goût d'amertume.

— Et toi, Antoine ? Comment va ta petite famille ?

— Moi, tu sais… C'est toujours un peu pareil. Ma vie n'a rien à voir avec la tienne, je suis un homme rangé. Je n'ai pas ton besoin de liberté, je me sens bien avec ma femme et mes enfants. La vie de famille me convient bien, tu sais… D'ailleurs, un jour, toi aussi tu devras songer à te ranger.

C'est à peine si je suis parvenu à dissimuler mon embarras devant un tel concentré d'inepties, car bien des fois je me suis pris à m'imaginer dans la peau de William, ses conquêtes accrochées à mon bras, revêtu de son bel uniforme de steward, un vent de liberté me soufflant un air revigorant au visage…

2

Que peut-on attendre de l'avenir lorsqu'on est le fils d'un loser, d'un raté, l'éternel roulé qui non seulement n'a rien réussi à amasser ni à construire tout au long de sa misérable vie mais qui en plus a tout perdu, y compris sa propre famille, à cause de l'alcool ? Quelles armes ce père a-t-il placées entre les mains de ce fils pour lui permettre de se défendre, de louvoyer parmi les nombreux pièges de l'existence ? Lui a-t-il prodigué des conseils avisés ? Lui a-t-il transmis un savoir utile ? Rien de tout cela, hélas ! Au contraire, il lui a montré le visage de la débauche, de la vulgarité la plus vile, et celui non moins détestable de la haine. Il a peuplé ses nuits de peurs terrifiantes, lui offrant à jamais un sommeil des plus légers, comme une sentinelle surentraînée prête à bondir. L'enfant assistait, médusé, à la montée des escaliers, puis au long et terrible alitement de l'ogre ponctué d'insultes et de menaces. Le claquement sec de l'interrupteur indiquait que ses parents étaient maintenant plongés dans l'obscurité. De l'autre côté de la cloison, le garçon tendait l'oreille de toutes ses forces pour être certain de percevoir le moindre bruit. Était-il en train d'étrangler sa mère, de la lacérer avec ce couteau de cuisine dont il la menaçait souvent ? L'angoisse atteignait alors son paroxysme. Ainsi, chaque nuit de son enfance, il était le dernier à capituler face au sommeil. Il ne trouvait de repos qu'une fois la certitude établie que l'ogre s'était endormi et que sa mère, sauve, n'avait plus rien à craindre…

Il lui a volé son enfance.

Ce père, c'est mon père, et pourtant je ne veux pas lui ressembler. Je lui suis reconnaissant de m'avoir transmis la vie, mais c'est tout. Nous n'avons rien d'autre en commun. Il est comme un étranger, un ennemi, car, loin de remplir le rôle normalement dévolu aux pères, il s'est comporté comme un traître, nous insultant et nous menaçant alors que nous étions en droit d'attendre de lui amour et protection. Nous n'avions aucun lieu où nous reposer car jusque dans notre propre maison nous étions poursuivis et traqués. Le danger pouvait surgir à tout instant dans notre dos et le sourire paternel pouvait signifier aussi bien notre arrêt de mort que la joie simple d'un père retrouvé. C'était un traître. Il se trahissait lui-même d'abord et nous trahissait ensuite. Il n'était pas à la hauteur. On dit que les plus grandes blessures sont celles qui proviennent de l'intérieur, celles occasionnées par un être aimé. Ce « je t'aime » qu'un enfant adresse à son père et qui est en moi depuis ma plus dure enfance n'a jamais franchi le seuil de ma gorge, n'a jamais résonné dans l'air, il s'est égaré entre mon cœur desséché et ma bouche assoiffée… Il n'en sortira vraisemblablement jamais. Mon père est vieux désormais, je le croise encore quelquefois, mais nous sommes à des années-lumière l'un de l'autre et aucun mot jamais ne pourra combler ce vide sidéral qui nous sépare lui et moi. Lui ai-je pardonné ses fautes ? Je ne crois pas. Je n'en suis pas capable, en tout cas pas tant qu'il sera vivant.

Je ne connais pas sa vie dans les moindres détails, mais je sais qu'il l'a vécue comme une

fatalité, qu'il l'a subie bien plus qu'il ne l'a dirigée. Ni dirigée ni digérée. C'est drôle comme c'est triste. L'alcool était comme un aveu de faiblesse, le moyen d'échapper à sa misérable existence et de se sentir assez courageux pour refaire le monde avant de s'écrouler comme un fragile château de cartes et de pleurer sur son destin, de dénoncer les politiciens et de les rendre responsables de tous ses maux. Il finissait le plus souvent par s'endormir en bout de table, vaincu. Pauvre père pitoyable qui mettait en scène sa propre détresse, sa déchéance, son impuissance… Il convoquait à sa table le président de la République et le prenait à témoin. Il fustigeait l'administration qui ne lui avait accordé qu'une pension d'invalidité dérisoire suite à ce grave accident de chantier qui l'avait laissé handicapé et sans travail. Quant à nous, ses enfants, nous devenions soudain des suppôts de Satan dans un verbiage qui ne revêtait plus de sens que pour lui. Et la responsable, c'était elle, notre mère, cette putain, qui était la véritable cause de tout notre malheur et qu'il fallait absolument éliminer…

Je ne veux pas ressembler à mon père, je rejette son héritage, je le refuse. Je ne veux rien devoir à personne sinon à moi-même. Mon exil sera salutaire. J'efface tout, je recommence ailleurs. Je laisse cette identité qui n'est pas la mienne, je dépose à mes pieds ce terrible fardeau que je traîne depuis des lustres. Je suis épuisé, fourbu à la manière d'une bête de somme qu'on tue à la tâche. Je n'ai pas peur, je n'ai plus peur. Maintenant, je sais ce que je désire le plus au monde : être un homme libre.

Adieu, ma femme, et pardon de n'avoir pas su te rendre heureuse, de n'avoir pas fait entrer la passion et la magie dans notre maison, pardon d'avoir oublié mes promesses des premières heures, de ne pas les avoir honorées, de n'avoir même pas cherché à le faire. Notre tort a été de nous marier trop tôt : nous n'étions encore que des enfants si naïfs, si innocents et si peu conscients des choses de la vie, si jeunes et déjà tellement vieux ! Pourquoi se marier précipitamment ? À quoi bon ? Nous avons abîmé nos jeunes années dans des tourments d'adultes, nous n'avons pas su préserver notre âme d'enfant.

Je me souviens…

Nous sommes entrés dans le mariage comme on entre dans un refuge. Le monde extérieur nous effrayait tant avec ses déchaînements de violence, l'absurde furie des guerres avec son armée de victimes innocentes, la peur des autres, des étrangers… Ma femme a toujours été de constitution fragile, trop fragile pour vivre sans protection, sans un homme fort et attentionné à ses côtés. D'ailleurs, si la logique de la nature avait été respectée, si la science de l'homme n'était pas intervenue, elle n'aurait même pas supporté le traumatisme de sa propre naissance. Née deux mois avant le terme, elle n'a survécu que grâce à l'opiniâtreté d'une équipe pédiatrique particulièrement compétente et à l'assistance d'appareils électriques. Elle n'a intégré la maison familiale qu'au bout de trois mois, lorsque son poids, qu'on jugeait raisonnable, s'est stabilisé.

Lorsqu'à son tour elle a donné naissance à notre garçon, c'est une fois encore la science qui est venue à son secours. Notre fils se présentant au tout dernier moment par le siège, on a dû pratiquer une césarienne de toute urgence. C'est tout juste si on l'a anesthésiée… Sa deuxième grossesse a failli lui être fatale : elle a frôlé l'embolie pulmonaire. Avec elle, il est toujours permis d'envisager les pires issues. La ligature des trompes de Fallope a engendré une infection qui lui a valu une longue et douloureuse période d'hospitalisation. Et je passe sous silence les différentes maladies qu'elle contracte tout le reste du temps, rhumes, grippes carabinées, infections en tous genres.

Je prends soin d'elle. Tant et si bien que le plus souvent je me comporte avec elle comme on se comporte avec une enfant. Heureusement, mon fils et ma fille ont hérité d'une santé de fer et de caractères assez doux. Ma femme, quant à elle, me fait l'impression d'une orchidée délicate qui tente désespérément de survivre dans un monde parfaitement hostile. Je suis pour elle davantage un père ou un grand frère qu'un mari ou un amant. De sporadiques, nos rapports sexuels se sont faits de plus en plus rares, jusqu'à leur complète annihilation. Je n'éprouve plus pour elle que de la tendresse parfois teintée de pitié. La passion a définitivement déserté nos cœurs. Nous vivons l'un à côté de l'autre sans autre partage que nos enfants et les vétilles que charrie notre quotidien. Peut-être, après mon mystérieux évanouissement, retournera-t-elle dans le giron maternel… Elle y finira ses jours paisiblement avec l'argent de la vente de notre pavillon, à l'abri du monde extérieur, dans

la douce chaleur du cocon familial reconstitué. Ma disparition pourrait-elle être une aubaine pour elle ?

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

À suivre dans le prochain numéro :

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

MORCEAU CHOISI

fiprovi

LES TRENTE DENIERS DE L'ISCARIOTE
drame en 4 actes
de
Thierry ROLLET

© éditions du Masque d'Or), 2018 – tous droits réservés

ACTE I

Le décor représente une petite place de Jérusalem : au centre, une fontaine; derrière, une maison; à gauche et à droite, les entrées de deux ruelles débouchant sur la placette.

SCENE 1

JUDAS, seul, assis, le dos appuyé à la fontaine.

Je vas le faire. Il faut que je le fasse. Ce n'est pas moi, Judas l'Iscariote, qui sème la discorde parmi le peuple juif. Ce n'est pas moi qui risque de provoquer la colère des Romains. Ce n'est pas moi qui ai déjà provoqué celle des pharisiens et des scribes. C'est lui, Jésus. L'homme qu'hier encore, j'appelais *Rabbi*. Et lui m'appelait son ami. Aujourd'hui, il faut qu'il aille s'expliquer devant le Sanhédrin. Il le faut absolument. Pour la paix. Pour la justice !

Mais il avait confiance en moi. Et moi je le trahis. Je le perds... Non. J'agis en sage, tout comme Moïse lui-même ou notre père Abraham auraient agi contre un agitateur, qu'on appelle même blasphémateur ! Les pharisiens et les scribes le proclament depuis qu'il a osé leur dire qu'il était Fils de Dieu. Et puis, il accomplit des miracles au Nom de l'Eternel même le jour du sabbat ! C'est affreux ! C'est terrible !

Il les a accomplis, pourtant. J'étais là et tous les autres aussi, lorsque Lazare est sorti de son tombeau, comme l'ombre de l'homme qu'il avait été. Maintenant, Lazare n'est plus un homme : il est redevenu captif de ce monde terrestre qu'il avait dû quitter dans la joie... Je le sais, il me l'a dit, il me l'a dit ! Et moi qui suis aussi prisonnier de...

Non, c'est fini, je ne le suis plus. Maintenant, je vais le livrer, je vais confier aux pharisiens et aux scribes le sujet de mes tourments. Ensuite, ils me paieront bien de ma peine. J'aurai été un bon serviteur de la religion.

Mais pourquoi ? Pourquoi répéter ces mots ? Pourquoi n'y a-t-il en moi que l'obsession du libérateur mêlée à la passion du traître ? Qu'ai-je dit ? Non, je ne suis pas un traître. Car je lutte et je me débats contre cette passion... Assez ! Je m'égare, je me répète, j'étouffe sous l'ampleur de l'acte qu'il me faut consommer...

A l'aide ! Dieu ! Mon Dieu ! A moi ! A moi, Dieu ! A moi, Satan !

Non ! Qu'ai-je dit encore ! Rien, rien. Je me tais. C'est fini...

(Il cache son visage dans ses mains.)

SCENE 2

JUDAS et NATAS, qui vient par la ruelle de droite et s'approche de la fontaine, un seau à la main.

NATAS

Je te demande pardon, tu m'as appelée ?

JUDAS

Comment ? Quoi ?

NATAS

Tu m'as appelée ?

JUDAS

Toi, mendiante ? Mais non, pourquoi ?

NATAS

Je peux puiser de l'eau ?

JUDAS

Qui t'en empêche ?

NATAS

Toi : tu cries, tu pleures, tu te débats contre des phantasmes, alors que tu es seul et visiblement loin de tout danger. Je pourrais croire que tu es très malade, comme ces possédés qu'il vaut mieux ne pas approcher.

JUDAS

Tu parles trop, mendiante. Puise ton eau en silence et va-t-en. Je veux rester seul.

NATAS

Je te dérange donc ? *(Elle fait la révérence)* Pardon, mon Prince. Mais sois tranquille, je connais la raison et la solution de tes ennuis.

JUDAS

Tais-toi, vieille sotte. Je ne te connais pas.

NATAS

Mais *moi*, je te connais : tu es Judas l'Iscariote, lettré, traducteur du grec, du latin, intellectuel et presque zélote.

JUDAS

Comment sais-tu tout cela ? Et d'abord, qui es-tu toi-même.

NATAS

Peu importe. Appelle-moi Natas.

JUDAS

Et qui es-tu, Natas ?

NATAS

Une mendiante qui vient puiser son eau.

JUDAS

Tu me parais une riche mendiante : ce seau de cuivre ?

NATAS

Je l'ai volé.

JUDAS

Et tu l'avoues !

NATAS

Eh ! que t'importe ! Côtoyer une voleuse, ce n'est toujours pas cela qui t'effraiera ou même te fera horreur : tu t'apprêtes bien à voler la vie de ton maître, toi .

JUDAS, *se levant précipitamment*

Quoi ? Qu'es-tu en train de me dire ?

NATAS, *tournée vers le public sans paraître entendre Judas*

Oui, son maître ! L'homme qui a conduit ses pas sur le chemin de l'Eternel. Son guide !

JUDAS, *affolé*

Qui t'a appris cela ?

NATAS, *même jeu*

Oui, son guide. L'homme qui, de miracle en miracle, a plongé son âme dans les abîmes de sa grande sagesse. Son gardien !

JUDAS, *d'un ton de colère*

Comment le sais-tu ? Parle !

NATAS, *même jeu*

Oui, son gardien. L'homme qui a fait de lui son frère dans la foi en Dieu. Son ami !

JUDAS, *la saisissant par ses haillons et la secouant*

Parleras-tu, vieille loque ? Me diras-tu enfin...

NATAS, *le repoussant d'un seul geste vif*

Eh ! tu es fou ! Et stupide. Tu sais bien que nul en Judée ne peut manquer de connaître Jésus le Nazaréen, ses actes et ses paroles. Même si, par prudence ou par lâcheté, on se permet parfois de les ignorer.

JUDAS

Mendiante, tu m'offenses et tu m'intrigues à la fois. J'en ai assez, à la fin, des énigmes qui sortent de ta bouche, vieille édentée ? Explique-moi enfin comment tu connais si bien les raisons de mon tourment.

NATAS

Enfin ! Tu t'intéresses intelligemment à mes paroles. Je commençais à désespérer de toi, Judas, croyant que tu n'étais pas, malgré tout, un parfait traître...

JUDAS

Comment ! Moi, Judas, un traître !

NATAS

...mais je m'étais trompée et ta malsaine réaction confirme mon erreur... Bien. Si tu veux savoir ce que l'avenir vous réserve, à toi, ton maître Jésus et tes amis apôtres, regarde donc dans mon seau.

JUDAS

Dans ton seau volé, je ne vois que de l'eau...que pourtant je ne t'ai pas encore vu puiser !

NATAS

Tu aurais dû, Judas, puisque c'est une eau que j'ai puisée en toi : elle irriguait le désert de ta volonté, elle y faisait germer les plantes malsaines où s'enlise ton âme... Mais regarde donc !

(Judas obéit : il se penche sur le seau que Natas lui présente, puis fait trois pas en arrière, horrifié.)

JUDAS

Jette cette eau, mendiante ! Elle m'a brûlé les yeux !

NATAS

Inutile, Iscariote : tu vois, le seau est vide à présent. L'eau est revenue stagner en toi.

JUDAS

Retire-toi, Natas ou quel que soit ton nom !

NATAS

Très bien, Judas. Mais quelle que soit ta peine, je t'assisterai toujours de mon mieux, comme j'ai déjà commencé à le faire.

JUDAS, *furieux et faisant des gestes menaçants*

T'en iras-tu, sorcière ? Je te chasse ! Je t'exècre ! Je te maudis !

NATAS, *le narguant*

A bientôt, traître ! Tu me rappelleras bientôt car tu m'adores ! Tu me flattes ! Tu me chéris !

(Elle sort en ricanant.)

SCENE 3

JUDAS, PIERRE et JEAN, qui arrivent par la ruelle de gauche.

PIERRE

Enfin, te voici, Judas. Jean et moi t'avons cherché longtemps. Nous voulions t'entretenir de choses graves qui...

JUDAS, *l'interrompant brutalement*

Pourquoi t'enliser dans des préliminaires, Simon-Pierre ? Je sais bien que ton entêtement naturel t'enseigne à te maintenir toujours dans la même direction. Nous le savons tous ou, du moins, ceux

qui t'ont vu rétif à suivre le Rabbi, obstiné que tu étais à t'accorcher à tes propres filets, au lieu de te jeter dans ceux qu'il te tendait.

JEAN

Ta réaction confirme notre opinion, Judas.

JUDAS

Bien ! Toi, au moins, tu ne t'embarrasses pas de préambules oiseux et insignifiants.

PIERRE

Alors, je les abandonne, moi aussi, puisque tu as l'air d'avoir une idée précise quant à nos intentions.

JUDAS

Encore ! J'en ai assez de tes verbiages, Simon-Pierre !

PIERRE

Parle-lui, Jean. Moi, j'y renonce.

JEAN

Judas, le Rabbi ne nous envoie pas : nous sommes venus de nous-mêmes te dire que tu commets une grave erreur en voulant le livrer.

JUDAS

Qui vous a dit ça ?

JEAN

Jésus a dit : *"L'un de vous me livrera."* Comme ce n'est pas nous, c'est forcément toi.

JUDAS

Admirable raisonnement ! Si tu dois en faire figurer de semblables dans les écrits que tu te proposes de composer plus tard, je te prédis un grand succès auprès de nos ennemis !

JEAN

Fais plutôt en sorte que je n'aie pas à y mettre que Judas l'Iscariote fut traître à son maître !

JUDAS

Encore une fois, tes affirmations ne valent rien, Jean.

PIERRE

Alors, laisse-moi les reprendre à mon compte. Je veux dire : en m'appuyant sur les paroles du Rabbi. Il a dit : *"Il faut que le Fils de l'Homme soit livré et souffre sur la croix."* Cette Jérusalem corrompue par les Romains, aigrie par ses dissensions internes et dont le temple est à jamais souillé par les tractations des marchands, paraît bien être le lieu idéal pour une telle trahison. Trahison dont tu parais être le porteur, Judas ! Sinon, pourquoi nous fuis-tu ? Pourquoi t'isoles-tu loin de nous ? Enfin, pourquoi vas-tu rendre visite aux pharisiens et aux scribes, ces sépulcres blanchis dénoncés comme tels par le Rabbi, il y a seulement quelques jours ?

JUDAS

Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ? Je vais te le dire, moi : parce que je n'y crois plus. Parce que j'en ai assez. Parce que vous êtes dangereusement inconscients. Parce que lui aussi, il est inconscient. Sinon, aurait-il refusé de laisser le peuple juif marcher vers la liberté ? Les zélotes eux-mêmes étaient prêts à le proclamer chef; il a refusé. Jusque-là, je pouvais encore le comprendre. Mais alors, il faut qu'il soit tout de même assez zélote pour accepter de s'expliquer publiquement, devant le Sanhédrin. Un mot, un seul mot de lui suffirait alors à ranimer la flamme sacrée, dans des milliers de poitrines !

JEAN

Tu parles en formules toutes faites, Judas. Comme les Romains.

JUDAS

Comme les Romains ! Ne m'insulte pas, Jean ! Nul mieux que toi, qui sait observer et analyser, ne connaît mieux mon patriotisme : j'aime les Juifs, j'aime mon peuple comme Dieu et comme le Rabbi eux-mêmes les aiment. Et je hais les Romains ! C'est ce mariage de l'amour et de la haine qui nous donnera à nous, peuple élu, la force de libérer notre patrie !

PIERRE

Judas, es-tu fou ? Cela seul excuserait l'odieuse caricature que tu viens de faire au sujet des paroles du Rabbi ! Dieu, son Père, est amour. Jésus, Son Fils, est esprit d'amour. Et c'est de cet esprit-là, c'est de ce Dieu-là que tu t'inspires pour émettre tes propres dogmes, fabriquer ta propre foi ?

JUDAS

Oui, c'est exactement cela. Si Dieu aime les justes, du moins hait-il les méchants. Et les Romains sont de cette engeance. Seul Jésus, prétendant au titre de Fils de Dieu, a dit qu'il les aimait d'un même amour que le peuple de Moïse et d'Abraham.

PIERRE

Moi, c'est toi que je crois méchant !

JEAN, *à Pierre*

Pas moi. Je le crois seulement égaré, fourvoyé.

JUDAS

Ah ! tu vois bien, Simon-Pierre : tu es déjà seul. Trouve-moi donc d'autres contradicteurs. Et qui ne soient ni égarés ni fourvoyés, pour faire plaisir à Jean !

JEAN, *se retournant*

Tiens ! tu vas être content, Judas : les voici !

Lisez la suite dans *les trente Deniers de l'Iscariote* de Thierry ROLLET

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

PUBLICATION DE NOUVELLES

masquedor@club-internet.fr
http://www.scribomasquedor.com/pages/publication-de-nouvelles.html

Les Éditions du Masque d'Or publient des nouvelles au format électronique sur Amazon Kindle. Les auteurs intéressés peuvent se faire connaître à l'adresse Internet ci-dessus. Les nouvelles seront lues par un comité de lecture. Celles qui seront retenues bénéficieront d'un contrat d'édition sur 3 ans.

NOUVELLES PUBLIEES SUR AMAZON KINDLE :

NOUVEAU TITRE : Howard Philips LOVECRAFT de Thierry ROLLET et Claude JOURDAN – genre : essai biographique – 3,44 €
Dossier exhaustif sur la vie et l'œuvre de Howard Philips LOVECRAFT, qui fut un auteur exceptionnel en dépit de ses conditions de vie précaires. Méconnu de son temps, il ne connut le succès que deux ans après sa mort.

Destin de mains, de Thierry ROLLET – genre : historique – Prix : 3,42 €
La masseuse de Gilles de Rais découvre peu à peu qu'elle soigne le diable incarné. Quel sera le sort de ses belles mains, si aptes à tonifier les chairs, alors qu'elles massent le corps d'un démon ?

Sauvetage retro-temporel, de Roald TAYLOR – genre : science-fiction – 3,42 €
Une invitée manque lors de la réception d'anniversaire de Mary : Audrey, retenue professionnellement. Mais l'attente se prolonge, l'inquiétude s'installe… Ted, l'époux de Mary et inventeur de génie, va devoir utiliser l'une de ses découvertes pour rechercher Audrey dans le temps… et peut-être la sauver d'un terrifiant péril !

La Gauchère de Thierry ROLLET – genre : science-fiction – 5 €
Priscilla, après une existence vagabonde sur les routes de l'Ouest américain, voit sa vie se stabiliser lorsqu'un homme de rencontre, Firkhon, lui donne la possibilité de se fixer, allant même jusqu'à faire remplacer le bras gauche qu'elle a perdu dans un accident. Mais, si Priscilla semble tout considérer comme allant de soi, son jeune fils Angus, né de l'union de sa mère avec Firkhon, voit leur situation évoluer avec des yeux qui s'émerveillent de plus en plus. Qui est donc Firkhon ? Comment a-t-il pu doter Priscilla d'un nouveau bras capable de faire, pour ainsi dire, des merveilles ? Et quelle est donc cette communauté de Giant Rock dans laquelle il introduit la jeune femme et son fils ? Quelle incroyable vérité va donc jaillir de tous ces mystères constamment renouvelés ?

la Goule de Lou Marcéou – genre : fantastique – 5,02 €
Charles, de retour au pays le temps d'un enterrement, se retrouve plongé dans les souvenirs d'une tragédie vécue un demi-siècle plus tôt.

Les Larmes d'Allah de Thierry ROLLET – genre : fantastique – 3,42 €
Salah, un jeune djihadiste, s'apprête à commettre un attentat mais voici qu'il se trouve confronté à une étrange visitation… Va-t-il admettre qu'Allah réprouve son geste ?

Sur la piste de Satan d'Audrey WILLIAMS – genre : fantastique – 5,02 €
Un jour, sur une plage britannique, d'étranges traces de pas apparaissent. Elles n'ont rien d'humain, rien d'animal non plus… La police enquête mais… ce genre d'investigations concerne-t-il bien la police ou d'autres gens mieux initiés ?

Une journée bien remplie de Claude JOURDAN – genre : humour – 3,02
Une sortie familiale dans une grande réserve animale... une journée de détente, quoi ! Mais pour qui au juste ? On le verra dans le déroulement de cette visite et de ses suites dont les participants auraient peut-être pu espérer mieux !

Spirit ou la Folie de l'écrivain d'Alexis GUILBAUD – genre : fantastique humoristique – 5,02
Charlie Stewart est éditeur. Passionné de lecture, il emploie toute son énergie à publier de "vrais livres", comme il se plait à les appeler, dans sa modeste maison d'édition. Grand rêveur, il a pour habitude, le soir, lorsqu'il rentre du travail, de s'arrêter dans un parc pour relire quelques pages de ses romans favoris. Alors, assis à l'ombre des arbres, il rêve, il rêve d'enfin découvrir la perle rare, l'auteur qui le bouleversera, qui le touchera au plus profond de son âme. Cette perle rare a un nom: *Spirit*; et lorsqu'il la découvre, Charlie se sent investi de la mission de la révéler au monde entier, c'est un succès immédiat. Mais qui est donc ce véritable phénomène littéraire? Qui est-il donc? Un homme? Une femme? Un adolescent? Un vieillard?... Une énigme, voilà ce qu'est *Spirit* !

L'Odyssée du Céleste de Thierry ROLLET – genre : historique – 3,45 €
Le siège de Paris, en cet hiver 1870-71, rend impossibles les distributions postales. Le ministre Gambetta crée un service de ballons montés, qui servira à la fois la poste et l'armée. Le postier Guillaumin embarque un matin sur l'un de ces ballons, le *Céleste*, en compagnie d'un officier. La traversée aérienne d'une partie du territoire français va leur réserver de palpitantes aventures… !

… la liste n'est pas exhaustive !

À paraître au Masque d'Or :

- ***L'Ombre meurtrière* de Laurent NOEREL** – genre : polar – 7,50 €
- ***Le Spectacle incertain* de Laurent BOTTINO** – genre : polar – 7,50 €

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

BON DE COMMANDE DES NOUVELLES

À télécharger et à envoyer à scribo@club-internet.fr

ou à l'adresse postale : SCRIBO 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

PAIEMENT :

par chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION ou sur www.paypal.com
à l'ordre de scribo@club-internet.fr

NB : au reçu du paiement, les nouvelles seront envoyées à l'acheteur par Internet sous format EPUB ou PDF (à préciser)

TITRE	AUTEUR	PRIX en €	Quantité	TOTAL
Destin de mains	Thierry ROLLET	3,42		
Sauvetage rétro-temporel	Roald TAYLOR	3,42		
La Gauchère	Thierry ROLLET	5,00		
La Nuit lumineuse	Thierry ROLLET	3,42		
La Goule	Lou MARCEOU	5,02		
Les Larmes d'Allah	Thierry ROLLET	3,42		
Sur la piste de Satan	Audrey WILLIAMS	5,02		
Une journée bien remplie	Claude JOURDAN	3,02		
Spirit ou la Folie de l'écrivain	Alexis GUILBAUD	5,04		
L'Odyssée du Céleste	Thierry ROLLET	3,45		
Howard Philips LOVECRAFT	Claude JOURDAN et Thierry ROLLET	3,44		
L'Ombre meurtrière	Laurent NOEREL	7,5		
Le Spectacle incertain	Laurent BOTTINO	7,5		
TOTAL GENERAL				

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

SCRIBO VOUS PROPOSE CES LIVRES A PRIX REDUIT
remise de 15% port compris – *Attention : stocks limités !*

La Nuit des 13 lunes de Gérard LOSSEL (roman)
2 exemplaires disponibles

« Je sais qu'il reste encore tant et tant de choses à faire et à écrire. Les événements que toi, ami lecteur, tu découvriras en lisant ce récit, c'est moi qui te les rapporte tels que je les ai vécus. Tantôt au cœur de l'action, tantôt comme simple témoin impassible et muet. Quoique ! Tu me diras que mon physique te rebute et que mon imagination s'emballe. Que je ne suis qu'une illusion, un mirage de papier. T'as pas tort. J'étais né pour être compilateur de goûts et de saveurs. Les circonstances de l'ère du soleil immobile m'ont fait éveilleur de conscience. Ce n'est pas le terrible NK6, 13ème de la dynastie des Karoff qui pourra dire le contraire après notre longue nuit en tête-à-tête pour suivre la quête des moissonneurs de lune. Roman, utopie ou vision d'un passé composé et d'un futur pas très rieur, ce flash-back sur les treize lunes passées est un mariage entre la raison, la déraison, l'émotion, le drame, les rires et les larmes. Tu veux en savoir plus ? Alors, embarque avec moi pour entretenir la chaîne de lumière que commencent à tisser le vieux Conrad avec la sage Paleska et la belle Hannah, fille ordinaire des années 2600... »

Griniotte (Eh oui ! C'est moi en couverture du livre)

Prix public : 23 € **Prix réduit : 19,55 €**

Mon bébé blond chez les nègres rouges de Jeannette FIEVET-DEMONT (récit)
2 exemplaires disponibles

Lors de son expédition en 1952 au Nigéria, Jeannette FIEVET-DEMONT a mis au monde Francis, dit Bichon. Il devient ainsi le plus jeune explorateur du monde, dans les zones qui étaient alors les plus primitives de la planète. De sorte qu'à l'âge de 3 semaines, Bichon était déjà juché sur la tête de son boy, dans un panier d'osier, surplombant ainsi les pistes coupées de torrents furieux qui mènent au pays des Nègres Rouges. Nous l'accompagnerons ainsi sur les sentiers sauvages du Nigeria, parmi la tribu des Kaleris, paléonégrétiques cachés dans leur montagne et craints à cause de la réputation de cannibales donnée par les explorateurs Barth et Klapperton au 19ème siècle.

Prix public : 23 € **Prix réduit : 19,55 €**

DEGENERESCENCE, par François COSSID (roman SF) Ouvrage remarqué au Prix SUPERNOVA 2013 **1** exemplaire disponible

En cette fin de 38ème siècle, la génétique semble ne plus avoir de secrets pour l'Humanité. Il y a quelques décennies, a eu lieu le premier contact avec une civilisation extraterrestre. Alors que s'organise la première expédition vers la planète mère des Pterles, un fléau inconnu décime la population mondiale. Tous les gouvernements se mobilisent pour lutter contre la « dégénérescence » qui n'épargne désormais plus personne. Alex, un homme du 20ème siècle, régénéré à partir de ses propres fragments d'ADN, attire la convoitise des États les plus puissants sans en comprendre les enjeux politiques et scientifiques. L'humanité a connu des avancées technologiques majeures, les progrès les plus fous et les guerres les plus dévastatrices. Qu'a-t-elle donc perdu en chemin pour ne plus arriver à endiguer cette maladie qui ressemble de plus en plus à une malédiction ?

Prix public : 19 € **Prix réduit : 16,15 €**

L'ANNEE DU DIABLE, par Anne CANDELON (roman) Ouvrage remarqué au Prix SCRIBOROM 2012 **2** exemplaires disponibles

Qu'on le nomme sorcellerie, magie noire, diable, peste bubonique, tuberculose, poliomyélite, cancer ou sida, le Mal endémique est sur terre et frappe les hommes tour à tour, sans relâche au long des siècles.

À partir de cauchemars provoqués par des traitements lourds et de réminiscences de voyages, à travers l'histoire d'une famille sous l'emprise de l'Homme Noir, *l'Année du Diable* met en scène sous une forme allégorique et fantastique originale, les aléas d'une guerre contre une « longue maladie ». Les mots sur les maux ont toujours un pouvoir bénéfique sur ce combat contre ces forces démoniaques

Prix public : 21 € **Prix réduit : 17,85 €**

LE VISAGE DE LA CAMARDE, par Alexandre SERRES **2** exemplaires disponibles

Ouvrage remarqué au Prix SCRIBOROM 2012 / Nominé au Prix de l'Embouchure 2013

Toulouse, la « ville rose », va-t-elle devenir la ville pourpre ?

On pourrait le penser car des crimes barbares vont se succéder en série. Égorgement, décapitations, s'agira-t-il de crimes rituels perpétrés par quelques psychopathes ou de crimes crapuleux ainsi camouflés ?

Le capitaine Fred Rueda, bien qu'étant un policier aguerri, aura fort à faire pour dénouer cet écheveau aux allures de nœud gordien. Il sera en cela involontairement aidé par un archiviste, Philippe Dupré, qui se retrouvera pris dans le tourbillon de cette affaire de façon tout à fait imprévisible.

Les investigations du dynamique policier le mèneront de la « ville rose » aux confins de l'Ariège, en des lieux et sur des sites encore hantés par les souffrances multiséculaires des anciens cathares.

Prix public : 22 € **Prix réduit : 18,70 €**

MON HISTOIRE NIPPONNE, par Frédéric FAGE (Roman) **2** exemplaires disponibles

Mon histoire nipponne relate la vie d'un homme, Guillaume, ayant le désir de tout recommencer pour oublier un lourd passé. Guillaume choisit pour cela un pays diamétralement opposé à son mode de vie très latin et s'installe au japon, quitte à perdre l'amour que lui porte Justine, sa complice de toujours. Un changement de décor suffit-il pour tout remettre à plat ? Et la mentalité nipponne peu expressive peut-elle lui permettre de se fondre dans la masse ? C'est malheureusement sans compter sur une constitution psychologique qui le poursuit et le mine et sa rencontre avec cet homme, Kaori, va encore une fois tout bouleverser. Autodestructeur, il foncera à nouveau vers sa destinée jusqu'à une prise de conscience brutale mais nécessaire. Il découvrira alors enfin le monde et les gens qui l'entourent tels qu'ils sont réellement.

Ce livre est le récit de sa psychanalyse. Séance après séance, il nous dévoile les facettes les plus intimes de sa personnalité en nous faisant partager les méandres les plus profondes de sa structuration psychologique.

Prix public : 17 € **Prix réduit : 14,45 €**

PARTIE ITALIENNE, **par Laurence VANHAEREN (nouvelle)** **1** exemplaire disponible

« Partie italienne » est le nom d'une ouverture ou début de partie aux échecs. Récemment installée dans les Vosges, la nouvelliste belge Laurence Vanhaeren, nous livre ici les itinéraires de personnages qui se cherchent sous la lune…

Dans ce texte, une vision de cristal du lien qui peut exister entre un homme et une femme.

Prix public : 8,50 € **Prix réduit : 7,22 €**

BALTHAZAR, par Camille LELOUP (roman) OUVRAGE REMARQUE AU PRIX SCRIBOROM 2011 3 exemplaires disponibles

Céline et Alexandre sont tous les deux éducateurs. C'est en empruntant le même chemin qu'eux

vers Balthazar, que vous aurez les réponses aux questions suivantes :
– La violence, l'amour et l'indifférence peuvent-ils être des outils pédagogiques ?
– Que risque un professionnel qui ne l'est plus du tout ?
– Quelles sont les trente-sept bonnes manières pour un ado de mettre fin à ses jours ?
– La poésie japonaise adoucit-elle les mœurs ?
– Comment cuisiner des pêches au thon mayonnaise ?
– Les hommes et les femmes peuvent-ils enfin se comprendre ?
– Quelle place tient le frigo sur le chemin de la sagesse ?

Prix public port compris : 18 € **Prix réduit port compris : 15,30 €**

LE MASQUE DU DÉMON 2011 (ouvrage collectif) 2 exemplaires disponibles

L'édition 2011 du prix le Masque du Démon avait pour thème : « Un être humain, suite à un sortilège, se sent régresser vers l'animalité. » C'est pour illustrer la très riche imagination des 5 candidats primés que les Éditions du Masque d'Or ont choisi, pour la 2ème fois consécutive, de publier un recueil collectif regroupant les 5 meilleurs textes. On ne manquera pas d'y remarquer la maîtrise et les qualités littéraires dont savent faire preuve ces auteurs non professionnels mais dont les capacités méritent de retenir l'attention. Tous les auteurs vous souhaitent une excellente découverte et beaucoup de plaisir à la lecture de ce recueil.

Prix public port compris : 16 € **Prix réduit port compris : 13,60 €**

LE MASQUE DU DÉMON 2012 (ouvrage collectif) 5 exemplaires disponibles

L'édition 2012 du prix le Masque du Démon avait pour thème : **« Des voyageurs arrivent sur une île inconnue et y subissent des transformations maléfiques. »**
C'est pour illustrer la très riche imagination des cinq candidats primés que les Éditions du Masque d'Or ont choisi de publier un recueil collectif regroupant les cinq meilleurs textes. On ne manquera pas d'y remarquer la maîtrise et les qualités littéraires dont savent faire preuve ces auteurs non professionnels mais dont les capacités méritent de retenir l'attention. Tous les auteurs vous souhaitent une excellente découverte et beaucoup de plaisir à la lecture de ce recueil.

Prix public port compris : 16 € **Prix réduit port compris : 13,60 €**

WOLFGANG M., par Valérie CLAUZURE (roman)1 exemplaire disponible

L'auteure : *« J'ai écrit Wolfgang M. comme une déclaration d'amour à mon musicien préféré: Mozart, mais mon récit est une fiction. Dans cette aventure, les partitions de Mozart ont disparu, et notre siècle ne garde de lui que le souvenir d'un prodige à la carrière avortée.*
Dans ce contexte, mon personnage principal est un chef d'orchestre: sous prétexte qu'on lui donne Mozart en contre-exemple, il se met en tête d'aller à la recherche de ce musicien. Il part sur ses traces, vers Salzbourg, Paris, Londres, Prague et Vienne. Son enquête sera un parcours initiatique, vécu comme une re-découverte.
La postface rétablit brièvement la biographie de Mozart, et suggère au lecteur quelques beaux chefs-d'œuvre à écouter. »

Prix public port compris : 19 € **Prix réduit port compris : 16,05 €**

LA REINE GRUACH, par Sylvie FRESSIGNE (roman) 1 exemplaire disponible

Depuis quelques temps, la lande se couvre trop souvent d'un brouillard étrange et effrayant. Sûr et certain, il n'annonce rien de bon ! Les épidémies ont contribué à ravager la population qui se presse vers d'autres demeures, notamment dans l'Enfer des Hautes Terres, de plus en plus débordé. Au milieu de ce chaos, deux démons, Eséchias et Trill, cherchent à s'enfuir. Mais les obstacles se multiplient : une sorcière hystérique, un sorcier aux pouvoirs dangereux, dangereux certes mais pour lui-même, et surtout, les Portes de l'Enfer, qui dès qu'elles s'ouvrent, ameutent toutes les créatures de l'ombre qui se déchaînent au son des cornemuses.

Par contre, dans le royaume de la reine Gruach, aux confins septentrionaux des Hautes Terres, règne le silence, pesant et désespérant. On attend depuis une longue éternité, ce qui favorise

les pires complots révélateurs de la vraie nature des elfes.
Prix public port compris : 21 € **Prix réduit port compris : 17,85 €**

Le Seigneur des deux mers (roman de Thierry ROLLET)
10 exemplaires disponibles (éditions Kirographaires)
Lorsqu'au début de 1560, le très jeune Khaled est enrôlé de force dans les janissaires du sultan Soliman II le Magnifique, il ne sait pas encore quel extraordinaire destin sera le sien.
Soumis à une dure discipline parmi les enfants soldats de la Sublime Porte, Khaled connaîtra les combats, les privations, la guerre et toutes ses horreurs. Ayant acquis des qualités de combattant, il obtiendra quelques privilèges, puis profitera de la confusion lors de la bataille de Lépante pour fuir le despotisme de l'Empire Ottoman.
Devenu un fameux pirate, craint et respecté sur la Méditerranée et la Mer Egée, Khaled, qui ne veut plus porter ce nom, recherchera ses vraies origines, tout en se taillant un empire maritime et en créant une puissante Fraternité.
Mais cet homme né de la guerre et vivant de la piraterie saura-t-il échapper aux terribles démons qui l'assaillent lorsque, adulé par les uns, haï par tant d'autres, il partira à la recherche de lui-même ?
Prix public port compris : 18,50 € **Prix réduit port compris : 15,72 €**

La Malédiction de Château Nerval (roman de Marie BERGERAULT)
2 exemplaires disponibles
Résumé : Christophe Dorval, jeune et talentueux chirurgien spécialisé dans les interventions cardiaques, quitte la France précipitamment à la suite d'un incident professionnel grave, pour une mission humanitaire.

Il emporte avec lui un lourd passé dont il ne peut se libérer depuis l'adolescence : le décès tragique et mystérieux de sa petite sœur et l'assassinat de son père, treize ans plus tôt. L'enquête policière a classé l'affaire sans suite…
De retour d'Afrique, décidé à tirer un trait sur sa jeunesse qui lui pèse trop, Christophe décide de reprendre l'enquête. Mais ses investigations, illogiques et désordonnées, l'entraînent dans une spirale infernale qui le conduit sur le chemin tortueux de l'occultisme…

Christophe parviendra-t-il à se délivrer de cette obsession ? Une rencontre inattendue avec une cavalière montant un cheval blanc marqué par le destin l'aidera-t-il à lever le voile sur les mystères de la propriété maudite ?
Prix public port compris : 21,50 € **Prix réduit port compris : 18,27 €**

Spartacus – la Chaîne brisée (roman de Thierry ROLLET) – éditions CALLEVA
10 exemplaires disponibles
Résumé : ***Spiros****, vieux médecin grec, raconte à son petit-fils* ***Thaddeus*** *comment il a connu l'homme qui a bouleversé sa vie :* ***Spartacus****, l'Homme à la Peau de Bête, le gladiateur qui a mené de front plusieurs batailles contre les légions de Rome parce qu'en 71 avant JC, il n'était pas question pour les esclaves de rêver de liberté ni même d'humanisme. D'événements en rebondissements, d'aventures en combats, c'est toute une saga épique qui se déroule d'après le récit de* ***Spiros****. Par la suite, ce récit ne manquera pas d'avoir une influence marquante sur le destin de* ***Thaddeus****…*
Prix public port compris : 18,80 € **Prix réduit port compris : 15,98 €**

Cryptozoo (recueil de nouvelles de Thierry ROLLET)
1 exemplaire disponible
Résumé : *La cryptozoologie a pour souci d'étudier les animaux disparus. Elle se donne également pour but de démontrer la survivance d'espèces qui n'auraient pas dû subsister dans notre monde moderne. Mais que peuvent découvrir les cryptozoologues :*
Dans les profondeurs du loch Ness ? Une famille de « monstres » à étudier… Mais est-ce pour le

bien ou le mal que s'effectuent ces recherches ?
Dans les glaces de la Sibérie ? Un fossile, sans doute, mais sans oublier qu'il a une histoire…
Dans les mers ? Qui est le « monstre », entre les hommes et la pieuvre géante ?
Dans les régions encore mal connues des terres émergées ? Une race de géants forestiers ? Un lion géant à crinière noire ? Comment s'effectueront ces terribles confrontations ?
Et dans le futur de la Terre, que découvriront d'autres êtres intelligents quand l'être humain aura disparu ?
Sans doute est-il nécessaire de toujours chercher, afin qu'aucun animal, même légendaire, ne puisse échapper à la connaissance des hommes. Ce recueil se veut donc un hymne à la nature et au respect qu'elle peut légitimement réclamer, par-delà les curiosités et les émotions qu'elle sait nous faire partager.

Prix public port compris : 20,30 € **Prix réduit port compris : 17,25 €**

le Roi Yéti (roman de Patrice PARISIS) 3 exemplaires disponibles

Résumé : *Mado et Simon Cabinet, un couple d'anthropologues, sont pour la troisième fois partis au Métib pour essayer de capturer un yéti et le ramener (de force et en silence) en Phrançoisie. L'opération est risquée mais le couple opiniâtre va réussir à emporter au loin (en Phrançoisie plus précisément) le fils de Tartok, un yéti male plus que bourru. Le plus que bourru en question s'est juré d'aller au bout du monde pour récupérer son fils et punir violemment… les hommes. Ce roman sort, c'est le moins que l'on puisse dire, des sentiers battus. Il véhicule le lecteur dans un monde à la fois connu et inconnu, la surprise se tapit à chaque coin de phrase pour justement… vous surprendre. L'aventure est extraordinaire et le dénouement vraiment inattendu. Je ne peux (hélas et tant mieux) vous en dévoiler plus, cela nuirait au plaisir que vous allez éprouver à la lecture de ce livre.*

Prix public port compris : 18,80 € **Prix réduit port compris : 15,98 €**

la Robe rouge de Geneviève (roman de Gilbert MARQUÈS)
2 exemplaires disponibles

Résumé : ***La robe rouge de Geneviève*** *relate le développement d'une rencontre étrange puis d'une liaison tourmentée entre un homme et une femme. Thème éternel mettant en scène n'importe qui, n'importe où, n'importe quand mais pas tout à fait n'importe comment.* ***La robe rouge de Geneviève*** *peut laisser imaginer une histoire d'amour, de passion même. Il s'agit bien davantage de la description presque analytique du sauvetage d'une femme malmenée par la vie. Le narrateur, anonyme, se borne au rôle d'acteur impliqué mais passager, un révélateur qui se donne pour mission de l'empêcher de sombrer avant de disparaître. De cette histoire banale aux acteurs ordinaires jaillit tout le merveilleux de la vie malgré les doutes, les hésitations et les interrogations. Rien d'autre sinon un partage intimiste tout en touches de tendresse auquel l'auteur vous convie. La même chose peut vous arriver demain et alors, l'incroyable devient… possible.*

Prix public port compris : 18,30 € **Prix réduit port compris : 15,50 €**

le Trône du diable (roman de Jenny RAL) 2 exemplaires disponibles

Résumé : *« UN DES PLUS GRANDS INDUSTRIELS DE TOUTE L'AMERIQUE JOHN NELSON RETROUVÉ MORT DANS SA MAISON DE CAMPAGNE. SUICIDE ? ASSASSINAT ? LE F.B.I. ENQUÊTE » Kevin Morane aussi… Après avoir découvert ce titre dans la presse matinale, le détective est mis sur cette affaire. Jusqu'où ira-t-il pour enquêter sur la secte dont cette affaire semble issue ? Jusqu'au dépassement de soi-même ? Jusqu'au-delà de son être… ou de son âme ?*

Prix public port compris : 18,30 € **Prix réduit port compris : 15,50 €**

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

VOIR CATALOGUE DE BRADERIE DE LIVRES :

http://www.scribomasquedor.com/pages/vente-de-livres-cd-et-dvd-d-occasion.html

OUVRAGES PUBLIES EN LIGNE

Nous tenons à rappeler que tous les ouvrages publiés par le Masque d'Or sont également disponibles sous format EPUB, donc sous la forme de e-books téléchargeables sur les sites www.amazon.fr* (Amazon Kindle) et www.youscribe.com *selon l'article 11 alinéa 2 du contrat d'édition. Des ouvrages sont aussi disponibles sur Google, pour ceux dont les auteurs nous ont donné leur accord. Il s'agit d'extraits publicitaires, comme ceux déjà publiés sur www.calameo.fr, qui servent à présenter les livres Masque d'Or à l'ensemble du lectorat connecté, constituant ainsi un important apport publicitaire. Enfin, ils seront disponibles au fur et à mesure sur Amazon (papier et ebooks).

En bleu, les nouveautés :

Le Fauve du Grand Cirque, de Thierry ROLLET
L'Exploratrice, de Claude JOURDAN
La grammaire française à l'usage de tous, ouvrage didactique
Cryptozoo, de Thierry ROLLET
Mars-la-Promise, de Jean-Nicolas WEINACHTER **(Prix SCRIBOROM 2005)**
Commando vampires, de Claude JOURDAN
Le Trône du Diable, de Jenny RAL, polar **(Prix SCRIBOROM 2006)**
Pour Celui qui est devant, de Claude JOURDAN
Les Broussards, de Thierry ROLLET
Vénus-la-Promise, de Jean-Nicolas WEINACHTER
Les Fils d'Omphale, de Pierre BASSOLI
Les Nuits de l'Androcée, de Thierry ROLLET
Jean-Roch Coignet, capitaine de Napoléon 1er, de Thierry ROLLET
Mes poèmes pour elles, de Thierry ROLLET
Sébastien Roch, d'Octave MIRBEAU
Starnapping (Arthur Nicot 2), de Pierre BASSOLI
La Sainte et le Démon, de Thierry ROLLET
Dieu ou la rose, de Georges FAYAD
Le Testament du diable, de Roald TAYLOR
Au rendez-vous du hasard, de Pierre BASSOLI **(Prix SCRIBOROM 2012)**
Comme deux bouteilles à la mer, de Georges FAYAD
Moi, Hassan, harki, enrôlé, déraciné, de Thierry ROLLET
Sauvez les Centauriens, de Roald TAYLOR
L'Île du Jardin Sacré, de Roald TAYLOR
Dix récits historiques, de Thierry ROLLET
Retour sur Terre, d'Alan DAY
Tout secret, de Gérard LOSSEL
L'Inconnu de Saint-Joseph, de Pierre BASSOLI
Alloïx, druide de Bibracte, de Thierry ROLLET
Le Cauchemar d'Este suivi de *Commando vampires,* de Claude JOURDAN
De l'encre sur le glaive, de Georges FAYAD
Deux romans d'aventures, de Thierry ROLLET
Colas Breugnon, de Romain ROLLAND
Les Mots ne sont pas des otages (recueil collectif)
Les Loups du FBI T1, d'Alexis GUILBAUD
Quand tournent les rotors de Georges FAYAD
Le Dénouement des Jumeaux de Jean-Louis RIGUET
La Loi des Élohim de Thierry ROLLET
Destin de mains de Thierry ROLLET
La Gauchère de Thierry ROLLET
Un cadavre pour Lena de Pierre BASSOLI
Un meurtre… pourquoi pas deux ? d'Opaline ALLANDET **(Prix Adrenaline 2016)**
La Gardelle de Sophie DRON
Spirit ou la folie de l'écrivain d'Alexis GUILBAUD
Une journée bien remplie de Claude JOURDAN
Sauvetage rétro-temporel de Claude JOURDAN
La Nuit lumineuse de Thierry ROLLET
La Goule de Lou Marcéou
Sur la piste de Satan d'Audrey WILLIAMS
Les Larmes d'Allah de Thierry ROLLET
Enfer d'enfance de Christian FRENOY
Sourire amer de Claude RODHAIN

Le Meurtre de l'année de Roald TAYLOR
Les Drames de société (choix de nouvelles d'Émile ZOLA)
Howard Philips Lovecraft de Claude JOURDAN et Thierry ROLLET
L'Or de la Dame de Fer de Thierry ROLLET
Les Avatars du Minotaure de Thierry ROLLET
L'Homme aux pieds nus de Hervé BUDIN
Rue des portes closes de Thierry ROLLET
L'Enfer vous parle de Audrey WILLIAMS
Le Sourire cambodgien de Pierre BASSOLI
Jacqueline ou les gènes assassins de Georges FAYAD
Les Lys et les lionceaux de Roald TAYLOR
les trente Deniers de l'Iscariote de Thierry ROLLET
Évadés de la haine – tome 1 : l'École de la haine de Thierry ROLLET

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

Dorénavant, nous présenterons les livres comme sur les pages des catalogues Masque d'Or.

Pour toute commande, remplissez et imprimez le BDC en fin de liste.

Pour voir les ouvrages en pré-publicité, cliquez ici.

Pour voir le catalogue n°1 des éditions papier du Masque d'Or, cliquez ici.

Pour voir le catalogue n°2 des éditions papier du Masque d'Or, cliquez ici.

Pour voir le catalogue des livres de Thierry ROLLET, cliquez ici.

NB : tous ces liens fonctionnent parfaitement.
Si vous avez des difficultés à les ouvrir, veuillez le signaler à rolletthierry@neuf.fr

COLLECTION SCRIBO, Agent littéraire

SCRIBODOC, par SCRIBO, Agent littéraire (essai technique)
50 pages ISBN 978-2-9515992-0-X 7,63 €
Cet ouvrage a pour but de renseigner les auteurs sur l'essentiel des démarches à suivre et des écueils à éviter pour, en premier lieu, produire un texte de qualité en prose : nous nous limiterons donc aux écritures romanesques (romans, récits, nouvelles). En second lieu, on examinera les attentes, les démarches, les pièges que peuvent rencontrer les auteurs lorsqu'ils se lancent dans l'aventure de l'édition. Enfin, une 3ème partie présentera en détail l'entreprise SCRIBO, ses travaux au bénéfice des auteurs et sa filiale éditrice : les Éditions du MASQUE D'OR.
Une information concise et précise au profit des auteurs.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

CAHIER D'EXERCICES DE GRAMMAIRE ET D'ORTHOGRAPHE GRAMMATICALE par SCRIBO, Agent littéraire (essai technique)
32 pages ISBN 978-2-915785-26-5 11 €
Ce cahier d'exercices vise à l'apprentissage des connaissances indispensables en matière de grammaire, d'orthographe grammaticale et de conjugaison. L'accent y est mis quant aux difficultés inhérentes à l'emploi de certains mots aux variations multiples, ainsi que sur les différentes pratiques de la conjugaison. Ce cahier assure enfin un entraînement soutenu à la rédaction et au réemploi de tournures posant souvent problème, afin de faire acquérir aux élèves une souplesse nécessaire dans le maniement de la langue écrite.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

COLLECTION SAGAPO (littérature sentimentale)

NOUVEAU **SOURIRE AMER par Claude RHODAIN (roman)**
PRIX SCRIBOROM 2017
197 pages ISBN 978-2-36525-058-0 Prix : 22 €
1946. Julie, alias bec-de lièvre, que la nature n'a pas épargnée, est remise à l'Assistance publique qui la met au service des de Brimoncelle, une famille de nouveaux riches habitant une vaste demeure près de Paris faite de marbre et de bois précieux, mais avant tout emplie d'ombres et de lourds secrets de famille.
La jeune fille, brimée par les maîtres de maison, part à la recherche du moindre indice pour élucider le passé tragique et monstrueux de cette famille. À l'aide d'Angèle, la vieille bonne attachée à leur service, et de Camille, un aubergiste de Marly-le-Roi, elle découvre la mort inexpliquée de l'employée de maison qui l'a précédée et le passé politique trouble de Brimoncelle sous l'occupation allemande, à l'époque où la compromission tutoyait la délation, les arrestations arbitraires et les petites vengeances personnelles.
Une intrigue qui se déroule sur fond de Libération et qui revisite la période confuse de l'occupation avec son cortège de coups fourrés et les étonnantes volte-face des Vichyssois-résistants.
Également disponible en version électronique sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

ENFER D'ENFANCE, par Christian FRENOY
161 pages ISBN 978-2-36525-062-7 Prix : 18 €
Ce récit de vie romancé se présente comme un journal tenu par un enfant de dix ans qui voit sa famille se déliter sous ses yeux : sa mère en proie à une neurasthénie chronique, son père qui, dépassé par les événements, sombre dans l'alcoolisme. L'enfant souffre et s'invente un monde imaginaire afin de se soustraire à la réalité car le père, d'un naturel plutôt doux quand il est à jeun, se montre extrêmement violent lorsqu'il a bu, sa colère se dirigeant essentiellement vers sa femme qu'il accuse de tous les maux ; quant à l'enfant, il ne se sent jamais menacé par ce père qu'il adore. Cependant, la violence des scènes d'alcoolisme va le traumatiser pour le restant de ses jours. Après le naufrage de la mère et du père vient l'avènement de Frank, le frère alcoolique et maltraitant envers l'enfant dont il est secrètement jaloux... Les coups, les bleus aux bras et aux jambes, les nuits passées à la belle étoile... tout cela aboutit fatalement à l'Assistance publique, à la DDASS ! Familles d'accueil, brimades, errance de collèges en collèges, l'enfant n'a qu'une seule planche de salut : l'École, sur laquelle il va tout miser, un peu trop peut-être...
Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

LA GARDELLE, par Sophie DRON
138 pages ISBN 978-2-36525-057-3 Prix : 18 €
À la fin des années 80, Thomas, jeune auteur de romans policiers commençant à flirter avec le succès, hérite de la maison de ses grands-parents, *la Gardelle*. Il partage depuis peu sa vie avec Isabelle, une actrice superbe et ambitieuse, dont la carrière est en plein essor.
La découverte d'une vieille photographie, d'une statue inachevée et d'une lettre mettent à jour un secret de famille : pendant la guerre, ses grands-parents ont caché un couple juif. Mais le jeu de piste ne s'arrête pas là et l'écrivain va aller de révélations en révélations.
L'histoire de ses grands-parents et sa rencontre avec Diane, la petite fille du couple recueilli, vont bouleverser son existence.
Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

L'EXPLORATRICE, par Claude JOURDAN (roman)
116 pages ISBN 978-2-915785-34-0 Prix : 16 €
Marino est jeune, célibataire et pas ordinaire. Entre son frère officier de police et son neveu, elle ne vit pas : elle observe la vie, les gens, les failles de la société. Cette société est-elle vraiment « responsable », comme l'affirment les démagogues, ou au contraire fait-on tout pour la déresponsabiliser ? Y a-t-il d'ailleurs une seule société ou un ensemble d'individualités qui tentent souvent de marcher les unes sur les autres ? Qu'est-ce qu'un citoyen ? Qu'est-ce que la famille ? Quelles sont les nouvelles cellules où s'enferment les humains d'aujourd'hui ? Mais vit-on pour observer ? Ne passe-t-on pas à côté de l'essentiel lorsqu'on s'occupe d'additionner des détails et de les faire revivre par écrit ? Marino l'apprendra à ses dépens lorsque éclatera le drame, rapide et bouleversant…
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)
Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

SEBASTIEN ROCH, par Octave MIRBEAU (roman)
292 pages ISBN 978-2-3525-001-6 Prix : 22 €
Victime d'un père démesurément orgueilleux, le jeune Sébastien Roch intègre Saint-François-Xavier de Vannes, collège de Jésuites qui ne reçoit que les fils de nobles bretons. Du fait de ses modestes origines, Sébastien devient tout de suite la risée, puis le souffre-douleur de ses camarades. Rares sont ceux qui, comme Jean de Kerral et Bolorec, lui accordent une amitié succincte. Son hypersensibilité rend Sébastien encore plus malheureux. Il croit trouver le réconfort auprès de l'un de ses maîtres, le Père de Kern, qui le prend sous sa protection… jusqu'au jour où le drame éclate… ! Sébastien en restera marqué pour la vie. Un roman sensible et bouleversant…

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)
Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

COLLECTION LA FRANCE EN GUERRE

NOUVEAU *LE DENOUEMENT DES JUMEAUX*, par Jean-Louis RIGUET (roman)
123 pages ISBN 978-2-36525-053-5 18 €
Les jumeaux sont issus d'une famille de négociants à Orléans pendant la guerre de 1870. L'un part à Paris pour un stage d'agent de change, l'autre, souhaitant être avocat, est incorporé dans les Mobiles. La guerre survient.
Une terrible bataille (celle de Coulmiers en Loiret) se déroule avec l'armée de la Loire et l'un des jumeaux. L'autre subit le siège de Paris par l'armée prussienne.
Comment les jumeaux réagiront ils à cause des phénomènes relationnels de la gémellité ? Survivront-ils ?
Un docu-fiction historique est le cadre de ces échanges particuliers.
Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

QUAND TOURNENT LES ROTORS, par Georges FAYAD (roman)
150 pages ISBN 978-2-36525-054-2 18 €
Ce 10 août 1940, une longue colonne grise avait quitté le *Fronstalag* de Lunéville, et sous un soleil de plomb cheminait sur la route de Sarrebruck. Au milieu de cette procession de prisonniers de guerre éclata une émeute et s'ensuivit un incident gravissime. Le caporal Théodore Lesvignes et son ami le caporal René Maze y avaient assisté probablement de trop près et, pour ce qu'ils avaient vu, ils étaient devenus le centre d'intérêt de mille forces officielles ou clandestines qui, en Allemagne comme ailleurs, se livraient un combat idéologique forcément souterrain. Leur captivité aussi bien que leur évasion allaient désormais en dépendre, manipulées suivant les divers objectifs des intervenants anonymes, dans une ambiance paranoïaque.
Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

MOI, HASSAN, HARKI, ENRÔLÉ, DÉRACINÉ, par Thierry ROLLET (roman)
147 pages ISBN 978-2-36525-026-9 19 €
« Je m'appelle Hassan Boulaïd » : ainsi débute, tout simplement, le récit du narrateur. Dès son adolescence, il va se retrouver engagé dans un terrible conflit sans nom. Parce qu'il a pris le parti de la France en Algérie, parce que sa famille a souffert dès le début des exactions du FLN, Hassan va connaître les horreurs d'une guerre civile et surtout, le destin de ces combattants qu'on appelle les ***harkis***. De combats en représailles, du djebel aux Champs-Élysées, Hassan et les harkis vont représenter le pays et les idéaux qu'ils ont choisis. Un loyalisme bien mal récompensé : quel sera le destin de Hassan et des siens ? Seront-ils abandonnés par cette France qu'ils ont défendue, comme tant d'autres ? Seront-ils sauvés mais aussi indignement traités lors d'une errance de camp en camp ?
Un hommage aux harkis et une reconnaissance de leur tragédie, tels sont les thèmes de ce roman qui s'inspire de faits rigoureusement authentiques.
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)
Également disponible en version électronique : 11,50 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

LA SAINTE ET LE DÉMON – Jeanne d'Arc et Gilles de Rais, par Thierry ROLLET (roman)
272 pages ISBN 978-2-36525-008-5 22 €
Gilles de Laval-Blaison, devenu baron de Rais, connaît une enfance tourmentée, à la fois par son caractère téméraire et emporté et par l'invasion des Anglais, à laquelle sa famille est très tôt confrontée. C'est ce qui lui dictera de mettre son épée, tout d'abord souillée de ses brigandages, au service du Dauphin Charles. La rencontre qu'il fera à la cour de Chinon bouleversera à jamais sa vie : celle d'une sainte, une fille du peuple nommée Jeanne d'Arc, dont les avis et les conseils célestes décideront des victoires françaises contre l'Anglais. À la mort de Jeanne, Gilles de Rais perdra l'étoile qui brillait dans sa nuit. Ses mauvais démons le reprendront. Quel sera alors son destin ? Ce roman est celui d'une improbable rencontre, du heurt quasi-magique de deux personnalités qui finiront par se compléter alors que tout les séparait…
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)
Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

L'IMPASSE GLACÉE, par Thierry ROLLET (roman)
198 pages ISBN 978-2-9515992-1-8 16,79 €
François, Gilberte, Jacques : 3 jeunes Français pris dans les remous qui constituèrent les prémices de Seconde Guerre Mondiale… François, brutal, fanatisé épouse Gilberte qui va l'entraîner dans les crimes de la Collaboration. Au-dessus d'eux plane l'ombre de Jacques, qui aveuglé par son ambition mégalomaniaque, sera responsable lui aussi de crimes collaborationnistes… Trois drames qui s'achèveront dans l'IMPASSE GLACÉE, celle qui fut le tombeau de tant de malheureux pervertis par l'atroce et meurtrière politique du nazisme… Pour que l'on n'oublie pas de terribles erreurs de la jeunesse.
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)
Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

JEAN-ROCH COIGNET, CAPITAINE DE NAPOLEON Ier, par Thierry ROLLET (récit historique)
176 pages ISBN 978-2-9515992-98-1 18 €
JEAN-ROCH COIGNET : un nom d'illustre inconnu...
POURTANT, QUELLE EPOPEE NA-T-IL PAS VECUE, cet homme qui a connu de son temps une gloire sans pareille !
PETIT PAYSAN né entre le Morvan et la Puisaye, il fuit le domicile parental et, dès 8 ans, travaille comme un homme, dans les champs, dans les bois encore infestés de loups...
ADULTE, valet de ferme estimé de son maître, il devra pourtant quitter cette place pour vivre son destin : les guerres que le général, puis le Premier Consul, enfin l'Empereur Napoléon 1er sera contraint de livrer aux autres nations d'Europe.
AVENTURE sanglante, héroïque, hallucinante même, qui permettra au grognard Jean-Roch COIGNET d'être le premier chevalier de la Légion d'honneur.
FAUT-IL laisser tomber dans l'oubli un tel personnage ? Jamais encore sa vie n'avait été contée, sinon par lui-même, dans quelques cahiers d'écolier couverts de la grossière écriture d'un homme qui n'avait appris l'alphabet qu'à 33 ans...
SUIVONS-LE DONC de la Bourgogne en Italie, de– la Manche à la Russie, en passant par des lieux désormais historiques : Marengo, Ulm, Austerlitz, Wagram, Borodino, Waterloo...
SUIVONS CET HOMME peu ordinaire dans la prodigieuse destinée qui le conduisit jusqu'auprès de l'un des plus extraordinaires hommes d'État français.
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)
Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

COLLECTION LYRES ET DELYRES (ouvrages poétiques)

MES POEMES POUR ELLES, par Thierry ROLLET (poèmes)
48 pages ISBN 978-2-915785-96-8 Prix : 14,50 €
Elles, ce sont les femmes aimées
Elles, elles ont été mal aimées
Elles, ce sont les femmes chantées
Elles, ce sont amours constamment recréées
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 7,50 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

COLLECTION BIOSTAR (essais biographiques sur des stars)

BRUCE LEE – LA VOIE DU POING QUI INTERCEPTE, par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET (essai biographique)
83 pages ISBN 978-2-915785-71-5 16 € *Une réédition attendue !*
Quel destin exceptionnel n'a-t-il pas vécu, ce Petit Dragon si tôt marqué par sa destinée de combattant et d'acteur de cinéma ! À cette époque, en effet, le cinéma était un combat quotidien, beaucoup moins défini par l'argent que par l'intégration fort malaisée d'un acteur asiatique parmi les « hollywoodiens » de race blanche ! Une biographie de cris, de coups, de lutte perpétuelle et d'appels à la dignité, à la philosophie, à la voix des arts martiaux…
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)
Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

COLLECTION TREKKING (livres régionalistes et d'explorations)

NOUVEAU L'OR DE LA DAME DE FER, par Thierry ROLLET Roman
216 pages ISBN 978-2-36525-066-5 Prix : 20 €

Seul survivant de l'anéantissement de son régiment au combat de Camerone en 1863, le capitaine Hubert de Zeiss-Willer, presque mourant, est recueilli et sauvé par une tribu d'Indiens Hopis. Ceux-ci lui font découvrir une fabuleuse mine d'or sur leur territoire. Après avoir épousé la fille du chef de la tribu, Hubert de Zeiss-Willer va s'établir à la Guadeloupe, où il meurt quelques années plus tard.

Ayant appris son retour quasi-miraculeux, sa famille, originaire de Lorraine, prend contact avec Chini, l'épouse indienne du capitaine, afin d'obtenir d'elle une aide substantielle pour les aciéries Zeiss-Willer. Elle accepte et leur confie son fils Charles, pour son éducation.

Avec son cousin Jacques, Charles va participer à un grand projet des aciéries Zeiss-Willer : la construction de la Tour Eiffel. Mais il va surtout être le témoin du destin de la mine d'or, dont sa famille s'efforce de dissimuler l'existence… par un moyen rocambolesque dont le succès et l'avenir demeurent incertains !

Tout en se basant sur l'histoire de la construction de la Tour Eiffel, le roman plonge ses lecteurs dans une succession d'aventures aux multiples rebondissements, menant les personnages du Mexique à Paris tout en défiant à la fois la chance, les autorités et même le contexte de leur propre époque, si riche en expériences diverses.
Également disponible en version électronique : 10 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

COLAS BREUGNON, par Romain ROLLAND (roman)
207 pages ISBN 978-2-36525-045-0 Prix : 22 €

Colas Breugnon est un simple artisan de Clamecy (Nièvre), ville natale de l'auteur.

Sympathique et bon vivant, il fait marcher ses affaires, sa famille et ses amis avec un mélange de ruse, d'autorité, d'affection et surtout d'optimisme.

Romain Rolland nous fait ainsi découvrir le monde paysan bourguignon des débuts du 20ème siècle.

Publié pour la 1ère fois en 1914, ce roman qui prône l'optimisme n'eut pour écho que le grondement des canons de la 1ère Guerre mondiale.
Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

DEUX ROMANS D'AVENTURES : la Voix de Khrarah Khan suivi de *les Broussards*, par Thierry ROLLET (romans)
284 pages ISBN 978-2-36525-044-3 Prix : 23 €
La Voix de Kharah Khan
Marina et Bob, jeune couple d'amoureux, sont deux « Croisés » désirant aider à reconstruire enfin l'Afghanistan, après vingt années de guerre, six de dictature et l'intervention militaire américaine en 2002. Bob est le premier à partir, en direction d'un complexe géothermique financé par les Etats-Unis. Mais il ne donne bientôt plus de nouvelles. Marina s'inquiète et s'envole aussitôt pour ce pays en ruines. Elle découvre rapidement que, sur le chantier en question, l'on aime cultiver le mystère, dans une atmosphère des plus suspectes…
Les Broussards
BVH *(Bushmen Volunteers for Humanity)* s'est créée en Afrikand. Elle dispose d'une université où sont formés les Volontaires (médecins et infirmiers). Tout commence au moment où une nouvelle promotion est accueillie. Ce soir-là, l'infirmier Jason Armstrong prend son service. On amène une femme blessée par un *sniper*. Jason et ses amis aident ses enfants, puis apprennent que les criminels ont voulu empêcher cette femme de révéler l'emplacement d'une cache d'armes. Jason et ses amis réussiront-ils à préserver la famille menacée ?
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)
Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

ALLOÏX, DRUIDE DE BIBRACTE, par Thierry ROLLET (récit historique)
146 pages ISBN 978-2-36525-038-2 Prix : 20 €
Alloïx est un jeune druide qui, à travers divers aspects de la Gaule celtique, nous dévoile les conditions d'existence et la destinée de cet ensemble de peuples et tribus très divers qui furent « nos ancêtres les Gaulois ».
Cet ouvrage est un récit historique qui mêle les souvenirs d'un héros imaginaire quoique réaliste à diverses descriptions et récits qui forment l'existence des Gaulois aux points de vue ethnologique, ethnographique et historique. On découvre ainsi à travers les yeux du héros tout le quotidien et le vécu des tribus gauloises, en particulier celle des Éduens à laquelle appartient Alloïx. On découvre notamment comment ce peuple, d'abord ami des Romains, finit par s'allier aux Arvernes et autres tribus gauloises rassemblées sous l'autorité de Vercingétorix contre les légions de César.
Ces deux personnages historiques sont particulièrement évoqués (biographies) et la Guerre des Gaules, qui termine le récit, en constitue le point culminant par rapport à la destinée commune des Gaulois et des Romains engagés dans ce conflit. L'ouvrage est illustré de graphiques, dessins, cartes et photographies qui évoquent en images ce que furent les Gaulois et leurs réalisations, ainsi que la Guerre des Gaules.
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)
Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

LE FAUVE DU GRAND CIRQUE, par Thierry ROLLET (roman)
128 pages ISBN 978-2-9515992-4-5 Prix : 15 €
Deux vagabonds citadins à la recherche de la sauvagine vont découvrir un monde peu banal dans la forêt entourant le Grand Cirque de la région d'Anost, dans le Morvan. Un fauve s'y cacherait ! Il commet des crimes odieux. Qui est-il ? D'où vient-il ? Et à qui la faute ? Aux étrangers… à moins que ce ne soit à ces promeneurs en armes, qui se targuent d'être les véritables écologistes et ont

souvent tôt fait de choisir leurs cibles !
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)
Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

CONTES ET LEGENDES DE LA PUISAYE, par Thierry ROLLET (nouvelles)
117 pages ISBN 978-2-915785-31-7 Prix : 17,50 €
Connaissez-vous la version puisayenne du Petit Chaperon Rouge ou de Cendrillon ? Avez-vous idée des aventures sans pareilles de Jean des Haricots ? De celles de Grand-Nez, de Cadet-Cruchon, de Ricochon et de Jean(pas si)Bête ? Savez-vous qu'en Puisaye le « Peut » (le diable) peut se révéler bénéfique ? Connaissez-vous la légende des Neuf Pas ? Dans cet univers de bois, de champs et paysages, l'auteur vous promène à travers une foule d'aventures, de dictons, d'épisodes tragi-comiques qui font de la Puisaye une terre riche en rebondissements et en suspense. Thierry ROLLET ajoute sa touche personnelle à ces contes populaires afin de faire partager au lecteur la vie exceptionnelle de cette région de France qui a connu ses fées, sa chasse sauvage, ses meneurs de loups, ainsi que des personnages issus de sa magie : l'Amour des trois oranges, la petite Fanchette et ses sept frères, un grand mouton noir à éviter absolument si vous le rencontrez la nuit au détour d'un chemin… Tant de magie pour faire rêver, tant d'aventures pour dire l'histoire d'une région de France !
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)
Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

SANS QUE SANG NE COULÂT, par Georges FAYAD (roman)
92 pages ISBN 978-2-915785-83-8 Prix : 15 €
Salahi est né dans le Nord Cameroun vers les années 50, en pleine époque coloniale. Il avait 9 ans quand son père fut arrêté par les soldats du sultan, fut mis en prison où il mourut quelques années plus tard. L'enfant traumatisé, compris progressivement qu'il aurait deux combats à mener : le premier consisterait à survivre, le second, à venger la mort de son père qui lui semblait consécutive à une décision hâtive et arbitraire, voire injuste. La belle Afrique des années 50 était vierge, mystérieuse et combien envoûtante. Marabouts et médecins, églises, mosquées et sorciers, sultan autochtone et gouverneur blanc, autant de pièces que la mosaïque en devenait illisible, et l'esprit susceptible de se perdre. Quel chemin choisira Salahi ? Ne se perdra-t-il pas dans ce monde lui-même en quête de sa voie ?Sera-t-il David ou Goliath ? Pensez-vous que l'on puisse réduire Salahi à une époque et un pays ? Ne serait-il pas de tous les continents et de tous les temps, sous différents visages ?
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)
Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

JOKER, CHAT DE GUERRE, par THIERRY ROLLET (roman)
69 pages ISBN 978-2-915785-97-5 Prix : 16 €
Joker est un chat américain, très affectueux en même temps que très patriote, puisqu'il accompagne son maître jusqu'en Irak, pour y faire la guerre au sein du 6ème USMC. Intrépide jusqu'à la témérité, dévoué jusqu'au sacrifice suprême, Joker apportera une aide fort précieuse aux G.I.s en portant des messages d'alerte, en sauvant la vie d'une patrouille grâce à son instinct, en évitant à tout le régiment d'être empoisonné par des médicaments falsifiés, en mobilisant une armée de ses

congénères contre une armée de terroristes, etc… Joker aurait pu être un chat sans histoire, il ne restera pas sans avenir – ni, comme on peut l'espérer, sans exemple, aussi bien par son intelligence surféline que par l'émulation qu'il peut donner aux chats… et aux hommes.
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)
Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

COLLECTION ADRÉNALINE (polars et aventures)

NOUVEAU EVADES DE LA HAINE – tome 1 : l'Ecole de la haine, par Thierry ROLLET (roman historique)
208 pages ISBN 978-2-36525-074-0 Prix : 22 €
Peter est né en 1924 d'une Américaine membre du Ku Klux Klan et d'un Allemand membre du parti nazi. Sa mère, acquise aux thèses nazies, l'oblige à rejoindre son père en Allemagne en 1938, afin d'y intégrer une Napola, école des cadres nazis.
Peter, opposé de nature à toute forme de racisme, finira par se révolter contre l'ambiance de la Napola, contre son père et contre le nazisme, qui lui semble odieux.
Avec l'aide d'un ami, il tentera de s'enfuir. Réussiront-ils à gagner la Suisse, au moment où éclate la Seconde Guerre mondiale ?
Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

LES LYS ET LES LIONCEAUX par Roald TAYLOR (polar médiéval)
104 pages ISBN 978-2-36525-072-6 Prix : 18 €
1429. La petite cité de Hautfort est en émoi : le comte de Hautfort, au moment où il partait rejoindre l'armée du Dauphin Charles, a été assassiné par un tireur à l'arbalète !
Bertrand de Gourdon, le narrateur et son maître, le savant dom Raffaelo, mènent une enquête plus apte à dénouer le ficelles de ce complot que le collège d'investigation qui s'était pourtant réuni dans ce but. Ils s'apprêtent à découvrir un réseau complexe d'intrigues et de trahisons dont ils s'efforceront de dénouer les fils par d'étonnants moyens, certains relevant même de la sorcellerie !
Mais les artisans de cette trame réagiront : la lutte sera chaude !
Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

JACQUELINE OU LES GENES ASSASSINS par Georges FAYAD (polar)
150 pages ISBN 978-2-36525-071-9 Prix : 18 €
Jacqueline, jeune métisse, n'avait certainement pas choisi de naître au Congo-Belge, qui ne souhaitait pas une catégorie raciale supplémentaire jugée embarrassante. Déjà discriminée, désignée et tourmentée, la voilà de surcroît déstabilisée par les affres de la guerre qui suivit l'indépendance du pays en 1960.
Pour tomber amoureuse, parmi les lignées de ses géniteurs occupées à s'entre-tuer elle n'avait pas davantage choisi celle, belge, du charmant mercenaire Alexandre Janssens.
Pour autant, allait-elle être délivrée du combat intérieur dû à sa dualité ? Et sinon, jusqu'où iraient sa dérive psychologique et ses initiatives inattendues ?
Également disponible en version électronique : 10 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

***LE SOURIRE CAMBODGIEN (Arthur Nicot 7)* par Pierre BASSOLI (polar)**
190 pages ISBN 978-2-36525-069-6 Prix : 18 €
Gaspard Muller est un ancien légionnaire qui a servi ce corps principalement en Asie. Grand, musclé, le regard glacial, les cheveux ras, l'authentique portrait presque caricatural de l'ancien légionnaire baroudeur.

Lorsqu'il vient me voir à mon bureau, c'est pour me demander de retrouver sa fille Véronique, 17 ans, qui a disparu depuis quelques jours. Mon enquête me propulsera rapidement dans le milieu de la drogue et des petits dealers, mais hélas, lorsque je retrouverai la jeune fille, ainsi qu'une de ses amies dans un squat minable, il sera trop tard. Si son amie s'en tirera, Véronique succombera à une *overdose* d'héroïne.

C'est là que commencera une double enquête. La mienne et celle que va mener en parallèle Gaspard Muller, car il m'a juré qu'il retrouverait les responsables et se vengerait. J'ai fait tout ce que je pouvais pour l'en dissuader, mais en vain et sa vengeance sera à la démesure du personnage.

Le « sourire cambodgien » est la version asiatique du fameux « sourire kabyle » bien connu de tous.

A.N.

Également disponible en version électronique : 10 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

RUE DES PORTES CLOSES par Thierry ROLLET (nouvelles)

106 pages publication AMAZON Prix : 16 €

C'est quand on a besoin d'une aide urgente que bien des portes se referment hermétiquement… C'est aussi dans la fraternité comme dans le malheur que l'on reconnaît ses vrais amis…

La société humaine est riche d'exemples de cette sorte, tant lors de drames personnels que dans l'action communautaire.

Qui ouvrira la porte en pleine nuit à une femme prête à accoucher dans la rue ? Qui découvrira des taches qui font la honte d'une pauvre fille ? Comment fait-on le pain dans un village complètement isolé par l'hiver ? Quelle chance un fils, aujourd'hui célèbre, offrira-t-il à sa mère et à lui-même le soir où sa voix de chanteuse la trahira ? Allah pleurera-t-il en voyant l'un de ses fidèles se tromper de voie ? Quel visiteur d'État une garde-barrière verra-t-elle tomber d'un train ? Enfin, quelle menace pèsera sur un groupe de jeunes qui sortent un soir ?

Vous le saurez en découvrant les nouvelles de ce recueil.

Également disponible en version électronique : 8 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

L'HOMME AUX PIEDS NUS par Hervé BUDIN (polar)

PRIX ADRENALINE 2017

269 pages ISBN 978-2-36525-065-8 Prix : 23 €

Tiago Welhington, un sportif automobile brésilien de notoriété mondiale, trouve la mort lors d'une course automobile sur le circuit de Sao Paulo. On l'enterre. Tout un peuple est en deuil. Pourtant, 24 heures après l'accident mortel, Tiago se retrouve vivant !

Les pieds ensanglantés, il erre dans Jardim Angela, la favela la plus dangereuse du monde.

Au cours d'une banale enquête de meurtre, Chavez, un flic de la police brésilienne, détient la preuve que Tiago est vivant. Seul contre tous, au sein d'une police corrompue, Chavez veut faire éclater la vérité…

Cette histoire est le destin de l'homme aux pieds nus.

Également disponible en version électronique : 11 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

LES DRAMES DE SOCIETE (choix de nouvelles d'Émile ZOLA)

118 pages ISBN 978-2-36525-063-4 Prix : 16 €

On sait généralement que Zola fut un observateur constamment soucieux de montrer toute l'authenticité des scènes qu'il rapportait dans ses romans Ce que l'on ignore souvent, c'est que Zola fut également un nouvelliste tout aussi consciencieux et inspiré.

Le choix des sept nouvelles de ce recueil reflète le talent de l'auteur à présenter des textes s'inspirant de toutes les actualités de son temps. C'est ainsi que l'on peut surtout lui reconnaître un don de clairvoyance dans les thèmes qu'il choisit d'aborder.

Bien que prévenue de ces maux par leur apparition quelque cent trente ans plus tôt, notre société n'est pas parvenue à juguler de terribles menaces. L'auteur nous donne ainsi une leçon qui dépasse une nouvelle fois le cadre purement littéraire de la nouvelle. Lorsqu'il n'attaque ni ne fustige, Zola sait rendre les descriptions très parlantes et, encore une fois, très modernes.

Zola, cet auteur si prolifique de son temps, n'a pas fini d'étonner le nôtre. Efforçons-nous donc de reconnaître dans tous les aspects de son œuvre une littérature *d'avertissement*, qui ne peut être sans effet sur la philosophie de notre époque.
Également disponible en version électronique : 10 € sur www.amazon.com

LE MEURTRE DE L'ANNEE (roman) suivi de MEURTRE MEDIEVAL (nouvelle) par Roald TAYLOR (polars)
110 pages ISBN 978-2-36525-059-0 Prix : 18 €

Lorsqu'on est un repris de justice et qu'on vous convoque, après un premier versement de 50 000 € en liquide, à un rendez-vous avec un mystérieux personnage, on ne se pose pas trop de questions…
Puis, lorsqu'on vous en promet le quadruple pour présenter et exécuter le projet de *« meurtre de l'année »*, on peut être tenté de relever le défi !
« Le meurtre de l'année » doit être indécelable, son exécuteur introuvable. Tout dépend du mode opératoire, pour lequel il faudra faire preuve d'un certain génie mortuaire…

Mais parfois, on peut s'obliger soi-même à changer les règles du concours, notamment lorsqu'on a reconnu le commanditaire et qu'on estime pouvoir faire mieux que lui ou que ce qu'il propose !

« Le meurtre de l'année » est une course en terrain dangereux, où l'on reçoit des menaces et même des coups mortels à chaque instant. On ne plaisante pas avec l'élitisme. Et il est vraiment impossible dès le départ de deviner qui gagnera…

Il n'y a plus qu'à se laisser emporter par l'action et ses épisodes aux multiples surprises et aux angoisses toujours renouvelées… !
Également disponible en version électronique : 10 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

UN MEURTRE… POURQUOI PAS DEUX ? par Opaline ALLANDET (polar)
PRIX ADRENALINE 2016
159 pages ISBN 978-2-36525-061-0 Prix : 20 €
Roxane Martinier se présente au commissariat de Vesoul pour se dénoncer d'un crime qu'elle a commis sous l'emprise de la colère, après une violente scène de ménage : elle a tué son mari de cinq coups de couteau car il était alcoolique, violent et qu'il la maltraitait.
Incarcérée à la maison d'arrêt de Dijon, elle doit s'adapter aux dures conditions de détention. À sa libération, elle fait la connaissance d'un jeune homme, David Rainy, qui l'encourage à effectuer des vendanges dans le Jura. Elle se rend là-bas pour cueillir les raisins, mais pourquoi retrouve-t-elle David sur le lieu des vendanges ? Que lui veut-il ? Finira-t-elle par accepter de le seconder dans un projet, réellement criminel celui-là ?
Ce roman aux multiples péripéties entraîne le lecteur dans les tréfonds de l'âme humaine, où le crime prend parfois les formes les plus inattendues... !
Également disponible en version électronique : 10 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

UN CADAVRE POUR LENA (Arthur Nicot 6), par Pierre BASSOLI
Polar 153 pages ISBN 978-2-36525-055-9 Prix : 18 €
– Allô ?
– Allô, Thur ?
Je reconnais immédiatement la voix : c'est Lena. C'est dingue, on parlait d'elle il n'y a pas une heure et la voilà.
– Tu es où ?
– Au cinéma, je lui réponds.
Subitement, elle éclate en sanglots. Un long moment de silence se passe. Philippe, ne me voyant pas revenir, est sorti à son tour et m'interroge du regard. Je lui fais un signe de la main pour lui dire d'attendre.
– C'est Lena, lui soufflé-je… Ça a l'air grave…

Elle a enfin repris son souffle et ses esprits.
– Il faut que tu viennes Thur, tout de suite, c'est important.
– Qu'est-ce qui se passe, Lena ?
Elle éclate à nouveau en sanglots et entre deux hoquets je comprends :
– Un… un mort !…
Également disponible en version électronique : 10 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

LA MORT D'OLIVIER BECAILLE, par Émile ZOLA
Nouvelle 60 pages ISBN 978-2-36525-049-8 Prix : 8,50 €
Olivier Bécaille est-il mort ? Tout le monde semble le croire : il ne bouge plus, ne parle plus, n'a plus de respiration ni de battements de cœur perceptibles. Pour sa femme, pour ses proches, il est bel et bien mort.
Mais, sur son « lit de mort », Olivier Bécaille suit ses funérailles de très près. Il commente l'affliction et les autres réactions de son entourage, assiste à sa veillée funéraire et, finalement, à son propre enterrement.
Le voilà donc mort et enterré pour tout le monde, sauf pour lui-même. Comment va-t-il se sortir de cette terrifiante aventure, que nul n'a vécue avant lui ?
Un récit inquiétant, bouleversant… !
Également disponible en version électronique : 4,50 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

DE L'ENCRE SUR LE GLAIVE, de Georges FAYAD (roman)
125 pages ISBN 978-2-365255-042-9 Prix : 18 €
Un événement ponctuel fait découvrir à Ulysse Lencrier, biologiste, que certains serments faits loin dans le temps, ne pourraient être tenus que par les retours financiers d'un succès littéraire.
Il s'y essaye et ne tarde pas à déchanter face aux difficultés de la diffusion et de la promotion, filières plutôt réservées aux dites « grandes maisons d'édition », qui ne s'aventurent que sur les sentiers battus et balisés par les ouvrages des grands noms, gages de succès et de ventes massives.
Mystérieusement averti, un peuple vient lui ouvrir cette inattendue et inaccessible perspective, en proposant à sa plume le sujet de son histoire et de son destin.
Qui est donc ce peuple ?
Quels sont ses réels objectifs ?
Quelle subtile stratégie mettra-t-il en œuvre, pour à la fois se faire connaître et en même temps révéler à un large public, un écrivain inconnu ?
Autant de questions qui se posent tout au long de l'ouvrage, aussi bien à Ulysse Lencrier qu'au lecteur.
Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

L'INCONNU DE SAINT-JOSEPH (Arthur Nicot 3) de Pierre BASSOLI (polar)
« Si mon vieil ami Louis Berset, dit Loulou, m'a invité à passer quelques jours dans son auberge de St-Joseph, c'est qu'il avait une idée derrière la tête. En effet, il s'est dit qu'un détective privé de ma trempe serait obligatoirement intéressé par cet étrange jeune homme, trouvé un matin errant dans les rues du village de St-Joseph, sans papiers, semblant avoir perdu la mémoire et de surcroît ne parlant pas le français. D'autant que sa présence va être rapidement liée au viol et au meurtre de cette jeune fille retrouvée dans les environs et les choses vont encore se corser lorsque Carole, la jeune pharmacienne du village, sera retrouvée un peu plus tard, sans vie, violée et étranglée comme la précédente.
Il n'en faudra pas plus pour que je mette mon nez de fouineur dans cette affaire, aux dépends des vacances tranquilles que je voulais y passer et au grand dam des flics locaux qui ne voient pas d'un bon œil l'arrivée d'un privé de la ville. »
A. N.
202 pages ISBN 978-2-365255-036-8 Prix : 22 €
Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com et sur

www.kobo.com

L'ÎLE DU JARDIN SACRE suivi de LES FAISEURS D'ANGES, de Roald TAYLOR (polar)

l'Île du Jardin Sacré

Joanna, jeune étudiante à Sydney, tombe follement amoureuse de Jonathan, qui appartient à un mouvement religieux : les *Messagers de Yahvé*, installés sur l'île de New Eden. Joanna accepte d'intégrer la communauté mais se heurte à des traditions contraignantes. Elle ne tarde pas à découvrir également que le Jardin Sacré de cette île cache un terrible secret… qui débouchera sur un drame. Comment va-t-elle l'affronter ?

les Faiseurs d'Anges (en collaboration avec Thierry ROLLET)

Alain Pottier, styliste de génie, vient de créer une collection féminine qui a tout pour plaire, au point d'être plagiée et piratée par un couturier important, Ange Savorelli. Le styliste se laissera-t-il déposséder ? Jamais, et ce malgré les manœuvres d'intimidation de son riche concurrent. Il lui faudra l'aide de la journaliste Orlane Béranger pour se dépêtrer de ce guêpier et rentrer dans ses droits. Mais Orlane elle-même semble compter autant d'adversaires que d'alliés au sein même de son propre journal…

118 pages ISBN 978-2-365255-019-1 Prix : 16 €

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

TOUT SECRET, de Gérard LOSSEL (polar)

Quel lien peut-il bien y avoir entre un coin perdu du Limousin et la ville de Mindelo au Cap-Vert rendue célèbre par la divine Cesaria Evora ?

Pas grand chose en apparence… si ce n'est l'énigme de la femme caméléon qu'essaie de dénouer l'inénarrable Pedro.

Aussi bougon et misanthrope qu'anarchiste et cultivé, ce vieux Vendéen, grand récupérateur dans l'âme, s'est mis en tête de mettre un visage sur la voix entendue sur une cassette audio du siècle dernier.

L'opiniâtreté de Pedro va toutefois se heurter à la concurrence effrénée de Louise, sa compagne. Chacun avec ses moyens va se lancer à la recherche d'Alice.

Une enquête pleine de rebondissements, de retournements de situation et de rencontres fortuites. Mais aussi un voyage en musiques et en couleurs au large de l'Afrique avec des personnages truculents et contrastés.

178 pages ISBN 978-2-365255-034-4 Prix : 20 €

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

DIX RECITS HISTORIQUES, de Thierry ROLLET (nouvelles et articles)

De l'Antiquité au 20ème siècle, 10 récits tirés de faits ou de contextes historiques authentiques, dont :

la Mirmillonne ou le monde cruel des gladiateurs de la Rome antique ;

Destins de mains ou le destin tragique de la masseuse de Gilles de Rais ;

Une petite âme bleue ou le destin tragique de Joseph Bara, l'enfant-soldat républicain ;

Rue Saint-Nicaise ou le 1er attentat à la bombe de l'histoire, perpétré contre le 1er consul Bonaparte ;

Une évasion sous surveillance ou comment un écolier s'évada de Berlin-Est au nez et à la barbe de la police est-allemande ;

deux récits de la guerre de 1870, dont une odyssée en ballon et d'autres encore…

Divertissement et philosophie de l'Histoire réunis, grâce aux cinq articles en surplus qui évoquent cinq mystérieuses affaires…

193 pages ISBN 978-2-365255-023-8 Prix : 19 € Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

COMME DEUX BOUTEILLES A LA MER, de Georges FAYAD (roman)
Beyrouth est à feu et à sang. Pour Myriam et Basbous, il fut choisi le chemin de l'exil apparemment salvateur. Amputée du milieu naturel de leur douce enfance, leur vie sera ébranlée par sa confrontation brutale aux frustrations du déracinement et aux morsures de la nostalgie. Tout comme deux bouteilles à la mer, leur destin sera soumis au gré des vents et aux humeurs d'autres rivages ; certes deux bouteilles à la mer, mais tout à fait singulières, n'emportant aucun message, mais de leurs divers univers renvoyant les leurs. Que deviendront-ils ? Qui deviendront-ils ? Ils sauront nous le dire.
130 pages ISBN 978-2-365255-021-4 Prix : 18 €
Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

AU RENDEZ-VOUS DU HASARD, de Pierre BASSOLI (roman) *Prix SCRIBOROM 2012*
Comment plusieurs personnes, venant de milieux très différents, ne se connaissant pas entre elles, peuvent toutes se retrouver un jour précis, à une heure précise, dans un endroit précis où va se dérouler un drame épouvantable ?
Qui, de l'employé de banque, du P.-D.G., de la petite intérimaire, de la jeune étudiante et son fiancé militaire, du dangereux truand récemment évadé avec ses complices, du commissaire de police et ses inspecteurs et bien d'autres encore va s'en sortir indemne ?
Certains sont liés à ce drame, de près ou de loin, d'autres se trouvent là... par hasard.
195 pages ISBN 978-2-365255-010-8 Prix : 20 €
Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

UNE ÂME ASSASSINE, de Philippe DELL'OVA (roman)
120 pages ISBN 978-2-365255-013-9 Prix : 19 €
Mon nom est Maxime Letellier, je ne suis pas vraiment un meurtrier. Disons plutôt que je suis une âme assassine. En au-delà, c'est de cette façon qu'on désigne ceux à qui l'on demande de commettre un crime post-mortem. Ne vous marrez pas, et n'allez pas me prendre pour un dingue. Là-haut, ils appellent ça le deal. Une saloperie de chantage qui sert autant les intérêts du diable que ceux du Bon Dieu. Bref, je n'ai pas tellement eu le choix. Ils m'ont fait redescendre pour que je tue. Ça paraît un comble, mais c'était mon seul moyen d'échapper à l'enfer, l'unique façon d'obtenir ma rédemption : tuer, et faire en sorte de ne pas mourir une deuxième fois !

STARNAPPING, par Pierre BASSOLI (roman) [Arthur NICOT 2]
220 pages ISBN 978-2-915785-99-9 Prix : 19 €
« Fanny Russin, jeune actrice pleine de promesses, disparaît un jour alors qu'elle est en vacances chez ses parents à la campagne. La police la recherche activement, puis l'armée vient à la rescousse. On organise des battues dans toute la campagne avoisinante, mais sans résultats. Lorsque les recherches sont abandonnées, les parents de Fanny font tout naturellement appel à moi, Arthur Nicot, le privé le plus réputé de la ville et de ses environs. Je m'attelle donc à cette affaire, mais c'est loin d'être facile : des témoins, il y en a, mais ils se contredisent. Certains ont vu la victime faire du stop au carrefour du village le soir de sa disparition ; d'autres l'ont vue, mais le lendemain matin. Daniel Merlin, acteur connu et compagnon de Fanny, va peut-être me mettre sur une piste qui me mènera à Paris, où je tomberai encore sur bien des embûches. Alors, Fanny Russin a-t-elle chuté dans un ravin ? A-t-elle été victime d'un enlèvement ? Des questions auxquelles j'apporterai évidemment des réponses. Sinon, je ne m'appellerais pas Arthur Nicot !… A. N.
Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

LES FILS D'OMPHALE, par Pierre BASSOLI (roman) [Arthur NICOT 1]
234 pages ISBN 978– 2-915785-85-2 Prix : 19 €
« Lorsque mon vieux pote, l'avocat Philippe Royer, m'a adressé une de ses clientes qui se disait menacée de mort, je ne savais pas que j'allais me retrouver en plein Moyen Age. Moi, Arthur Nicot, détective privé plus habitué aux affaires « Bidet & Co. »comme je les appelle, à savoir de sordides histoires d'adultères, me voici plongé au cœur d'une secte d'illuminés pour lesquels, je m'en rendrai compte plus tard, le sexe est plus important que la spiritualité qu'ils prônent. Évidemment, il y aura quelques morts violentes, de l'action aussi mais des planques interminables qui sont le lot de tout privé qui se respecte. Heureusement, la belle Thérèse – ma cliente – est là pour servir de « repos du guerrier. » Les rapports avec la police officielle ne sont pas non plus des plus faciles et, finalement, tout se terminera… après tout, lisez vous-même ! » A. N.
Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

LE TRONE DU DIABLE, par Jenny RAL (roman) PRIX SCRIBOROM 2006
110 pages ISBN 978-2-915785-39-5 Prix : 18 €
« UN DES PLUS GRANDS INDUSTRIELS DE TOUTE L'AMERIQUE JOHN NELSON RETROUVÉ MORT DANS SA MAISON DE CAMPAGNE SUICIDE ? ASSASSINAT ? LE F.B.I. ENQUÊTE » Kevin Morane aussi… Après avoir découvert ce titre dans la presse matinale, le détective est mis sur cette affaire. Jusqu'où ira-t-il pour enquêter sur la secte dont cette affaire semble issue ? Jusqu'au dépassement de soi-même ? Jusqu'au-delà de son être… ou de son âme ? Un polar haletant et angoissant à souhait !

COLLECTION FANTAMASQUES (littérature fantastique, fantasy)

NOUVEAU ***LES AVATARS DU MINOTAURE*, de Thierry ROLLET** **Récits**
170 pages **édition AMAZON** **Prix : 19 €**
Le Minotaure, monstre mi-humain mi-taureau, n'aurait-il pu connaître un autre destin que celui d'être tué simplement parce qu'on l'avait forcé à devenir cannibale ?
Par ailleurs, bien d'autres êtres, issus de diverses mythologies de tous les pays et de tous les temps – même du futur – peuvent ne pas présenter l'aspect stéréotypé que diverses traditions ou chimères leur ont toujours donné.
C'est ce que veut prouver ce recueil, qui joue avec les mythes et les légendes, ainsi qu'avec diverses formes de rêves.
Après lecture, qui donc ne se sentira-t-il pas comme délivré d'images trop conventionnelles et même incité à se forger lui-même ses propres aperçus de l'univers des légendes ?
Tel est ici présenté l'univers des mythes sur la scène de l'imagination.
Également disponible en version électronique : 10 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

Le Cauchemar d'Este suivi de *Commando vampires* par Claude JOURDAN
142 pages ISBN 978-2-36525-039-9 18 €
La villa d'Este, non loin de Rome, offre des trésors architecturaux dans ses merveilleux jardins. Mais ceux-ci ne dissimulent-ils pas autant de terreur que les 7 récits suivants, dans lesquels on plonge dans un univers où anciens dieux et démons ne pardonnent pas aux humains, dont ils apprécient la chair et le sang ?
Le Commando Vampires se forme lorsque le Docteur Farrère, en butte avec son frère jumeau le commissaire Farrère, se lance à la poursuite de toute une famille atteinte d'une maladie monstrueuse : la Porphyria. Mais s'agit-il bien d'une maladie ou d'une forme de possession

démoniaque ?
Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

le Testament du diable par Roald TAYLOR
108 pages ISBN 978-2-36525-015-3 18 €
Ce recueil de Roald TAYLOR s'inscrit dans la tradition du renouvellement de l'inspiration satanique et gothique. Qui ne pourrait s'empêcher de trembler devant l'inexplicable ? Bien souvent, on reste sans voix et parfois sans réflexion devant un crime odieux, une attitude cynique et servile devant l'horreur ou la prétendue justification d'un génocide. N'est-ce pas le Diable et son train qui nous conduisent à ce genre de réflexion ?
Mais parfois, l'auteur conduit alors son lecteur dans un cheminement sarcastique où le Diable fait peur, certes, mais sait aussi faire rire, jaune ou noir, selon les situations et les personnages évoqués. Ainsi, l'enterrement de l'aïeule sorcière n'a rien de triste : il est empreint d'une forme de terreur et d'humour grinçant. Le Puits de l'oncle Pavel plonge au cœur de l'âme vers un inconnu angoissant à souhait. La Première sortie d'un démon le révèle à lui-même, tandis qu'un pauvre garçon qui a connu les horreurs de la rue ne retrouve, dans une fausse sécurité, que des horreurs fanatiques pire encore que ses propres démons. Et si, par ailleurs, les Chats-garous nous invitent au respect en même temps qu'à la crainte d'animaux que l'on croyait familiers, le Testament du Diable, conte éponyme du recueil, nous rappelle que le modernisme peut engendrer la crainte et rappelle parfois la mort sous ses plus énigmatiques aspects…
Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

NAOMI-LA-DEESSE, par Arlène SYLVESTRE et Thierry ROLLET (roman)
86 pages ISBN 978-2-915785-35-7 Prix : 16 €
Naomi est une petite Haïtienne sur laquelle une terrible malédiction s'est abattue : dès sa naissance, elle a été zombifiée, c'est-à-dire maudite et vouée à la mort, par la sorcière Arilyse. Comment se sortir d'une si terrible situation ? D'abord, avec l'aide d'une famille aimante et d'amis compatissants. mais surtout à l'aide du vaudou, la magie noire aux multiples dieux et démons, dont il faut se faire des alliés contre la malfaisante Arilyse. Une lutte terrifiante, qui plonge jusque dans les tréfonds des anciennes croyances et de l'âme humaine, va ainsi se livrer contre le mauvais sort. Arlène SYLVESTRE nous raconte ici, avec de nombreux détails, comment Naomi passera du statut d'enfant maudite à celui de magicienne vénérée de son peuple.
Également disponible en version électronique : 7,50 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

COLLECTION KOBUDO (romans et essais sur les arts martiaux)

POUR CELUI QUI EST DEVANT, par Claude JOURDAN (Roman
158 pages ISBN 978-2-915785-00-7 Prix : 16 €
Kim Loon Tao, maître de taekwondo, vient en France au début des années 80 pour enseigner sa façon de pratiquer cet art martial, hérité de sa famille. Il y enseignera sa Voie à des adolescents d'un quartier réputé difficile. Lorsque survient le Toulonnais et sa bande, qui viennent apprendre à des jeunes trop vite séduits le sambo, l'art de combat jadis interdit des anciens commandos soviétiques… Houssine devra choisir : entre la marginalisation et la Voie du maître, aucun compromis n'est possible.
Également disponible en version électronique : 8,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

COLLECTION SUPERNOVA (science-fiction)

NOUVEAU LA LOI DES ELOHIM, par Thierry ROLLET (roman)

229 pages ISBN 978-2-36525-060-3 Prix : 23 €

En ces temps où l'être humain a colonisé la Galaxie, il s'est rapproché du Créateur de l'univers, Éloha, au point de se trouver en contact quasi-permanent avec Lui. Mais les hommes restent tels quels, avec leurs faiblesses, leurs envies, leurs trahisons et aussi leurs passions…

…comme celle qui unit le prince Alvar d'Alsthor à la princesse Tirzi d'Amohab. Mais son père, le roi Thobar d'Amohab, s'est uni en secondes noces avec Horaya, la reine des Spires, qui apporte avec elle en Amohab le culte des faux dieux Haal et Askaré…

Amohab, le royaume apostat, ne bénéficie plus de l'aide d'Éloha. Comment alors pourra-t-il se défendre contre l'invasion des principaux ennemis des humains, les Ozariens, ces êtres mi-végétaux mi-machines, prêts à envahir la Galaxie ?

D'ailleurs, les Ozariens et les faux dieux d'Horaya ne constituent-ils pas, finalement, une seule et même menace, la plus terrifiante que les humains aient jamais eu à combattre ?

Également disponible en version électronique : 11 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

RETOUR SUR TERRE, par Alan DAY (roman)

PRIX SUPERNOVA 2013

312 pages ISBN 978-2-36525-033-7 Prix : 23 €

Depuis vingt mille ans que les hommes ont essaimé à travers la galaxie, ils n'ont jamais retrouvé leurs origines et ignorent tout de leur passé. Jusqu'au jour où la découverte fortuite d'une très ancienne sonde spatiale les met sur la trace probable de leur histoire. Une expédition va donc être lancée pour remonter cette piste et tenter de retrouver le berceau de l'humanité.

Dans le plus grand secret, le vaisseau *Genesis*, avec à sa tête Randal Crabb accompagné de militaires et de scientifiques, quitte la planète Terra Nova pour un voyage de plusieurs milliers d'années-lumière vers la source probable de la sonde. Mais les premières difficultés ne vont pas tarder à apparaître lorsque le secteur de la galaxie d'où semble avoir émergé la sonde s'avère inaccessible. Il faudra déployer des trésors d'ingéniosité et affronter des risques insensés pour se rapprocher de ce système qui semble maudit… !

Également disponible en version électronique : 11 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

SAUVEZ LES CENTAURIENS ! par Roald TAYLOR (roman et nouvelles)

190 pages ISBN 978-2-36525-016-0 Prix : 21 €

Les habitants du système PROXIMA CENTAURI, adorateurs du dieu Yamath, sont persécutés par les Sangoriens, secte fanatique qui n'hésite pas à prendre des otages parmi eux. C'est ce qui va se produire lors du détournement du Stratojet S-212, qui rapatrie des Centauriens exilés sur la Terre, dans le système Sol. Terrible situation où se retrouvent les gouvernements centaurien et solarien. Faudra-t-il céder aux exigences des pirates de l'espace et de leurs alliés ? Ou tenter un coup de force pour les libérer tous ? Un suspense haletant entre plusieurs systèmes planétaires amis ou ennemis…

Ce roman d'aventures spatiales est suivi d'un recueil de nouvelles confrontant les Terriens de toutes époques, dans divers pays, à des rencontres et à des poursuites pour lesquelles ils ne sont guère préparés. Réellement, que se passerait-il si des puissances étrangères à notre univers se révélaient à nous ? Comment les recevoir ? Comment accepter leur présence ou leur aide parfois ? Des récits **D'outre-espace et d'ailleurs** *qui ne laissent rien au hasard…*

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

MARS-LA-PROMISE, par Jean-Nicolas WEINACHTER (roman)
120 pages ISBN 978-2-915785-05-8 Prix : 18 € PRIX SCRIBOROM 2005
Cette fois, ça y est : l'homme posera le pied sur Mars ! La spationef FINAMAR, emportant un équipage franco-allemand – avec deux invités d'honneur russes –, est presque parvenue au but. Mais, à neuf jours de l'arrivée, un surcroît d'accélération du vaisseau compromet sa mise en orbite. Peu après un atterrissage mouvementé, une étrange maladie terrasse l'un des spationautes. Plus tard, un SOS mettra en question les compétences et la solidarité humaines.
Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

LES NUITS DE L'ANDROCEE, par Thierry ROLLET (roman)
121 pages ISBN 978-2-915785-89-0 Prix : 19 €
L'action se passe dans l'ensemble de la Galaxie, qui est devenue un grand empire. Il est gouverné par deux souverains assistés d'une cour innombrable de dignitaires. Les simples sujets subissent une forme futuriste de dictature : dès leur naissance, on leur implante un CODE PSYCHIQUE qui leur interdit de faire autre chose que la fonction qui leur est destinée. En cas de rébellion, le code psychique les fait tomber malades ou les tue : tout dépend de l'ampleur de leur révolte interne ou externe. C'est une façon de garantir l'honnêteté des gens, mais aussi leur soumission absolue. Les personnages principaux sont de jeunes gens destinés, toujours grâce au code psychique, à satisfaire les plaisirs intimes des dignitaires de la cour impériale. Appelés « éphèbes », ils sont d'abord ramassés de planète en planète pour être « éduqués » à bord d'un « éphébien » ou vaisseau spatial qui leur sert d'école. Puis, ils seront répartis sur différents mondes, naturels ou artificiels, comme le vaisseau ANDROCÉE, véritable centre de plaisirs qui voyage dans l'espace à travers tout l'empire. Au début, ces malheureux estiment avoir de la chance, un avenir, des possibilités de promotion sociale, bien qu'ils soient des esclaves étroitement surveillés par leur code psychique. Parviendront-ils à recouvrer la liberté ? Ne leur faudra-t-il pas tout d'abord donner un sens à ce mot ?
Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

HORS COLLECTION

***LES TRENTE DENIERS DE L'ISCARIOTE, par Thierry ROLLET (drame* en 4 actes)**
77 pages publication Amazon Prix : 9,99 € format ebook – 14 € format broché

Judas l'Iscariote, le traître reconnu qui livra Jésus-Christ, a-t-il agi pour de l'argent ? N'avait-il pas d'autres buts ? N'était-il pas inspiré par un esprit plus malveillant encore ? Et cet esprit, n'est-il pas à l'origine du monde tel qu'il est désormais ?

Quant aux trente deniers, ne seraient-ils pas la manifestation de cet esprit mauvais, qui s'ingénie à redistribuer physiquement chacun d'entre eux dans les poches des coupables ?

Telles sont les énigmes, les plus cruelles de toutes, que ce drame tente d'élucider.

Disponible également sur www.kobo.com

BON DE COMMANDE

À imprimer et à envoyer à scribo@club-internet.fr

ou à l'adresse postale : SCRIBO 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

PAIEMENT :

par chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION
ou sur www.paypal.com **à l'ordre de** scribo@club-internet.fr

TITRE	AUTEUR	PRIX	Quantité	TOTAL
REDUCTION EVENTUELLE *(joindre bon de réduction)*				
Frais de port				**6,00 €**
TOTAL GENERAL				

Nom et prénom :……..
Adresse :……
Code postal :…… Ville :……..

signature indispensable :

LES PUBLICATIONS DE NOS ABONNÉS
ET DES CLIENTS DE SCRIBO, Agent littéraire

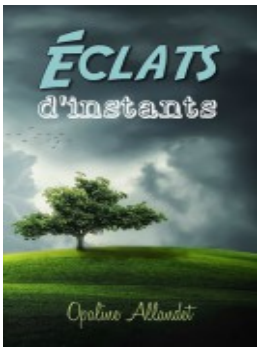
Nous présentons ci-dessous le premier roman de notre amie
Dominique MAHE DES PORTES :

Fraîchement réélu, le député Jean-Baptiste Serra est troublé par sa rencontre avec un journaliste énigmatique. Elle a mes traits, et le même caractère bien trempé, qu'une inconnue dont il a été amoureux il y a quelques mois, avant cette fameuse campagne électorale.
Et si cette mystérieuse jeune femme était son ange gardien ? Et si elle avait agi sur sa personnalité avec une telle force qu'elle avait modifié son destin d'homme comme de politicien ? Et si elle avait bouleversé ses croyances à jamais ?
Désormais, il se devait de tout faire pour la retrouver et pour l'aimer...

LIBREDITIONS, 2017 ISBN 978-2-822100-40-3
Illustré par une peinture de l'auteure – Prix : 9,00 €

Nous présentons ci-dessous le nouveau recueil de notre amie Opaline ALLANDET :

Éclats d'instants
(éditions Dédicaces)



J'ai découvert la poésie de Adélaide Crapsey (1878-1914), poétesse américaine qui a été influencée par la poésie d'expression japonaise (haïku et tanka). Elle a crée une forme originale de poésie appelée « cinquain » car celle-ci comprenait cinq vers. Ses poèmes étaient composés de deux puis quatre puis six puis huit syllabes, puis de deux syllabes pour terminer (2,4,6,8,2).

J'ai tenté d'écrire selon sa méthode car j'ai été séduite par cette forme d'expression : chaque cinquain représente un instant, ou une image, où peut transparaître un sentiment ou une réflexion (les miens en l'occurrence). Ces poèmes doivent essayer de relier le réel à l'imaginaire.

Ces poèmes ne se succèdent pas, bien qu'ils soient numérotés. Mais ils tiennent tout de même compte des saisons, comme dans la poésie japonaise traditionnelle.

&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&

OFFRES COMMERCIALES

Faites des heureux en parlant de ces offres autour de vous !

OFFRE DE REFERENCEMENT SUR LE SITE SCRIBOMASQUEDOR
Cette offre concerne les auteurs ayant publié chez d'autres éditeurs ou en autoédition. Une page sur le site www.scribomasquedor.com peut présenter leurs livres, ainsi que dans les numéros à venir du *Scribe Masqué* sous la rubrique *« les publications de nos abonnés »*.

Coût du service : un versement mensuel de 15 euros
selon un contrat d'un an renouvelable
DEMANDER UN CONTRAT-TYPE

TOUT A MOINS DE 15 € : livres, CD et DVD comme neufs

Allez donc voir la boutique MASQUEDOR sur PRICE MINISTER

Cliquez sur ce lien : http://www.priceminister.com/boutique/scribomasque

LE SCRIBE MASQUÉ

comportera toujours diverses rubriques : nouvelles, poèmes, feuilletons, textes d'opinions et de critiques, analyses littéraires, infos et petites annonces littéraires, courrier des lecteurs, annonces de parutions d'ouvrages littéraires *(liste non exhaustive)*

N'hésitez pas à envoyer différents textes. Tous les auteurs sont invités à s'exprimer dans les colonnes de ce journal et, si possible, à contacter leurs parents et amis pour la promotion de cette publication.

Précisons qu'il s'agit d'encourager l'envoi de textes ou des abonnements, mais non de fournir des copies pirates de cette revue. Le mot de passe de la page SCRIBE MASQUE du site www.scribomasquedor.com est également réservé aux seuls abonnés.

Le prochain numéro sortira en novembre 2018
Date limite de réception des textes : 25 octobre 2018

Les auteurs restent propriétaires de leurs écrits et en sont seuls responsables

© Les auteurs mentionnés, pour les textes publiés
© Éditions du Masque d'Or, janvier 2018, pour la maquette
© Éditions du Masque d'Or, août 2018, pour les annonces
(sauf indication contraire)

◆◆◆

AMITIÉS LITTÉRAIRES ET BONNE RENTRÉE À TOUS !